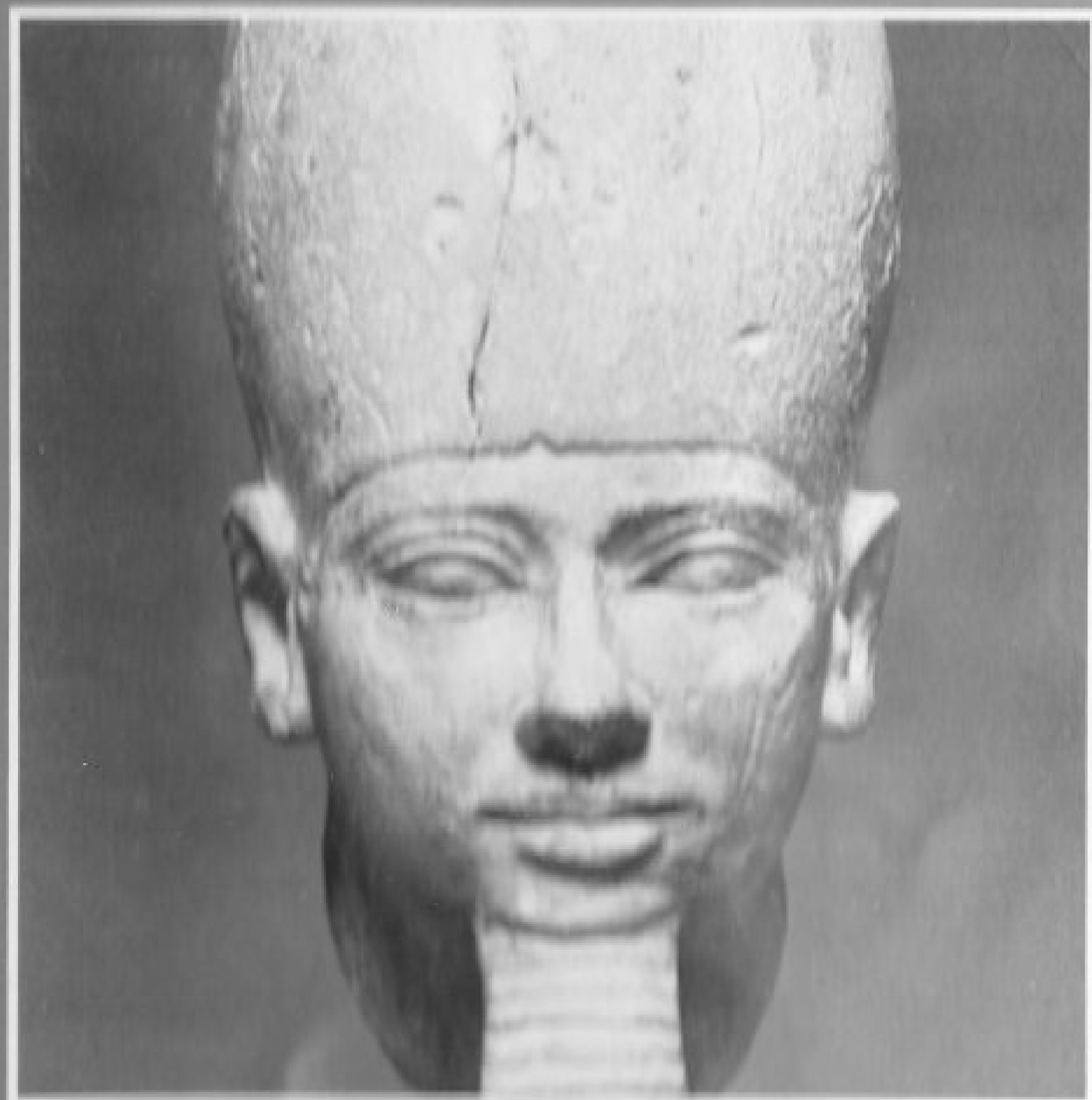
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 134 Octobre 1995



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Correspondance administrative et Bulletin:
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière:
Société française d'égyptologie: même adresse.

Compte de Chèques Postaux: N° 2093-33 S, Paris.

Compte bancaire: Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561, Paris Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Correspondance scientifique:
M. J. Vercoutter, 25 rue de Trévise, 75009 Paris.
M. D. Devauchelle, 31 rue du Chemin Vert, 75011 Paris.

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 134 Octobre 1995

Assemblée Générale du 21 octobre 1995 2
Nouveaux membres 2
Nouvelles de la Société 2
Nouvelles de l'Égyptologie 3
Membres bienfaiteurs 9
Rapport financier 13

Communications:

– M. Lawrence M. Berman: La collection égyptienne du Cleveland Museum of Art 14
– Mme Jocelyne Berlandini-Keller: Cortège funéraire de la fin XVIIIe dynastie à Saqqara 30

Communication présentée à la séance de juin 1995

– Mlle M.-A. Bonhême: les Chechanquides: Qui, combien? 50

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 OCTOBRE 1995

La dernière Assemblée Générale s'est tenue le 21 octobre 1995 à 16 heures, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président.

En l'absence de Mme Brigitte Affholder, excusée, Mlle Blandine Baschung donne lecture du rapport financier qui est approuvé par l'Assemblée Générale.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 22 octobre 1994 (BSFE 131), aucune observation n'est formulée

Membres excusés

Mme Brigitte Affholder, Mme Maria Dolores del Amo, Mme Guillemette Andreu-Lanoë, M. Jean-G. Buquet, M. Louis-A Christophe, le Professeur Nicolas Grimal, M. Yvan Koenig, Mme Brigitte Drix, M. Jean-Philippe Lauer, M. Christian Lawniczak, le Professeur Jean Leclant, Mme Nathalie Lienhardt, Mme Andrée Marquet, Mme Monique Ménard, Mme Bernadette Menu, le Professeur Jean Murat, Mlle Chloé Ragazzoli, Mme Yolande de Seroux, Mme Michèle de Saintilan, M. Christian Sturtewagen, le Professeur Roland Tefnin, M. Claude Traunecker, le Professeur Claude Vandersleyen, le Pr. Dr. Heerma Van Voss, Mme Françoise Zighera, M. Alain Zivie

Nouveaux Membres

Mme Marie-Noël Bellessort, M. Louis Caillaud, Mlle Marie Pierre Casey, Mlle Véronique Castel, M. Gérard Cottin, Mme Brigitte Drix, Mlle Ariane Gayet, Mlle Christine Gendre, Mlle Laetitia Leprince, M. José Mariette, M. Romain Pontaud, Mlle Agnès Vincent, The Brooklyn Museum.

Nouvelles de la Société

Le Comité de la Société s'est réuni le 21 octobre 1995 à 16 heures, à l'Institut de France, salon Vuillard.

Étaient présents: Mmes V. Laurent, B. Letellier, L. Pantalacci; MM. J.Cl. Degardin, D. Devauchelle, O. Perdu, B. Richard, R. Souchet, J. Vercoutter, M. Valloggia, P. Viaud.

Mmes. B. Affholder, N. Lienhardt, B. Menu; MM. N. Grimal, Y. Koenig, J. Leclant, J. Ph. Lauer, Cl. Traunecker, M. A. Zivie s'étaient faits excuser.

Mme Affholder étant absente, Mlle Baschung présente le rapport financier qui est approuvé et sera soumis à l'Assemblée Générale. Les comptes font apparaître un déficit dû en majeure partie aux frais qu'entraînent pour la Société l'installation du Secrétariat rue des Bernardins. En conséquence il est proposé une augmentation de 20 francs des cotisations. Après approbation du Comité cette proposition sera adoptée par l'Assemblée Générale à l'unanimité.

Ainsi qu'il avait été annoncé au mois de juin, une nouvelle maquette pour le Bulletin, réalisée par M. Comte, est soumise au Comité.
Après un vote à bulletin secret, le projet d'agrandissement du format est rejeté par 9 voix contre 6. En revanche la modification de la couverture et de la présentation intérieure est adoptée à la majorité.

La séance est levée à 16 heures.

— La Revue d'Égyptologie 46 (1995) est à l'impression et devrait être distribuée aux membres bienfaiteurs en décembre 1995 ou en janvier 1996

— Le BSFE 133 (juin 1995) devrait parvenir courant novembre aux membres de la SFE

Nouvelles de l'Égyptologie

En France:

— On nous prie d'annoncer que le Musée Dobrée de Nantes accueille, à partir de cette année l'Association angevine d'Égyptologie ISIS. Des cours de civilisation et d'épigraphie égyptiennes seront dispensés chaque semaine dans l'auditorium du Musée. Le programme détaillé de ces cours est disponible au Musée Dobrée ou au siège de l'Association ISIS à Angers.

Le premier numéro du Bulletin de l'Association angevine d' Égyptologie ISIS sera disponible prochainement au siège de l'Association. Ce bulletin annuel regroupera plusieurs articles et résumés de conférences, ainsi que les fiches d'un *Répertoire des Collections égyptiennes conservées dans les Musées français*

— L'UFR d'histoire de l'Université de Toulouse II-Le Mirail rapelle la parution de la revue *La Lettre de Pallas.* Pour tout renseignement s'adresser à B. Le Guen, Rédactrice en chef, Université de Toulouse II-Le Mirail, 5, allée Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex

— Création de la Société d'Édition Sechat Esperanto qui est à la recherche d'auteurs déjà publiés pour les traduire en esperanto. S'adresser à Eldona Societo pri Egiptologio, 57 Chemin des Mules, 44600 St-Nazaire

— Le Directeur du centre W. Goléníscheff, Mme Christiane Zivie-Coche, nous prie d'annoncer la réouverture de la bibliothèque du Centre dans de nouveaux locaux: 29 rue Daviel, 75013 Paris. tel: 45 89 20 21

— Le Professeur J.Yoyotte nous a fait part de la réouverture partielle, les lundi, mercredi et jeudi de 16 h. à 18 h, ainsi que certains samedis, de la Bibliothèque Champollion.(tél. 44 27 10 47)

A l'étranger

— En Belgique, une exposition intitulée: *Égypte et Regards occidentaux*,, au Musée Royal de Mariemont, du 20 octobre 1995 au 14 janvier 1996

— l'Egypt Exploration Society vient de publier la IIIème édition du *Who Was Who in Egyptology* (avec photographies) et la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, *La Misère des Tombes Thébaines*, Bruxelles 1994, par le Pr. Arpag Mekhitarian, avec 55 planches de documents aujourd'hui disparus

— Le Musée du Caire organise une exposition des objets de la tombe de Youya et Thouyou, les parents de la reine Tiyi

— Le Service des Antiquités a changé de nom, il s'appelle maintenant le Conseil Suprême des Antiquités (CSA)

— À Berlin les statues de Nefertiti et d'Akhenaton, ont été réunies

Conférences, Colloques et Congrès:

— Le 30 octobre, au Louvre, conférence de J. Ph. Lauer: *Résurrection de l'oeuvre d'Imhotep à Saqqara.* M. Lauer se trouve actuellement à Saqqara où l'on tourne un film sur son oeuvre.

— Dans le cycle des conférences sur l'Actualité Archéologique du Monde Antique, le Musée du Louvre propose:

— *Le mythe alexandrin face à l'archéologie: recherches récentes à Alexandrie* par Jean-Yves Empereur, le Lundi 4 décembre 1995.

— *Le parvis du grand temple d'Amon-Rê sous Thoutmosis II et Hatchepsout: un aménagement monumental pour les fêtes solennelles* par Luc Gabolde, le vendredi 5 janvier 1996

— *Les fouilles de la mission tchèque sur le site de la pyramide d'Abousir* par Miroslav Verner, le Lundi 25 mars 1996

— *Deir el-Naqlun: ermitages, papyri et peintures murales* par Wlodzimierz Godlewski, le lundi 15 avril 1996.

— *La mission archéologique espagnole à Ehnasya el-Medina (Herakleopolis Magna): bilan de douze années de fouilles* par Maria del Carmen Perez Die, le lundi 13 mai 1996

— La 8ème Conférence Internationale d'Études Méroïtiques se tiendra au British Museum du 8 au 13 septembre 1996.

— Un colloque de l'AIDEA (Association Internationale pour l'étude du droit égyptien) est prévue au Caire du 29 septembre au 6 octobre 1996

Fouilles en cours

Le Président fait un rapide tour d'horizon du Nord au Sud en insistant sur les entreprises françaises:

Basse Égypte: Alexandrie, en hiver J.Y. Empereur et une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines (C.E.A) travaillent dans le centre de la ville au théâtre de Diane et dans la «Maison aux mosaïques»; en été: J.Y. Empereur, le CEA et J.P. Corteggiani avec l'aide de l'IFAO reprennent les fouilles sous-marines dans le port.; à Bouto, les fouilles allemandes; à Tell-el-Dabba (Avaris), les fouilles du Professeur Manfred Bietak (conférence à la SFE en mars prochain); à Tell-el-Balamun celles de l'E.E.S..

Par ailleurs, au Sinaï, une mission franco-suisse sous la direction de Charles Bonnet de l'Université de Genève et de Dominique Valbelle de l'Université de Lille a entrepris une troisième campagne de fouilles dans le sanctuaire de Hathor Maîtresse de la Turquoise à Serabit-el-Khadim. Ils y ont mis en valeur les vestiges du Moyen-Empire de Sésostris à Amenemhat IV.

Toujours au Sinaï, à Aîn-Yerka dans la partie centrale du massif, François Paris et une équipe de l'IFAO ont conduit une mission d'exploration (*survey*). Ils ont découvert des complexes néolithiques et prédynastiques

Moyenne Égypte: à Abou Roasch, les fouilles du Pr. Michel Valloggia de l'Université de Genève et de l'IFAO ont entrepris le dégagement de la pyramide de Redjedef; à Abusir, les fouilles du Pr. Miroslav Werner dans les complexes des pyramides de la Ve dynastie; à Giza, sur le plateau des pyramides celles de Mark Lehner et de l'Université de Chicago; à Memphis, les recherches de David Jeffreys et Lisa Giddy sur le site de la ville, pour l'EES; à Saqqara les travaux du Pr. Jean Leclant et de Audran Labrousse dans les pyramides des pharaons de la VIe dynastie se sont poursuivis. Ils ont abouti cette année à la découverte d'une nouvelle pyramide ayant sans doute appartenu à une épouse de Séti Ier. Alain Zivie et les membres de la Mission Archéologique Française du Bubasteion (MAFB) se sont attachés à consolider et à restaurer la chapelle avec son décor de la tombe du Vizir Aper-El, et la chapelle, avec ses statues rupestres, du Chef des Greniers Mery-Sekhmet. Au nord de la chaussée d'Ounas, la mission du Louvre, dirigée par Christiane Ziegler, assistée par Jean-Pierre Adam et Guillemette Andreu, s'est déroulée du 18 octobre au 16 novembre. Au cours de cette campagne, le mastaba E17 de Mariette, appartenant à un Akhethetep de la fin de la Ve dynastie ou du début de la VIe dynastie, a été redécouvert, enseveli sous une hauteur de 6 mètres de sable depuis le début du siècle. L'emplacement du mastaba du Louvre est accolé à cette chapelle et sera dégagé en 1996. Les constructions coptes situées au-dessus des monuments Ancien Empire ont été fouillées et certaines restaurées. D'autres seront démontées après étude, en particulier vers l'Ouest, pour mettre au jour le ou les mastabas qui semblent se profiler dans cette direction.

A Fostat, R.P. Gayraud et l'IFAO poursuivent l'exploration des tombes de l'époque Fatimide.

Haute Égypte: à el-Zarqa, dans le Ouadi Hammamat, Hélène Cuvigny de l'Université de Strasbourg, avec une équipe de l'IFAO, a mené une dernière campagne de fouilles dans une forteresse romaine. Plus de 1500 ostracas ont été trouvés. A Karnak, les restaurations et les fouilles du Centre franco-égyptien se sont poursuivies sous la direction de François Larché. Des fouilles ont été conduites dans la prétendue «Tombe d'Osiris», à l'ouest du grand temple d'Amon; à Karnak Nord, Luc Gabolde et Vincent Rondot (IFAO) poursuivent leurs travaux dans les ruines du temple de Montou au nord du grand temple d'Amon-Rè. À Thèbes, sur la rive gauche dans la Vallée des Rois, la redécouverte et la fouille de la plus grande tombe royale, celle des fils de Ramsès II, – plus de cinquante chambres décorées, – par l'américain Kent Weeks. La tombe d'Aménophis III est fouillée à nouveau par une équipe japonaise. Dans la nécropole des Nobles de nombreuses tombes sont de nouveau explorées... avant leur disparition, hélas prévisible; à Deir-el-Bahari, les Polonais poursuivent leurs travaux dans les temples funéraires d'Hatchepsout et de Thoutmosis III; à Médinet-Habou, l'Oriental Institute de Chicago, relève le temple de la XVIIIe dynastie; à Deir-el-Medineh, J.P. Corteggiani (IFAO) prépare la publication de la tombe d'Amenemopet (n° 265) et celle d'Amenmôsé (n° 9); à Adaïma, 8 km au sud d'Esna, Béatrix Midant-Reynes et son équipe (IFAO / Ministère des Affaires Étrangères) ont continué, de novembre à décembre 1995, les fouilles d'une nécropole et d'un habitat nagadien; la publication des six années de fouilles est en préparation; à Bérénice,

sur les rives de la Mer Rouge, le port est exploré par une équipe internationale de diverses Universités: à Éléphantine, Allemands et Suisses poursuivent les fouilles de la ville antique.

Dans les oasis, l'IFAO poursuit son exploration de Balat, ville et nécropole, tandis que les Canadiens s'attachent aux sites de Basse Époque notamment ceux, romains, d'Ismant-el Kharb et de Deir-el-Haggar; à Ayn Asil, G. Soukassian poursuit la fouille du Palais des Gouverneurs égyptiens de l'oasis de Dakhleh sous la VI[e] dynastie. À Qila el-Dabbeh, la restauration du Mastaba III étant terminée, G. Castel en prépare la publication. En Nubie les fouilles de Saï se continuent sous la direction de Francis Geus; celles de Kerma du Pr. Bonnet, au Sud de la IIIème cataracte sont particulièrement instructives.

LIVRES REÇUS

Liste des livres envoyés à la Société Française d'Égyptologie ou à la Revue d'Égyptologie.

A. Bellucio, *I Geroglifici*, Bardi Editore, Roma, 1995

J. J. Clère, *Les chauves d'Hathor*, *Orientalia Lovaniensia*, 63, Peeters, 1995

L. Delvaux et E. Warmenbol, *Les divins chats d'Égypte: un air subtil, un dangereux parfum*, Peeters, Louvain, 1991.

A. Dodson, *Monarchs of the Nile*, The Rubicon Press, London, 1995

Fr. Dunand et R. Lichtenberg, *Les momies. Un voyage dans l'éternité* (*Découvertes Gallimard*, 118), Gallimard, Paris, 1991.

J. Eiwanger, *Merimde - Benisalâme III. Die Funde der jüngeren Merimdekultur*, (*DAI Abteilung Kairo, Archäologische Veröffentlichungen*, 59), Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1992.

John L. Foster, *Thought Couplets in* The Tale of Sinuhe (*Münchener Ägyptologische Untersuchungen*, 3), Peter Lang, Frankfurt am Main, 1993.

M. R. M. Hasitzka, *Corpus Papyrorum Raineri*, XX, *Ein Neues Archiv Koptischer Ostraka*, Generaldirektion der Österreichischen Nationalbibliothek, Brüder Hollinek,Wien 1995

T.P. Hutchinson, *Version 2 (History and Archaeology) of Essentials of Statistics Methods*, Rumsby Scientific Publishing, Adelaide, 1993.

J. Lauffray, *La Chapelle d'Achôris à Karnak, I, Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris 1995

L'egittologo Luigi Vassali (1812-1887). Disegni e documenti nei Civici Istituti culturali Milanesi, Edizioni ET, Milano 1995

Ch. Leitz, *Altägyptische Sternuhren*, *Orientalia Lovaniensia*, 62, Peeters, 1995

E. Martin-Pardey, *Grabbeigaben, Nachträge und Ergänzungen* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Pelizaeus-Museum Hildesheim* Lieferung 6), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1991.

J. Osing, *Das Grab des Nefersecheru in Zawyet Sultan* (*DAI Abteilung Kairo, Archäologische Veröffentlichungen*, 88), Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1992.

E. Reiser-Haslauer, *Die Kanopen I - II* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-Orientalische Sammlung*, Lieferung 2-3), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1989.

E. Reiser-Haslauer, *Uschebti I - II* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-Orientalische Sammlung*, Lieferung 4 et 8), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1992.

E. Rogge, *Statuen der Spätzeit (700 - ca. 300 v. Chr.)* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-Orientalische Sammlung*, Lieferung 9), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1992.

I. Shirun-Grumach, *Offenbarung, Orakel und Königsnovelle* (*Ägypten und Altes Testament*, 24), Harrassowitz, Wiesbaden, 1993.

H.-J. Thissen, *Der verkommene Harfenspieler* (= *Demotische Studien Band* 11), Gisela Zauzich Verlag, Sommerhausen, 1992.

M.S. Venit, *Greek Painted Pottery from Naukratis in Egyptian Museums (American Research Center in Egypt Catalogs*, 7), Eisenbrauns, Winona Lake, 1988.

Sven P. Vleeming, *Papyrus Reinhardt. An Egyptian Land List from the Tenth Century B.C.* (= *Hieratische Papyri aus den staatlichen Museen zu Berlin — Preussischer Kulturbesitz* —, Lieferung II), Akademie Verlag, Berlin, 1993.

K.-Th. Zauzich, *Papyri von der Insel Elephantine* (= *Demotische Papyri aus den staatlichen Museen zu Berlin — Preussischer Kulturbesitz* —, Lieferung III), Akademie Verlag, Berlin, 1993.

The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* vol. I et pl. 1-128: *The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall with Translations of Texts, Commentary and Glossary* (The University of Chicago Oriental Institute Publication vol. 112), Chicago University Press, Chicago, 1994.

— les *Cahiers de Karnak IX*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris 1993

— la revue *Vestnik 4* (1994) et *Vestnik 5*, Moscou(1995)

NÉCROLOGIE

Le 10 août 1995, Jan Quaegebeur est décédé, brutalement, à l'âge de 51 ans. Travailleur infatigable, il était encore à l'oeuvre quelques jours avant sa mort; à présent, ses proches, ses amis et ses collaborateurs doivent faire le long et pénible apprentissage de son absence. Cette disparition subite et cruelle est une perte inestimable non seulement pour l'égyptologie belge, mais aussi pour l'ensemble de la communauté scientifique.

Né à Tielt en 1943, Jan Quaegebeur a poursuivi ses études supérieures à l'Université de Leuven, auprès du professeur J.Vergote. Nommé pensionnaire de l'IFAO à titre étranger en 1970, il a participé à diverses fouilles françaises en Égypte avant de suivre plusieurs enseignements à Paris en 1971 et 1972 . A partir de 1971, il a collaboré aux fouilles belges de l'Assassif dans la nécropole thébaine et en 1975 à celles d'el-Kâb. En 1973, il a soutenu sa thèse «Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique», publiée en 1975. En 1978, il a été nommé professeur à l'Université de Leuven, succédant ainsi à son maître. Son enseignement dépassait largement les frontières de la Belgique.

L'oeuvre scientifique de Jan Quaegebeur est aussi considérable que variée. Aussi à l'aise en démotique qu'en grec, en copte qu'en égyptien ancien, il menait des enquêtes à travers toutes les couches culturelles de la société de l'Égypte tardive. Ses travaux sur les étiquettes de momies sont particulièrement significatifs à cet égard: par l'étude des noms propres égyptiens et de leurs traductions en grec, il a su restituer toute une société ignorée, avec ses dieux, souvent inconnus, et sa langue. Il avait également entrepris diverses études sur des titres et fonctions religieuses, tentant de retrouver quelles réalités liturgiques se cachaient derrière ces mots. Depuis quelques années, il s'était tourné vers des études d'iconographie religieuse, partant souvent d'objets d'apparence modeste, révélant là encore un monde de cultes, de divinités et d'usages religieux insoupçonnés.

Ce philologue de formation était aussi un homme de terrain. Depuis 1971, il retournait très régulièrement en Égypte, rencontrant les collègues fouilleurs et s'informant sur place des travaux en cours. En 1991, il fonda la Mission Archéologique Belge et Française de Chenhour (près de Louqsor), chargée de dégager ce temple d'époque romaine, de publier ses inscriptions et de fouiller l'ensemble du site. Deux campagnes de fouilles eurent lieu, en 1992 et en 1993, et leurs résultats publiés sans attendre dans le CRIPEL. Nous étions heureux de participer avec lui au projet de Chenhour. Patient et calme, il abordait les mille et un problèmes se posant au cours d'une mission archéologique, avec sérénité et efficacité.

Jan appartenait à ce type de savant, rare aujourd'hui, dont l'étendue des champs de recherche fait penser aux grandes figures du passé. Mais c'était aussi un homme de grand charisme. Qui n'a bénéficié de sa générosité ? Il donnait bien plus que références, fiches et autres articles d'érudition. Jan Quaegebeur savait stimuler, encourager, simplement par sa réflexion calme et positive. Maintenant, pour beaucoup d'entre nous, rien ne sera plus comme avant.

Claude Traunecker

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses très sincères condoléances. Elle dédiera à la mémoire de Jan Quaegebeur le tome 47 de la Revue d'Égyptologie. Sa vie et son oeuvre y seront évoqués plus longuement.

MEMBRES BIENFAITEURS 1995

Mme Marie-Noël Acquaviva
Mme Brigitte Affholder
M. Egidio Affuso
Mme Liliane Aït-Kaci
Mme Denise Albis
M. Guy Allaire
Pr. Dr. H. Altenmüller
Mme Guillemette Andreu-Lanoë
M. Guy Arnaudo
Pr. Dr. Jean Assmann
M. Jean Auvert
M. Bernard Bachelot
Dr. Steffen Baier
M. Marc-Olivier Balcon
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Jacques Barges
Mme Elizabeth Barre
Mlle Françoise Barrier
M. Hani Barsoun
Mme Nicole Barthe
M. Claude Baruch
M. Jean-Paul Bascoul
M. Jean-Pierre Baux
M. Yves Beaufranc
Mme Gilberte Beaux
M. Roger Bélézy
M. Thierry Benderitter
Mme Jocelyne Berlandini-Keller
Mme Georgette Bertrand
Mme Julienne Bleier
Mme Annie Blondeau
Mme Sabine Blot
Mlle Marie-Ange Bonhême
Mme Martine Bonnaud
M. Stéphane Bories
M. Marc Bosquet
Mme Anne Boud'Hors
M. Jacques Bourget
M. Jean-François Bousségly
M. Christian Bouteau
Mme Marie-Thérèse Boutruche
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
Dr. Maurice Bucaille
Mlle Marie-Christine Budichovsky
M. Alain Buzenac
Mlle Micheline Cafiot
Mlle Florence Canivet
Mme Christian Cardin
Mlle Sylvie Caroff
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mlle Monica Caselles
Mlle Marie-Pierre Casey
Mlle Patricia Cassonnet
Mme Sylvie Cauville-Colin
M. Rafaèl Cerrejon Jimenez
M. Jean-Louis Chalifour
M. Jean-Luc Chappaz
M. Alain Charron-Pilipenko
Mme Maryvonne Chartier-Raymond
M. Georges Chautard
M. Michel Chauveau
Mlle Violaine Chauvet
Mlle Annie-Dominique Chevalier
Col. Pïerre Chevereau
M. Joël Chosson
M. Serge Christophe
Pr. Francesco Cimmino
M. Pierre Clouin
M. M. Colas
Mme Carmen Colongo
Mlle Cristina Correira Rego
M. Jean-Pierre Corteggiani
M. Pedro Costa
Mme Maria Costa Beltràn
M. Laurent Coulon
Mme Marguerite Cour
M. et Mme Philippe Cuvillier
Mme Jean Danckaert
M. Alain Daveau
M. Jean-Marc Debout
M. Jean-Claude Degardin
Mlle Marie-Christine Delbaere
Mme Della Monica
M. Hubert Demarty
Mme Viviane Déméré
M. Gilles Demets
M. Georges Demidoff
Pr. Philippe Derchain
M. Jacques Desormières
M. Pierre Despatin
Dr. Michel Despres
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
M. Robert Detouillon
M. Didier Devauchelle
Pr. Claudia Dolzani
M. Jean Roger Donati
M. Henri Doranlo
M. Eric Doret
M. Edouard Douat
Mme Brigitte Drix
M. Arnault Duhard

M. Roger Durand
M. Patrick Duruel
M. et Mme Jean Duteil
M. et Mme Yves Duvaux
Duchesse Margherita d'Este
Mr. Christopher Eyre
M. Dominique Farout
M. Daniel Fassot
Mme Marie-Ange Faugerolas
M. Michel Fauré
Mme Geneviève Favrelle
M. Alejandro Fernandez
Mme Michelle Floch
Mme Eliane Follain
Mme Laurence Foncin
M. Pierre Fontana
Mlle Annie Forgeau
M. Alain Fortier
M. René Fouque
M. Pierre Franqueville
Mme Monique Friederich
Mme Marie Gallimard
Mme Marie-Agnès Garnichey
Mme Jannick Gehin
Mlle Nicole Genaille
M. Philippe Germond
M. Giuseppe Gigliotti
M. Jean-Pierre Gilot
Mme Suzanne Glaser
M. Hans Goedicke
M. Luc Gosselin
M. André Gouiran
M. François Gourdon
M. Jean-Claude Goyon
Mme Ludmilla Grelier
Pr. Nicolas Grimal
M. Ivan Guermeur
Mlle Huguette Guilbert
M. Philippe Guilleux
M. Gerhard Haeny
Mme Béatrice Heidsieck
Dr. Günther Hoelbl
Mme Claudie Hornus
Mlle Claudine Huot
Mme Geneviève Innes-Firkins
Mlle Marie-Jeanne Itié
Mlle Françoise Jacot Des combes
M. Christian Jacq
Mlle Frédérique Jacquet
Mme N. Jacquot
Mr. Thomas G. James
Pr. Jacobus J. Janssen
M. Serge Joanne
M. Patrice Josset
M. Roland Joubert
Dr. Jacques Jubiot
M. Jean Kerisel
M. Jeannot Kettel
M. Yvan Koenig
M. Jean-Marie Krutchen
Mlle Françoise Labrique
Mme Annick Lacheny
Mme Florence Lacôte-Thill
M. Gérard Laffiteau
Mme Evelyne Lafon
M. Jean-Louis Lageron
M. Pierre Lambert
Mlle Monique Larmoyer
M. Henri Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
Mme Véronique Laurent
M. Christian Lawniczak
M. Guy Le Cuyot
M. Patrice Le Guilloux
M. Sylvain Le Loarer
Mlle Frances G. Le Roy
M. Christian Leblanc
Mme Marie-Lucie Lecardonnel
Pr. Jean Leclant
Mme Annie Léger
M. René Lehnard
M. Richard Lejeune
Mlle Isabella Leonardi Rutz
Mme Enrichetta Leospo
Mlle Bernadette Letellier
Mme Nathalie Lienhard
M. Henri Loffet
M. Jésus Lopez
M. Gérard Louys
Pr. Erich Luddeckens
M. Alain Lunel
Mme Jacqueline Lustman
Mme Christiane Macke-Ribet
Mme Martine Mackenzie
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
M. José Mariette
Mme André Marquet
M. Alkis Matheos
M. Bernard Mathieu
Pr. François Matray
M. Jean-Claude Maudet
M. Roger Maudhuit
Mme Colette Mazuet
Mlle Eve Menei
Mme Bernadette Menu
Mme Elizabeth Meozzi
M. Guy Mercier
M. Edouard Michel
Mme Marie-Pierre Misztela
M. Maurice Mombazet
Mlle Agnès Morelon
Mme Françoise Morice
Mme Simone Motel
Dr. Jean Murat
M. Michel Murphy
Mme Henriette Musnik
Mme Geneviève Naumann
M. Robert Navailles
M. François Neveu
M. Rüdiger Nikolaï
Mlle Geneviève Nivard
M. Christian Noailles
M. Albert Noël
M. Claude Nofre
Mme Claire Nortier
Mlle Hélène Novel
Mme Jacqueline Ollivier
Mme Andrée Osier
Pr. Jürgen Osing
M. Gustave Ott
M. Josep Padro
Mme Liliane Palà
M. Peter Pamminger
Mlle Laure Pantalacci
M. Jacques Paponot
Mme Anne Parent
Mme Françoise Pascal
M. Bernard Paubel
M. Roger Pé

M. Jean Pecoil
R.P. Guy-Henry Peigné
M. Sergio Pernigotti
Mme Madeleine Peters-Desteract
M. Hubert Petit
M. André Petitclerc
M. Michel Philippe
Mlle Patrizia Piacentini
M. Louis Pichon
M. Yann Pilorget
M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
M. Georges Point
Mme Paule Posener
M. Bernard Prévot
M. Eric Rannou
M. François Reboul
M. Frédéric Rech
Mlle Isabelle Regen
M. Christian Rémond
M. François Resche
Mme Jacqueline Reumont
M. Bruno Richard
Mme Sylvie Rivière
Dr. Pierre Robine
M. José Rodriguez
M. Vincent Rondot
Dr. Ronald Rosenblatt
M. Serge Rosmorduc
Mme Françoise Rosset
M. Jean Rougemont
M. Jean-Claude Roux
Mme Martine Ruello
Mme Michelle de Saintilan
Mlle Chantal Salles
Mme Chantal Sambin-Nivet
M. Edwards Sanderson
Dr. Wolfgang Schenkel
M. Jean-Claude Schwarz
M. Georges Sécherait
Mme Yolande de Seroux
M. Jean-Paul Serre
M. Frédéric Servajean
Mme Monique Simille
M. Christian Simon
M. Francis Simon
M. Guy Simon
M. Jean-Luc Simonet
M. Holonou Sossou
M. Robert Souchet
M. Jean Sozet
M. Alain Spahr
M. Jean Staimesse
M. Philippe Sussel
M. Pierre Tallet
Mme Sabine Tallier
M. H. Te Velde
M. Albert Teillier
Dr. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Francesco Tiradritti
M. Serge Tommaso
M. François Torcol
M. Claude Traunecker
Pr. Dr. Maria Helena Trindade Lopes
Mme Françoise Unal
M. Michel Valloggia
M. Charles Van Der Maesen
M. Henri Van Viet
Mlle Béatrice Vandeputte
M. Claude Vandersleyen
Mme Madeleine Vautrin
Pr. Jean Vercoutter
Mme Liliane Verret
Pr. Pascal Vernus
M. René Verret
M. Pierre Viaud
M. Mario Villani
M. Sven Vleeming
M. Youri Volokhine
Dr. Jürgen Von Beckerath
Mme Jannik Von Bornemann
Mme Christiane Wallet-Lebrun
M. Andrew Ware
M. Erich Winter
Dr. Didier Wormser
Pr. Jean Yoyotte
M. Fabio Zampieri
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighera
M. Alain Zivie
Mme Marie-José Zucchetta
Ägyptologisches Seminar der Universität, Bonn
Ägyptologisches Institut der Universität, Heidelberg
Ägyptologisches Institut der Universität, Tübingen
Ägyptologisches Seminar der freien Universität, Berlin
Ägyptologisches Seminar der Universität, Bâle
Ashmolean Library, Oxford
Ben Gourion University of the Negev, Beer Sheva
Biblioteca, Faculta de Geografica e Historia, Madrid
Bibliotheca Uniwersytecka, Lublin
Bibliotheek der Rijksuniversiteit, An Gronigen
Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux, Paris
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris
Bibliothèque de la Sorbonne, Paris
Bibliothèque de la Ville de Lyon, Lyon
Bibliothèque Golénischeff, Paris
Bibliothèque Interuniversitaire Sainte Geneviève, Paris
Bibliothèque Municipale d'Études et d'Information, Grenoble
Bibliothèque Universitaire Paris X, Nanterre
Bibliothèque de l'Université de Rouen, Mont Saint Aignan
Bibliothèque du C.N.R.S., Sophia Antipolis
Bodleian Library, Oxford
Brown University Library, Providence
Centre Vauclusien d'Égyptologie, Avignon
C.R.E.S., Paris
Collège de France, Paris
Couvent des Dominicains, Jérusalem

École du Louvre, Paris
Egypt Exploration Society, Londres
Fondation Égyptologique Reine Élizabeth, Bruxelles
Göteborg Universitets Bibliotek, Göteborg
I.E.A.A., Memphis
I.F.A.O., Le Caire
Institut d'Égyptologie, Lyon
Institut de Papyrologie, Villeneuve d'Ascq
Institut für Ägyptologie, Munich
Institut Suisse de Recherches Archéologiques, Le Caire
Ithaca Cornell University, Ithaca
King Faisal Center for Islamic Studies, Riyadh
Mae/Libris Ebsco, Rio de Janeiro
Medelhavsmuseet, Stockholm
Médiathèque Municipale, Nice
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
Musée Égyptien, Le Caire
Nederlands Institut voor het Nabije Oosten, Leiden
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
Oriental Institute Library, Louxor
Philipps Universität Marburg, Marburg
Pontifico Istituto Biblico, Rome
Princeton University Library, Princeton
Rolfing Memorial Library Teds, Deerfield
Seminar für Ägyptologie, Cologne
Sicod Bibliothèque Universitaire, Talence
Societat Catalana d'Egiptologia, Barcelone
Société Khéops, Paris
Sopraintendenza per le Antichita Egizie, Turin
Staatliche Museen, Berlin
The British Museum, Londres
The Cleveland Museum of Art Library, Cleveland
The John Hopkins University Library, Baltimore
The Metropolitan Museum of Art, New York
The Oriental Research Archives, Chicago
The University of Sydney, Sydney
The University of Delaware Library, Newark
Université de Rennes, Rennes
Universita Degli Studi, Trieste
Universita di Milano, Milan
Universität Hamburg, Hambourg
Universität Zürich, Zürich
Universitätsbibliothek, Heidelberg
Universitätsbibliothek Trier, Trêves
Université de Bologne, Bologne
Université de Liège, Liège
Université de Lille III, Villeneuve d'Ascq
Université Paul Valéry, Montpellier
University Auckland, Auckland
University of Michigan Library, Ann Arbor
University of Utah Libraries, Salt Lake City
University of Wisconsin, Madison
Uppsala University, Upppsala
Westfälische Wilhems-Universitäts, Munster
Yale University, New Haven



Membres donateurs

Mme Begelsbacher
Mme Jacqueline Biès
Mlle Véronique Castel
Senorita. Rosa Puig Capello de Ferrer-Vidal

RAPPORT FINANCIER
Exercice 1994-95 (du 15/9/94 au 15/9/95)

Charges de fonctionnement		**Produits de fonctionnement**	
Impression: **BSFE** 129,130,131	78 285,00	Cotisations perçues	
RdE T. 45	100 225,00	– années antérieures	18 598,94
Frais d'établissement des publications	36 000,00	– année 1995	244 891,56
		– année 1996	480,00
Coût des revues	214 510,00		
Frais de conférences	10 958,00	Vente de publications	
		– BSFE	3 452,20
		– RdE	5 480,00
			8 932,20
Frais de fonctionnement			
liés à l'activité normale	13 094,80	Publicité	2 500,00
liés au déménagement	13 557,37	Divers	400,00
Dons	25 198,00		
Frais postaux	11 833,77	Total produits de fonctionnement	275 802,70
Achats non stockés	12 480,67	**Produits financiers**	
Frais bancaires	320,50	– produits de cession	1 398,91
		– produits de participation	9 414,51
Divers	19,93		10 813,42
Total charges	301 972,94	**Total produits**	286 616,12
		Perte	15 356,82
Total Général	301 972,94	***Total Général***	301 972,94

Actif net au 15/9/95		**Justification de l'actif net**	
Crédit Agricole	36 080,71	Actif net au 15/9/94	244 312,24
Chèques postaux	6 213,43		
Caisse	776,00		
Portefeuille	185 885,28	Perte	15 356,82
Total	228 955,42	TOTAL	228 955,42

LA COLLECTION ÉGYPTIENNE DU CLEVELAND MUSEUM OF ART

Lawrence M. Berman
Cleveland, U.S.A.

Je voudrais remercier M. le Président Jean Vercoutter de m'avoir invité. Je suis trés honoré de pouvoir m'exprimer dans cet édifice chargé d'histoire.

Les premières œuvres d'art acquises par le Musée de Cleveland, avant même qu'il y eût un bâtiment pour les accueillir, furent des antiquités égyptiennes.

Le premier Musée avait ouvert ses portes en 1916. Dès 1913 les «Trustees» du Musée avaient envoyé Lucy Olcott Perkins (1877-1922) en Égypte pour acquérir des antiquités. Mme Perkins n'avait aucune qualification particulière en art égyptien, mais elle avait beaucoup de relations et avait été recommandée par Henry W. Kent, secrétaire du Metropolitan Museum of Art, dont l'opinion, à cette époque avait beaucoup de poids à Cleveland.

Elle expédia environ 500 objets, achetés pour la plupart auprès d'antiquaires bien connus à Louqsor et au Caire, tels Joseph Hassan Ahmed, Khawam Frères, Mohammed Mohasseb, et Nicolas Tano.

Ainsi que cela avait été prévu par Kent, elle fut surtout guidée dans ses achats par Albert M. Lythgoe, le conservateur expérimenté du Metropolitan Museum. Mme Perkins supervisa en Égypte l'emballage des objets. Malheureusement elle tomba malade sur le chemin du retour. Elle mourut plusieurs années plus tard dans un asile d'aliénés, et il n'a pas été possible de retrouver tous ses documents. Lorsque les vingt-quatre caisses arrivèrent à Cleveland, il n'y avait pas de liste exacte de leur contenu. Dans ces conditions trier les objets posait évidemment un problème. Personne au Musée n'ayant d'expérience en égyptologie, on hésita même à ouvrir les caisses.

Caroline Ransom Williams (décédée en 1952) vint au secours du Musée. Née à Toledo, a l'ouest de Cleveland, elle fut sans doute la première Américaine à obtenir un doctorat en égyptologie à l'université de Chicago en 1905, après avoir étudié avec Breasted et auparavant avec Erman à Berlin. Elle voyageait continuellement entre l'Ohio et New York où elle était conservateur au Metropolitan Museum et conservateur en chef des antiquités égyptiennes à la Société Historique de New York (1917-24). En 1917 et 1918 elle trouva cependant le temps d'étudier toute la collection de Cleveland. Elle en publia une sélection dans le cinquième volume du *Journal of Egyptian Archaeology*[1].

Au total, la collection — principalement des perles et amulettes, des vases fragmentaires en pierre et du mobilier funéraire — n'était pas particulièrement remarquable, cependant elle comportait quelques belles pièces. Parmi les reliefs, il convient de signaler un beau fragment de linteau figurant des musiciennes (Fig. 1), le seul exemplaire presque intact connu jusqu'à présent en Amérique de ces beaux reliefs dits néo-memphites[2]. Mme Williams le considérait comme «la pièce de résistance» de son article[3]. Comme cela a été reconnu depuis longtemps le fragment de Cleveland complète exactement un autre bas-relief du musée de Berlin, représentant un vieil harpiste en face du propriétaire de la tombe, qui se nommait Hapiou[4]. La silhouette du dos du harpiste est visible sur la partie gauche de notre relief.

Mme Perkins savait repérer les cercueils de qualité. Celui de Senbi, acheté à Assiout, provient des fouilles d'Ahmed Bey Kamal à Meïr[5]. C'est un bel exemplaire du Moyen Empire. Les deux autres cercueils qui ont été trouvés dans le

1. Caroline Ransom Williams, «The Egyptian Collection in the Museum of Art at Cleveland, Ohio,» *JEA* 5 (1918), p. 166-179, 272-285, pl. XXVI-XXXI, XXXVI-XL.

2. CMA 14.542 *Musiciennes d'Hapiou*, calcaire, h. 27.2, l. 35. Provenant d'Héliopolis, XXX[e] dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Williams, p. 280-285, n° 23, pl. XXXIX; Jean Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, tome I (Paris, 1927), p. 69-70, 81, pl. 94; *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 B.C. to A.D. 100*, cat. d'exp. (Brooklyn, 1960), n° 82.

3. Williams à Whiting, March 29, 1918. CMA Archives, Frederic Allen Whiting (I), file 1106.

4. Alexander Scharff, «Ein Spätzeitrelief des Berliner Museums,» *ZÄS* 74 (1932), p. 41-49, pl. 3.

5. CMA 14.716 *Cercueil de Senbi*, bois de cèdre, stuqué et peint, L. 200.5. Meïr, fouilles Kamal, 1910. XII[e] dynastie, règne d'Amenemhat II ou Sésostris III. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Ahmed Bey Kamal, «Rapport sur les fouilles éxécutées dans la zone comprise entre Déïrout au nord et Déïr-el-Ganadlah, au sud,» *ASAE* 12 (1912), p. 120-121; Williams, p. 175-176, n° 13, pl. XXX; PM IV, p. 256.

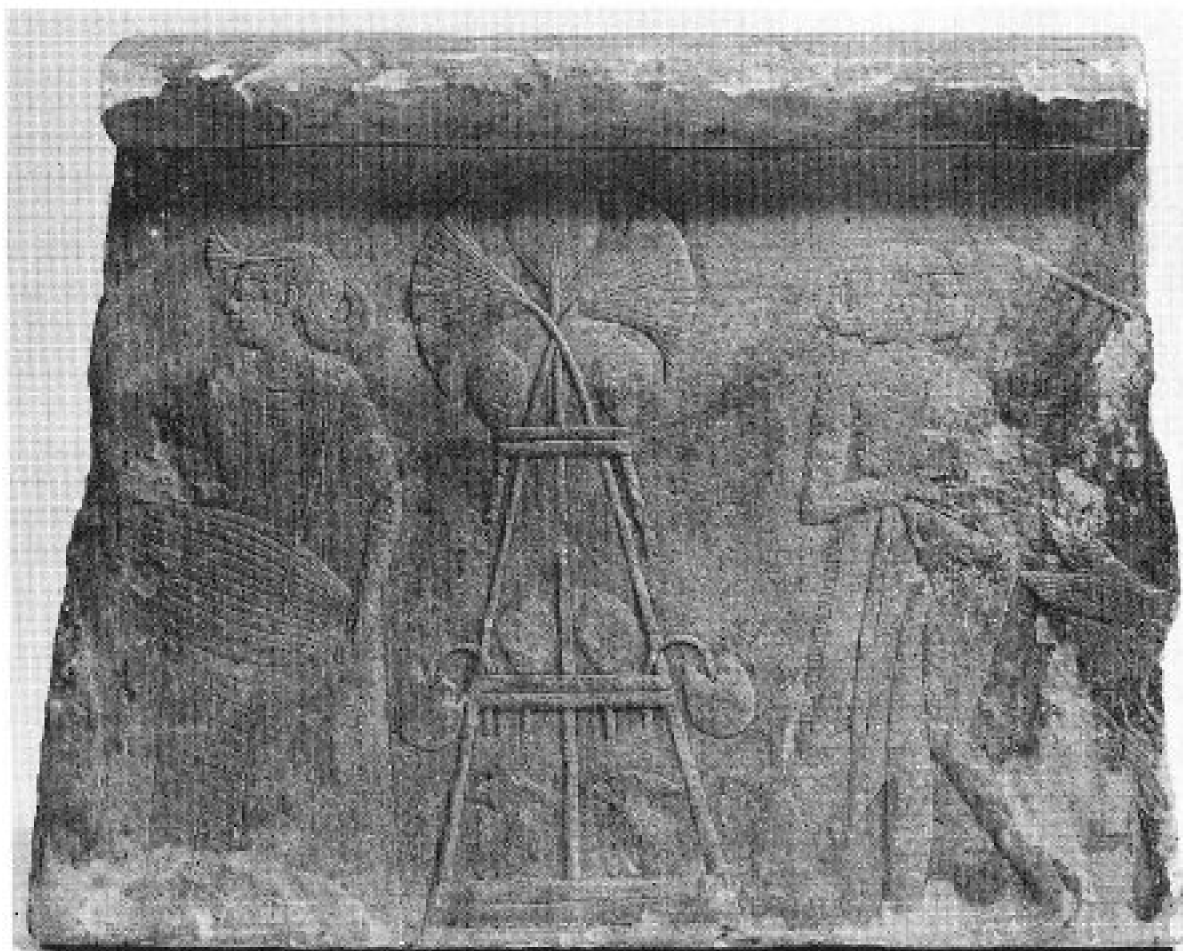


Fig. 1: Musiciennes d'Hapiou. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust, 14.542

même caveau sont conservés aujourd'hui au musée du Caire. Celui du prêtre d'Amon-Ré Bakenmout, œuvre thèbaine de la Troisième Période Intermédiaire, possède une magnifique représentation de Thoutmosis III déifié: trait à remarquer, son corps se termine par une queue de faucon[6] (Fig. 2).

Frederic Allen Whiting, le premier directeur du Musée (1913-1930), désirait mener des fouilles en Égypte; il en fut découragé par ses collègues; de plus c'était l'époque de la première guerre mondiale. Cependant le Musée obtint grâce à une souscription de la British School of Archaeology, 61 objets

6. CMA 14.561 *Cercueil de Bakenmout*, bois de sycomore, stuqué et peint, L. 208. Provenant de Thèbes, fin XXI[e] dynastie ou début XXII[e] dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Williams, p. 177-178, n° 15, pl. XXXI; Karol Myśliwiec, *Royal Portraiture of the Dynasties XXI-XXX* (Mainz, 1988), pl. I, II; Andrzej Niwinski, *21st Dynasty Coffins from Thebes: Chronological and Typological Studies*, Theben 5 (Mainz, 1988), p. 134, n° 160; Reijer van Walsem, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Part I, *Technical and Iconographic Aspects* (Leiden, 1988), fig. 43, 45, 46, 60, 114, 153, 173, 205, 209, 211, 434, 477, 484.

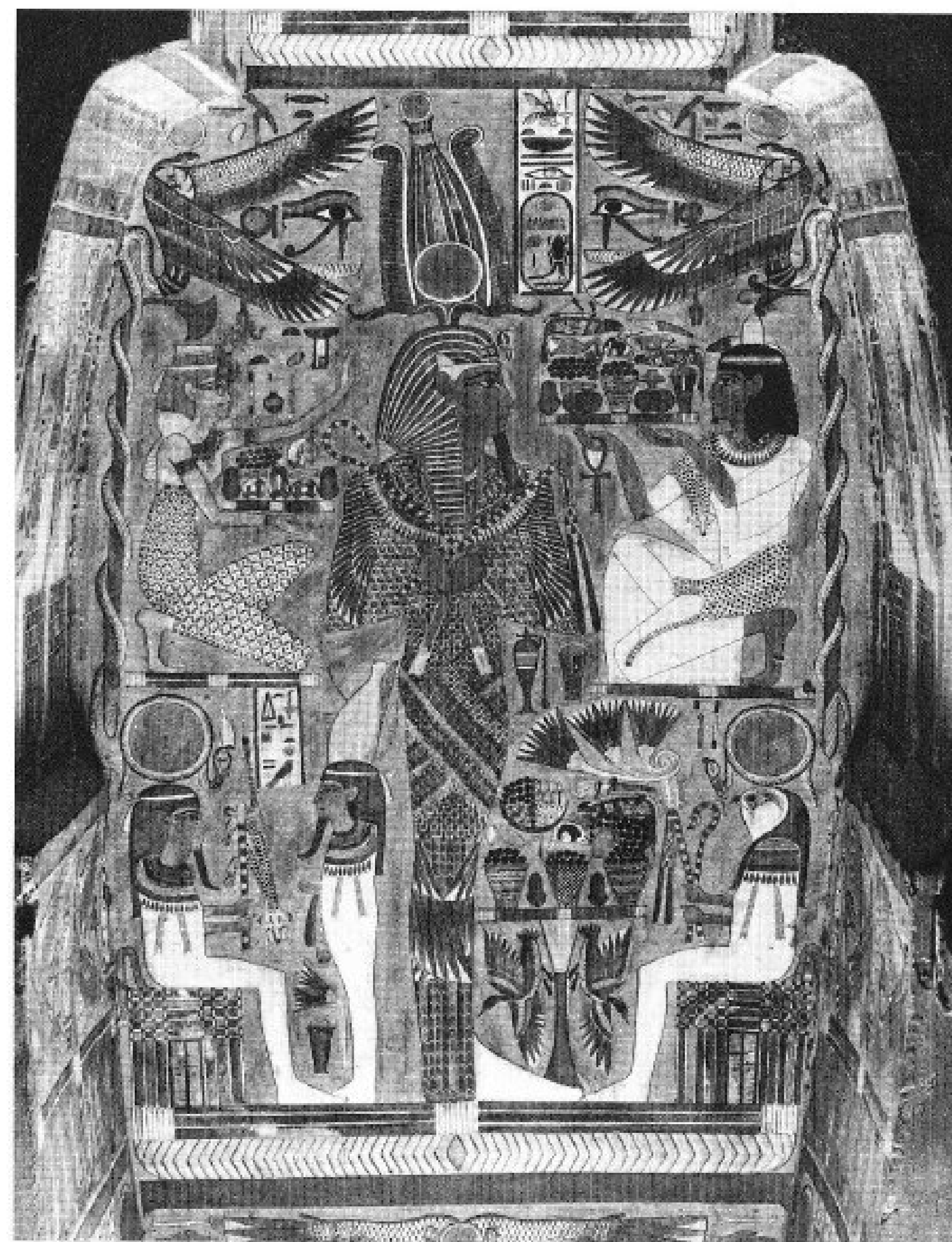


Fig. 2: Cerceuil de Bakenmout.
Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust, 14.561

provenant des fouilles de Petrie à Hawara et Riqqa. Ceux-ci arrivèrent en 1915.

Toujours désireux d'agrandir la collection égyptienne, Whiting se tourna à nouveau vers Kent et Lyth-

goe. Sur leurs recommandations, il recruta Howard Carter comme agent du Musée en Égypte[7]. En même temps, il écrivit à Mme Williams, lui demandant d'esquisser des priorités dans la perspective de futures acquisitions. Elle envoya une liste.

«(1) des statues ou statuettes d'individus ou de couples.... Vous ne pouvez avoir trop de cette sorte de chose.

(2) un ensemble de vases canopes du type le plus récent, avec des têtes d'animaux ou des couvercles ... à belles têtes expressives, pas de médiocres.

(3) une ou deux stèles classiques des XIIe ou XVIIIe dyn., au relief de belle qualité avec une inscription bien gravée.

(4) un exemple de bas-relief de l'Ancien Empire — Je crois qu'il n'est plus permis de les sortir d'Égypte et il peut s'avérer qu'il soit impossible de s'en procurer....

(5) Quelques bons spécimens de poteries prédynastiques....

Vous pouvez demander si le gouvernement est désireux de vendre encore des mastabas avec décor en relief tels ceux que les musées de Boston, New York, Philadelphia et Chicago possèdent. Je crains, cependant, que l'époque pour ce type d'acquisition ne soit révolue[8].»

Une copie de cette lettre fut envoyée à Howard Carter à Louqsor. De son côté, Mme Williams était désireuse de laisser le champ libre à Carter. Elle écrivit à Whiting:

«Je suis certaine que M. Carter sera heureux de connaître ce qui, d'un point de vue historique, constitue les lacunes de la collection, mais si j'étais vous je n'hésiterais pas à lui conseiller de récolter tout objet disponible pourvu qu'il soit rare ou intéressant, surtout s'il a une valeur artistique, même s'il n'est pas mentionné sur ma liste. Après tout c'est la présence d'œuvres rares qui caractérise une collection et pour l'heure je sacrifirais toute autre considération plutôt que de manquer une occasion qui pourrait ne pas se représenter[9].»

Carter connaissait bien le marché des antiquités. Entre 1917 et 1922 il acquit 50 objets pour Cleveland. Son tout premier achat fut une tête royale archaïsante, attribuée par Myśliwiec à Apriès, en relief levé,

7. Voir T. G. H. James, «Howard Carter and The Cleveland Museum of Art,» dans Evan H. Turner, éd., *Object Lessons: Cleveland Creates an Art Museum*, cat. d'exp. (Cleveland, 1991), p. 66-77.

8. Williams à Whiting, February 7, 1917. CMA Archives, Frederic Allen Whiting (I), file 1106.

9. Williams à Whiting, December 26, 1917. CMA Archives, Frederic Allen Whiting (I), file 1106.

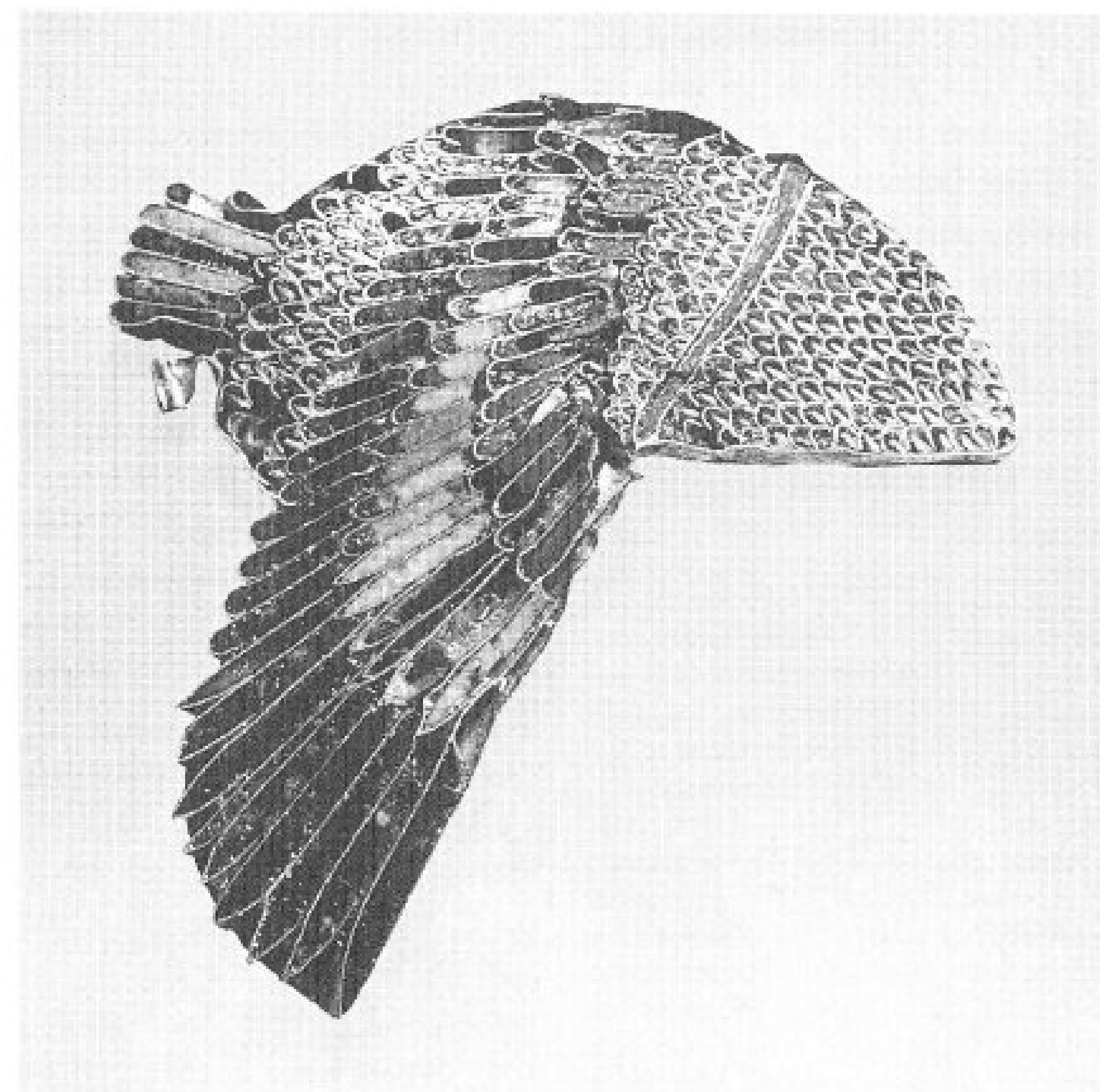


Fig. 3: Coiffure en forme de vautour.
Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust, 20.1991

très plat, finement ciselé; œuvre très élégante.[10] Son attirance pour les objets de petite taille se manifeste dans cette coiffure en forme de vautour (Fig. 3), en or cloisonné incrusté de pierres[11]. Cet ensemble de

10. CMA 20.1979 *Relief d'un roi*, calcaire, h. 28.7, l. 17.2. Proviendrait de Memphis, XXVe dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Capart, p. 70, 81, pl. 95; *Egyptian Sculpture of the Late Period*, n° 35; Edward L. B. Terrace, «Ancient Egyptian Jewelry in the Horace L. Mayer Collection,» *AJA* 67 (1963), p. 272- 273, pl. 57, fig. 15; Myśliwiec, *Royal Portraiture*, p. 48 (n° 10), 59-60, 102 (n° 39), pl. LXXIVa.

11. CMA 20.1991 *Coiffure en forme de vautour*, or cloisonné, incrusté de pierres semi-précieuses. Proviendrait selon le vendeur (R. H. Blanchard) du «Trésor de Dendara,» XIXe dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. John D. Cooney, «Three Minor Masterpieces of Egyptian Art,» *CMA Bulletin* 62, n° 1 (January 1975), p. 11-14, fig. 1-3 (où elle est dite du IVe siècle av. J.-C.); James, *l.c.*, n. 7,

quatre têtes, intéressante étude de sculpteur, montre — en partant de la droite — un homme portant une boucle d'oreille, un Syrien, un roi et un prêtre au crâne rasé[12].

Il acheta aussi trois linteaux datant de l'Ancien Empire et provenant des fouilles de Ballard à Giza, par exemple, celui dont le propriétaire est «l'ami du roi et chef du bureau» Enseperi[13], les trois pièces ayant fait partie de la collection Dattari.

La vente de la collection Amherst (Sotheby, London, juin 1921), une des plus belles collections privées d'Angleterre, bien connue de Carter, fut une certaine déception pour le Musée. Cleveland aurait bien aimé acquérir la statue-cube de Sénousretsénebefni, en quartzite brun, une très belle œuvre de la fin de la XIIe dynastie. Estimée à 750 livres sterling, la statue fut emportée par le magnat de la presse américaine William Randolph Hearst à 1870 livres battant la dernière enchère de Carter qui était de 1850 livres. Hearst la fit emballer et stocker et ne l'a plus jamais revue. Cette statue, qui faisait partie des sept objets ramenés d'Égypte par Napoléon, et fut conservée à Malmaison se trouve aujourd'hui au musée de Brooklyn[14].

Nous fûmes plus heureux avec la *Stèle fausse-porte de Chemay*, «commissaire de police,» beau relief du début de la XIIe dynastie[15].

p. 69; Nicholas Reeves et John H. Taylor, *Howard Carter: Before Tutankhamun*, cat. d'exp. (London, 1992), p. 176 (où elle est dite probablement du IVe siècle av. J.-C.); *In the Tomb of Nefertari: Conservation of the Wall Paintings*, cat. d'exp. (Malibu, 1992), p. 59, fig. 29.

12. CMA 20.1975 *Étude de sculpteur*, calcaire, h. 34.4, l. 24, pr. 7. Proviendrait de Thèbes, XVIIIe dynastie, règne d'Aménophis III. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Capart, p. 43-44, 79, pl. 61 (où elle est dite XIXe dynastie); John D. Cooney, «Amarna Art in the Cleveland Museum,» *CMA Bulletin* 55, n° 1 (January 1968), p. 10-12, fig. 8-9 (où elle est dite époque amarnienne); Karol Myśliwiec, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Travaux du Centre d'Archéologie méditerranéene de l'Académie polonaise des Sciences 18 (Warsaw, 1976), p. 71-72, fig. 152.

13. CMA 20.1993 *Linteau d'Enseperi*, calcaire, h. 29.5, l. 96. Giza, cimetière Ouest, fouilles Ballard, c. 1903, V^{e} dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines: Collections de feu M. Jean P. Lambros d'Athènes et de M. Giovanni Dattari du Caire*, vente à Paris, Hôtel Drouot, March 17-18, 1912, n° 284, pl. XXIV; Henry G. Fischer, «Old Kingdom Inscriptions in the Yale Gallery,» *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* 7 (1960), p. 311-312; PM III^{2}, p. 176.

14. Brooklyn 39.602. John D. Cooney, «A Souvenir of Napoleon's Trip to Egypt,» *JEA* 35 (1949), p. 153-157, pl. XVII.

15. CMA 21.1017 *Stèle fausse-porte de Chemay*, calcaire, h. 83.4, l. 87.4. Assouan, fouilles Cecil, 1904, tombe 28, XIIe dynastie, règne de Sésostris I. Don de Edward S. Harkness. *The Amherst Antiquities*, vente à Londres 1921, Sotheby, Wilkinson & Hodge, June 13-17, 1921, n° 191 (où elle est

Elle provient des fouilles de Lady William Cecil, fille de Lord Amherst, à Assouan, menées en 1902 et 1904, lorsque Carter était Inspecteur en chef des antiquités pour la Haute Égypte.

Le reste des objets achetés à la même vente était constitué de quatre vases canopes (un des desiderata de Mme Williams)[16], une toile de lin au nom de Thoutmosis III[17], quatre bandelettes de momie[18], une stèle funéraire en bois peint[19], un panneau peint provenant d'un cercueil[20], deux scarabées de cœur[21] et la tête momifiée d'un taureau Apis provenant, selon le catalogue, du Sérapeum de Memphis[22]. Cette dernière a été vendue en 1939 au musée égyptien Rose-Croix de San Jose, en Californie. En effet, nous ne possédons, à Cleveland, aucune momie d'aucune sorte.

Après 1921, Carter ne fit plus d'acquisitions pour le Musée. La découverte éclatante, l'année suivante, de la tombe intacte d'un souverain obscur de la fin de la XVIIIe dynastie, ne lui laissa malheureusement plus de temps pour s'occuper de Cleveland.

En 1929, Whiting eu la chance d'acquérir un mastaba, en grande partie tout au moins.

Cette année-là un groupe de 19 bas-reliefs fut offert au Musée grâce à notre intermédiaire en Europe, Harold Parsons. Dès cette époque ces reliefs étaient reputés provenir d'une chapelle funéraire en ruines à Saq-

dite milieu XVIIIe dynastie), pl. IV; Lady William Cecil, «Report of Work Done at Aswan during the First Months of 1904,» ASAE 6 (1905), p. 276-277; PM V, p. 241; Lawrence M. Berman, «The stela of Shemay, Chief of Police, of the Early Twelfth Dynasty, in the Cleveland Museum of Art,» à paraître dans *Studies in Honor of William Kelly Simpson*.

16. CMA 21.1018-.1021,a *Quatre vases canopes*, travertin, h. 45.3, 38.8, 40.8, 42.6. XXIIe dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 297; CMA *Bulletin* 15 (1928), n° 2 (February 1928), partie 2 [Mary Warden Harkness Memorial Number], p. 46, 49.

17. CMA 21.1023 *Lin de Thoutmosis III*, l. 27.7, L. 97 + 2 cm frange. Proviendrait de Thèbes, Deir el Bahari. XVIIIe ou XXIIe dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 353.

18. CMA 21.1024-.1027 Quatre bandelettes de lin. Dates diverses. Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 356.

19. CMA 21.1028 *Stèle funéraire*, bois peint, h. 25.9. Proviendrait de Thèbes, XXe dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 402.

20. CMA 21.1029 Panneau d'un cercueil, bois de sycomore, stuqué et peint, h. 60.4. Proviendrait de Thèbes. Fin XXIe dynastie ou début XXIIe dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 405; Niwinski, p. 135, n° 162; *Before Tutankhamun*, p. 17.

21. CMA 21.1030 *Scarabée du cœur*, pierre vert foncé, à grains très fin, L. 7.3. XVIIIe dynastie (?). The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 597. L'autre, *Vente Amherst*, n° 607, a été préempté in 1987.

22. *Vente Amherst*, n° 339, pl. IX.

qara. Plus tard il fut établi que le nom du propriétaire de la tombe était Nyankhnesout, un haut dignitaire qui vécut sous la règne de Téti ou un peu plus tard[23]. Whiting désirait avidement acheter la totalité des reliefs mais il ne put réunir les fonds nécessaires. En fait, Cleveland ne put en acquérir que six; par la suite le restant prit le chemin d'autres musées, la plupart américains[24].

Parmi ceux que nous possèdons le plus important comporte trois registres avec des scènes agricoles: labour, semailles, arrachage du lin, bottelage. Ce relief est assez bien connu puisqu'il est illustré dans les ouvrages de Wreszinski, Vandier, et Harpur[25].

Malheureusement les grossières restaurations en plâtre masquent les silhouettes et les hiéroglyphes. C'est ainsi que d'après Junker on lisait le discours du surveillant au deuxième registre, à gauche, «jeune homme, joue de la flûte, mais ne sois pas un empêchement pour notre équipe»[26]. En fait, la phrase *m ḏꜣ knbt.n* n'existe pas sur le relief, il faut lire seulement *m ḏꜣ sn*, le signe *knbt* n'étant qu'une illusion due au plâtre.

Pendant les 17 années qui suivirent quelques ajouts à la collection furent faits grâce à des dons de petits objets, principalement des bronzes. Le successeur de Whiting, William Mathewson Milliken (directeur de 1930 à 1958), s'intéressait à d'autres domaines. Ses acquisitions les plus importantes concernaient l'art médiéval. L'achat en 1947 du collier provenant de Léontopolis, qui mit fin aux vaches maigres pour le département, correspondait à l'évidence à ses goûts[27]. L'année suivante vit arriver

23. William Stevenson Smith, «The Origin of Some Unidentified Old Kingdom Reliefs,» *AJA* 46 (1942), p. 510.

24. CMA 30.734-.738; PM III^2, p. 694-696.

25. CMA 30.736 *Scènes agricoles*, calcaire peint, h. 92.5, l. 73.8. Saqqara, tombe de Nyankhnesout, début VIe dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Walter Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, partie III, *Gräber des Alten Reiches* (Leipzig, 1936), pl. 54, p. 110-111; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, tome VI, *Bas-reliefs et peintures: Scènes de la vie agricole* (Paris, 1978), pl. XX, 2; Yvonne Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom: Studies in Orientation and Scene Content*, Studies in Egyptology (London and New York, 1987), pl. 13.

26. Hermann Junker, *Zu einigen Reden und Rufen auf Grabblidern des Alten Reiches*, Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, tome 221 (Vienna et Leipzig, 1943), p. 32-35; Vandier, p. 114; Waltraud Guglielmi, *Reden, Rufe und Lieder auf altägyptischen Darstellungen der Landwirtschaft, Viehzucht, des Fisch- und Vogelfangs vom Mittleren Reich bis zur Spätzeit*, Tübinger Ägyptologische Beiträge 1 (Bonn, 1973), p. 52-53.

27. CMA 47.506 *Collier avec pendentifs*, or et pierres semi-précieuses, l. 53, diam. du

le magnifique torse du général Amenpayom, en granodiorite (Fig. 4)[28], suivi en 1949 et en 1951 de seize reliefs provenant de la tombe de Montouemhat dans l'Assassif ce qui constitue l'ensemble le plus important des reliefs de cette tombe conservés dans un Musée[29].

En 1952, Sherman E. Lee arriva à Cleveland comme conservateur du département d'art oriental et devint l'année suivante celui des collections antiques et égyptiennes. Sous sa direction, comme conservateur, puis comme troisième directeur du Musée débuta une nouvelle ère de collecte d'antiquités égyptiennes, politique favorisée par le fait que

pendant central 7.3, diam. des pendants de côté 4.2. Provenant de Léontopolis, époque romaine, 1st to 2nd century AD. John L. Severance Fund. John D. Cooney. «Persian Influence in Late Egyptian Art,» *JARCE* 4 (1965), p. 42-44, pl. XXIV, fig. 5, pl. XXV, fig. 6.

28. CMA 48.141 *Torse d'Amenpayom*, granodiorite, h. 96.4, l. 32.3, pr. 28.6. Proviendrait selon le vendeur, de Tanis, époque ptolémaïque. Don du Hanna Fund. Sylvia A. Wunderlich, «Diorite Torso of a General,» *CMA Bulletin* 36, n° 6 (June 1949), p. 99-101, couverture; Hermann Ranke, «The Statue of a Ptolemaic *Strategos* of the Mendesian Nome in the Cleveland Museum of Art,» *JAOS* 73 (1953), p. 193-198, avec 1 pl.; *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 B.C. to A.D. 100*, cat. d'exp. (Brooklyn, 1960), n° 97; *Cleopatra's Egypt: Age of the Ptolemies*, cat. d'exp. (Brooklyn, 1988), n° 26; Hermann de Meulenaere et Pierre Mackay, *Mendes* II (Warminster, 1976), p. 199, n° 61, pl. 24; Pierre-Marie Cheverau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Epoque: Carrières militaires et carrières sacerdotales en Égypte du XIe au IIe siècle avant J.-C* (Anthony, 1985), p. 190-191.

29. CMA 49.492-.499, 51. 280-.287. PM II^2, p. 59-60.

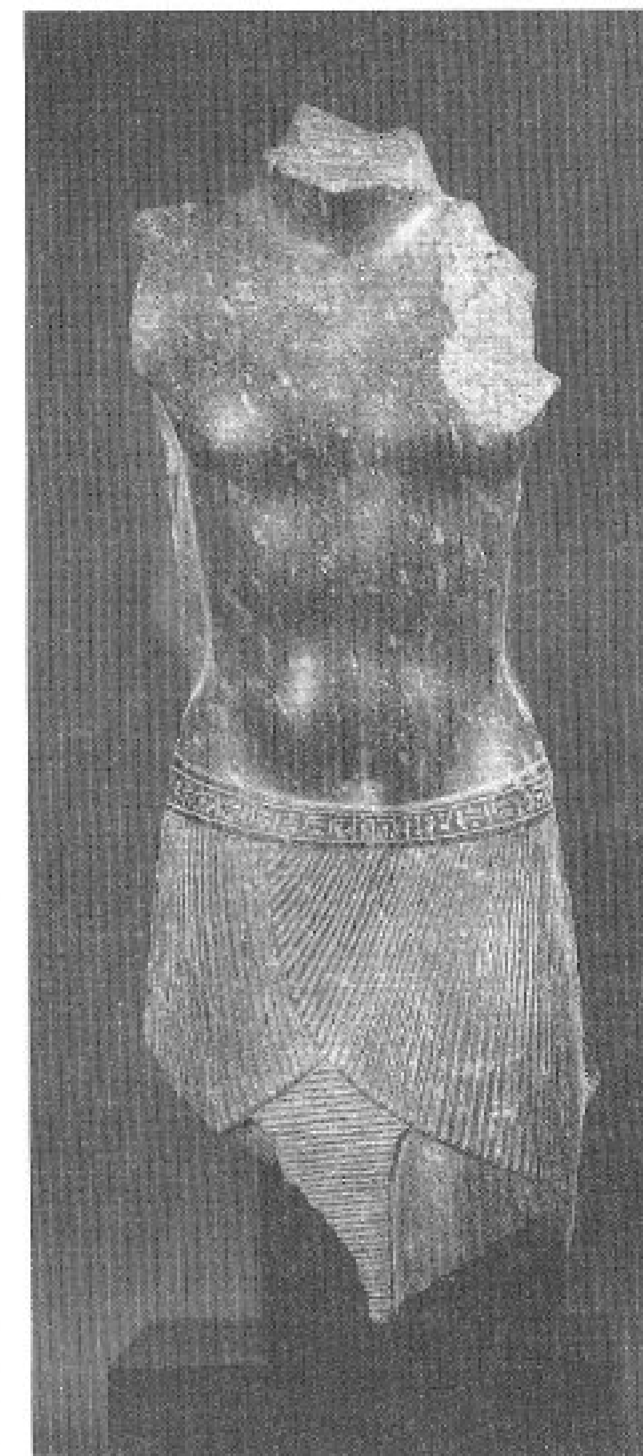


Fig. 4: Torse d'Amenpayom. Don du Hanna Fund, 48.141

des fonds étaient disponibles. En 1957, en effet, le Musée reçut le legs de Leonard C. Hanna, qui se montait à 34 millions de dollars, la somme la plus importante jamais léguée à un musée à cette époque. Ce furent des années heureuses pour Cleveland. Tous les départements du Musée en profitèrent en particulier celui des peintures et de l'art oriental. La plupart de nos sculptures les plus importantes furent acquises durant cette période: la statue en granodiorite d'Amenemhat III (Fig. 5)[30]; les deux têtes d'Aménophis III, l'une en granodiorite[31], l'autre en quartzite brun (Fig. 6)[32]; et le premier (celui de gauche) des deux bas-reliefs représentant les dieux des nomes (le deuxième, celui de droite, fut acquis quinze années plus tard)[33].

En 1961, John D. Cooney fut nommé à Cleveland conservateur d'art antique. Durant les vingt-six années précédentes (1937-63) il avait constitué la collection du musée de Brooklyn, achetant chef-d'œuvre après chef-d'œuvre. En véritable homme de musée, il ne s'occupait que de la valeur esthétique des objets, écartant tout matériel archéologique qu'il jugeait bon à jeter. On lui doit de très belles acquisitions: la statue de Hèqet (Fig. 7), un remarquable specimen de sculpture animalière de la première dynastie[34], la statue assise de

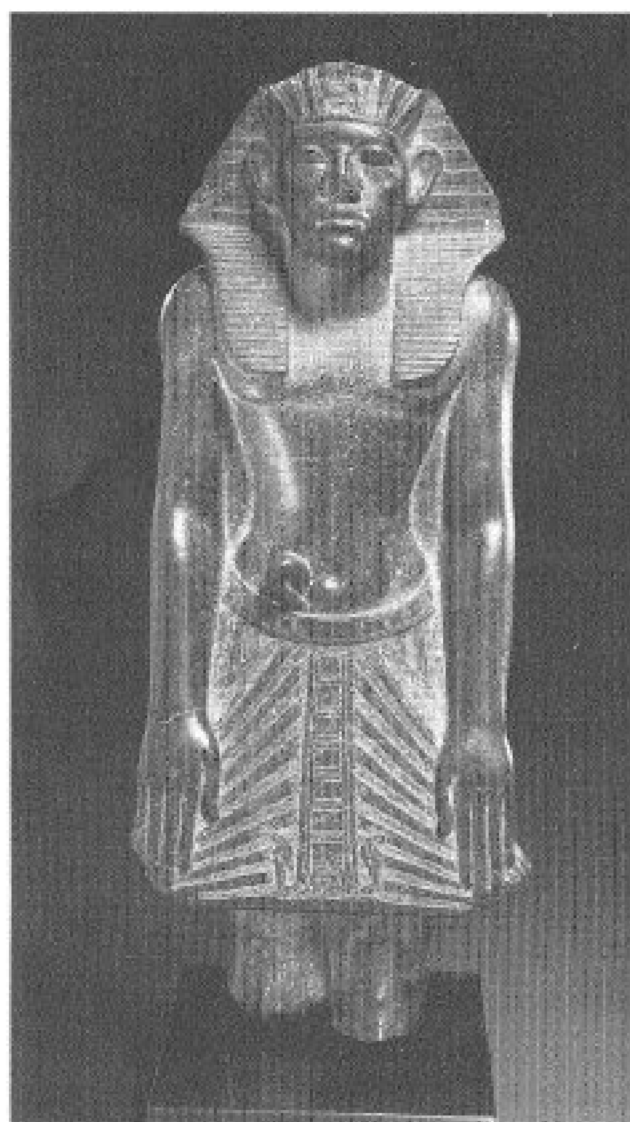


Fig. 5. Statue d'Amenemhat III. Achat du J.H. Wade Fund, 60.56

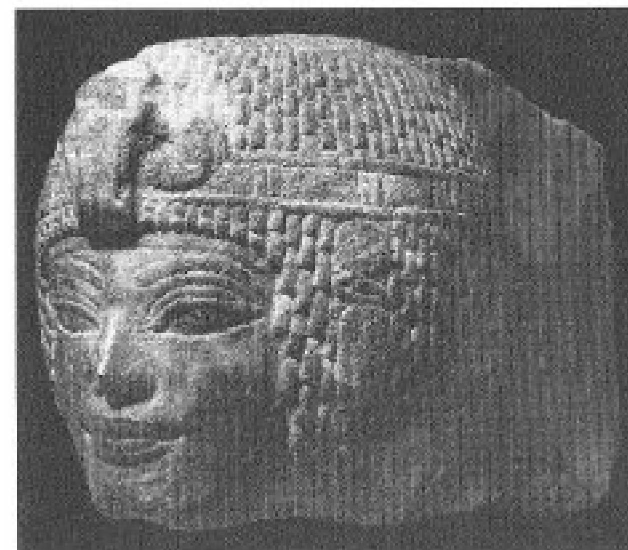


Fig. 6: Tête d'Aménophis III. Leonard C. Hanna, Jr., Fund, 61.417

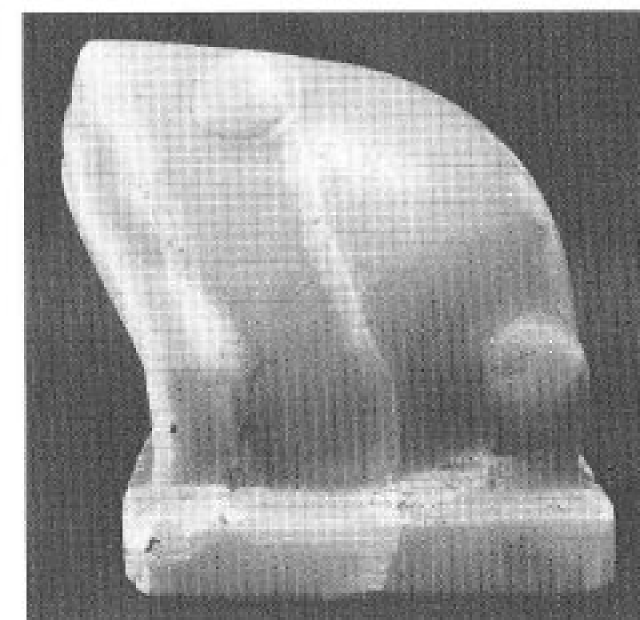


Fig. 7: Statue de Hèqet. Andrew R. and Martha Holden Jennings Fund, 76.5

30. CMA 60.56 *Statue d'Amenemhat III*, granodiorite, h. 51.2, l. 19.8, pr. 18.4. XIIe dynastie, règne d'Amenemhat III. Achat du J. H. Wade Fund. Sherman E. Lee, «Amenemhat III,» *CMA Bulletin* 47 (November 1960), p. 205-211; PM II^2, p. 286.

31. CMA 52.513 *Tête d'Aménophis III portant la couronne bleu*, granodiorite, h. 39.1, l. 30.25, pr. 27.7. XVIIIe dynastie, règne d'Aménophis III. Don du Hanna Fund. Sherman E. Lee, «A Royal Portrait of Amenhotep III,» *CMA Bulletin* 40, n° 8 (October 1953), p. 178-182, 185; Cooney, «Amarna Art,» p. 4, fig. 2; Maya Müller, *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons* (Basel, 1988), p. IV-9; Claude Vandersleyen, «Les deux jeunesses d'Amenhotep III,» *BSFE* 111 (1988), p. 23, fig. 14; Bernard V. Bothmer, «Eyes and Iconography in the Splendid Century: King Amenhotep III and His Aftermath,» dans Lawrence Michael Berman, éd., *The Art of Amenhotep III: Art Historical Analysis* (Cleveland, 1990), pl. 22, fig. 14; *Aménophis III: Le Pharaon Soleil*, cat. d'exp. (Paris, 1993), n° 11 (notice par Betsy M. Bryan).

32. CMA 61.417 *Tête d'Aménophis III portant une perruque ronde*, quartzite brun, h. 17.3, l. 17, pr. 25.3, XVIIIe dynastie, règne d'Aménophis III. Leonard C. Hanna, Jr., Fund. Cooney, «Amarna Art,» p. 1-17, fig. 1, 4, 5; Kozloff, «Guessing the Unseen,» p. 336, fig. 7; Maya Müller, *Die Kunst Amenophis' III. und Echnatons* (Basel, 1988), p. IV-10; Vandersleyen, «Les deux jeunesses,» p. 24, fig. 15; Bothmer, «Eyes and Iconography,» pl. 24, fig. 20; *Aménophis III: Le Pharaon Soleil*, cat. d'exp. (Paris, 1993), n° 8 (notice par Betsy M. Bryan).

33. CMA 61.205, 76.51 *Défilé des nomes*, calcaire peint, h. 66, l. 133. Proviendrait de Kom el-Ahmar, l'ancienne Hebenou, XVIIIe dynastie, règne d'Aménophis III. Don du John L. Severance Fund. John D. Cooney, «Gods Bearing Gifts for the King,» *CMA Bulletin* 54, n° 9 (November 1967), p. 279- 289, fig. 1 (61.205); Arielle P. Kozloff, «Guessing the Unseen from the Seen,» *CMA Bulletin* 66, n° 9 (December 1979), p. 338-342, fig. 13; W. Raymond Johnson, «Images of Amenhotep III in Thebes: Styles and Intentions,» in Berman, éd., p. 34; James F. Romano, «A Second Look at 'Images of Amenhotep III in Thebes: Styles and Intentions' by W. Raymond Johnson,» in Berman, éd., p. 52-53, pl. 13, fig. 1; *Aménophis III: Le Pharaon Soleil*, cat. d'exp. (Paris, 1993), n° 4 (notice par Betsy M. Bryan); Kazimierz Michalowski, *L'Art de l'Egypte*, nouvelle édition (Paris, 1994), pl. 118.

34. CMA 76.5 *Statue de Hèqet, déesse grenouille*, travertin, h. 15.4, l. 14.7, pr. 15.5. I^e dynastie. Andrew R. and Martha Holden Jennings Fund. John D. Cooney and William Kelly Simpson, «An Early Dynastic Statue of the Goddess Heqat,» *CMA Bulletin*

Nykaré[35], le relief de la tombe d'Amenhotep, provenant de la collection Sayed Bey Khachaba, un bel exemple du style ramesside, dont d'autres fragments se trouvent à Berlin et à Toledo[36], le splendide taureau Apis[37] et un fragment de relief provenant d'un temple de l'époque tardive[38].

63, n° 7 (September 1976), p. 202-209, fig. 6-9, 13; Dietrich Wildung, *L'Égypte*, Editions Citadelles (Paris, 1989), color pl. 4.

35. CMA 64.90 *Statue de Nykaré*, granit rouge, h. 52.7, l. 20.6, pr. 28.5. Proviendrait de Saqqara, V^e dynastie, règne de Niouserré ou quelque peu plus tard. Leonard C. Hanna, Jr., Fund. PM III², p. 697; Donald Spanel, *Through Ancient Eyes: Ancient Portraiture*, cat. d'exp. (Birmingham, Alabama, 1988), n° 7.

36. CMA 63.100 *Relief du scribe royal Amenhotep et sa famille*, calcaire peint, h. 128, l. 119.5. Provenant de Deir Dronka, fouilles Sayed Bey Khachaba, 1913, XIXe dynastie, début règne Ramsès II. Leonard C. Hanna, Jr., Fund. Ahmed Bey Kamal, «Fouilles à Deir Dronka et à Assiout,» *ASAE* 16 (1916), p. 92-93 (texte); PM IV: 269; John D. Cooney, «Egyptian Tomb Relief,» *The Burlington Magazine* 107, n° 744 (March 1965), p. 159, 161, fig. 74; Joachim Selim Karig, «Die Kultkammer des Amenhotep aus Deir Durunka,» *ZÄS* 95 (1968), fig. 3.

37. CMA 69.118 *Taureau Apis*, serpentinite, h. 52.5, l. 58. Époque ptolémaïque. Leonard C. Hanna, Jr., Fund. John D. Cooney, «A Medley of Bulls,» *CMA Bulletin* 58, n° 1 (January 1971), p. 17-19, fig. 12; *Cleopatra's Egypt*, n° 105.

38. CMA 72.45 *Fragment de relief*, calcaire, h. 47.3, l. 41. Proviendrait du Delta, fin XXXe dynastie ou début époque ptolémaïque. John L. Severance Fund. Myśliwiec, p. 73, 82, pl. XCIb (où il est dit peut-être Nectanebo II).

L'autre apport de Cooney fut d'étudier, de classer et de publier la collection. Entre 1965 et 1976, il publia plus de vingt articles dans le *Bulletin* du Musée, parfois jusqu'à quatre par an, sur l'art grec et romain aussi bien que sur les objets égyptiens.

Cooney prit sa retraite en 1974. Arielle P. Kozloff est chargée des collections depuis 1975. Les acquisitions ont continué: la deuxième partie du relief représentant les dieux des nomes, une talatat avec le portrait de Nefertiti[39], la tête d'Ouserkaf (Fig. 8)[40].

En 1983 Evan Turner succède à Lee comme directeur. Il était temps d'examiner les forces et les faiblesses de la collection et de décider de l'orientation à prendre pour le futur. Riche en sculptures et en bas relief, la collection était pauvre en art décoratif et c'est dans ce domaine que nos plus récentes acquisitions ont été faites: la coupe à bec en gneiss[41], le vase à onguent en obsidienne cerclé d'or, tout semblable à ceux qui ont été trouvés à Lahoun et Dahchour, provenant des tombes des princesses de la XIIe dynastie[42], le miroir à la jeune fille (fig. 9)[43], la belle tête d'une cuiller à la nageuse, en ivoire[44], un vase du style de Mit Rahina (fig. 10)[45], une boîte en forme de chapiteau composite[46] et tout récemment, un joli Bès, en bleu égyptien[47]. Mais on n'hésitait pas à acquérir des belles pièces de sculpture quand l'occasion se présentait, telle la statuette d'homme

39. CMA 76.4 *Relief de Nefertiti*, grès peint, h. 21.5, l. 24.3. Provenant de Karnak, XVIIIe dynastie, règne d'Aménophis IV. Achat du J. H. Wade Fund. Arielle P. Kozloff, «Nefertiti, Beloved of the Living Disk,» *CMA Bulletin* 64, n° 9 (November 1977), p. 287-298, fig. 3.

40. CMA 79.2 *Tête d'un roi, probablement Ouserkaf*, calcaire peint, h. 17.2, l. 6.5, pr. 7. 7.2, V^e dynastie. Leonard C. Hanna, Jr., Fund. Kozloff (1982), p. 211-223, fig. 1-3; Miroslav Verner, «Les sculptures de Rêneferef découvertes à Abydos,» *BIFAO* 85 (1985), p. 268 (citation).

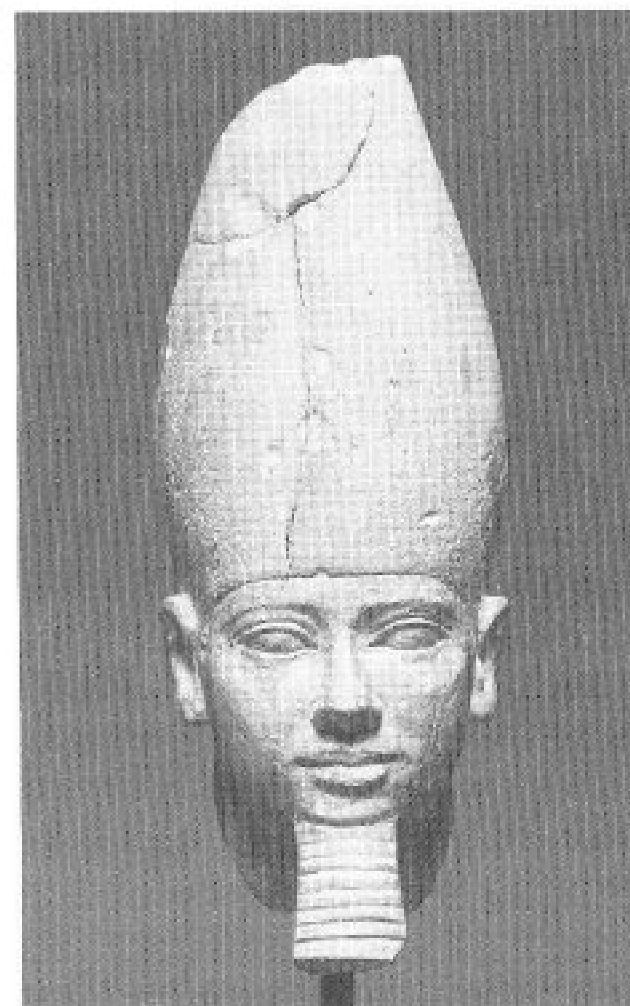


Fig. 8: Tête d'Ouserkaf. Leonard C. Hanna, Jr. Fund, 79.2

41. CMA 85.108 *Coupe à bec*, gneiss, h. 6.4, l. 14, IVe ou V^e dynastie. Leonard C. Hanna, Jr., Legs et différents donateurs par échange. Arielle P. Kozloff, «Egyptian Stone Vessels in Cleveland,» *CMA Bulletin* 73, no. 8 (October 1986), p. 328-229, fig. 4-5.

42. CMA 85.107 *Vase à onguent*, obsidienne et or, h. 4.9, diam. 4.2. XIIe dynastie, règne d'Amenemhat III. Leonard C. Hanna, Jr., Bequest. Kozloff, «Stone Vessels,» p. 331-332, fig. 13-14.

43. CMA 83.196 *Miroir avec statuette de jeune fille*, bronze, h. 32.3, h. du manche 15.1, l. 20.2. XVIIIe dynastie, règne de Thoutmosis IV. Leonard C. Hanna, Jr., Fund. Arielle P. Kozloff, «Mirror, Mirror,» *CMA Bulletin* 71, n° 8 (October 1984), p. 271-276, figs. 3-4; *Tomb of Nefertari*, n° 10.

44. CMA 88.7 *Tête d'une cuiller à la nageuse*, ivoire, h. 4.0, l. 2.3. XVIIIe dynastie. Andrew R. and Martha Holden Jennings Fund.

45. CMA 89.31 *Vase du style de Mit Rahina*, faïence, h. 9.4, diam. 10.7, H. 9.4. Période perse ou plus tardive, IVe siècle av. J.-C. Achat du J. H. Wade Fund. *The Year in Review: Selections 1989*, *CMA Bulletin* 77, no. 2 (February 1990), n° 1, p. 52.

46. CMA 87.127 *Boîte en forme de chapiteau composite*, faïence, couvercle: h. 11.15, l. 10.8, pr. 3.1; boîte: h. 11.4, l. 10.8, pr. 2. Epoque ptolémaïque. Don de Mrs. Shelby White; Achat du J. H. Wade Fund; et, par échange, don de John Huntington Art and Polytechnic Trust. Arielle P. Kozloff, «A Capital Faience Cosmetic Box,» *CMA Bulletin* 77, n° 3 (March 1990), p. 104-111.

47. CMA 93.13 *Vase à onguent en forme de dieu Bès*, bleu égyptien, h. 9.3, l. 6.1, pr. 4.1. XXVIe dynastie. Achat du J. H. Wade Fund.

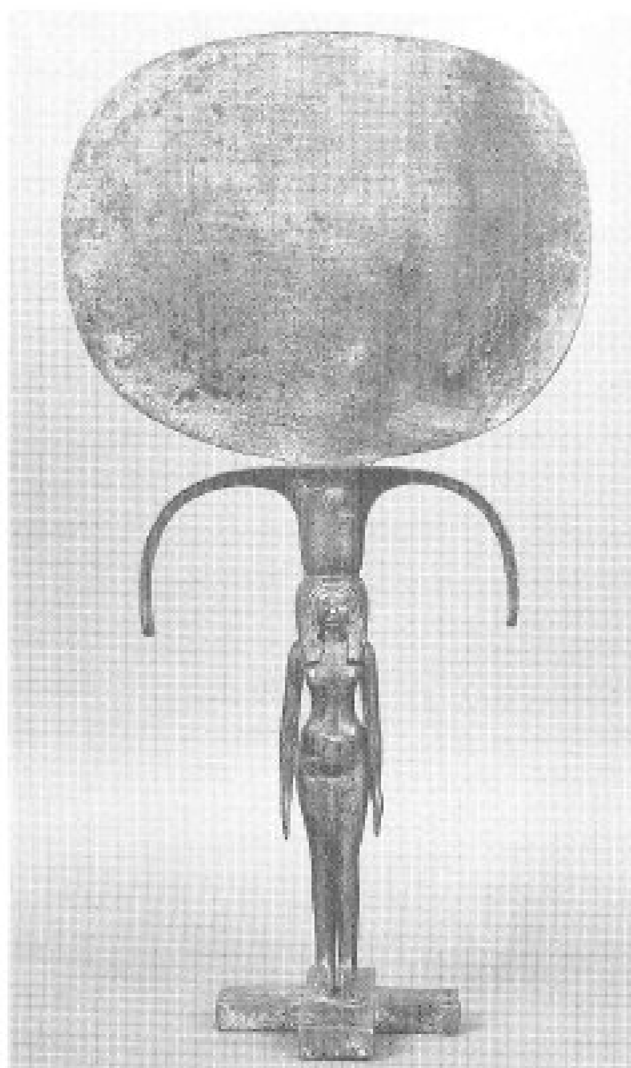


Fig. 9: Miroir avec statuette de jeune fille. Achat du J.H. Wade Fund, 89.196

en ébène, datant du régne d'Aménophis III[48].

Le nécessité de la publication d'un catalogue raisonné et scientifique — ouvrage déjà envisagé par Whiting — se fait sentir. Cet

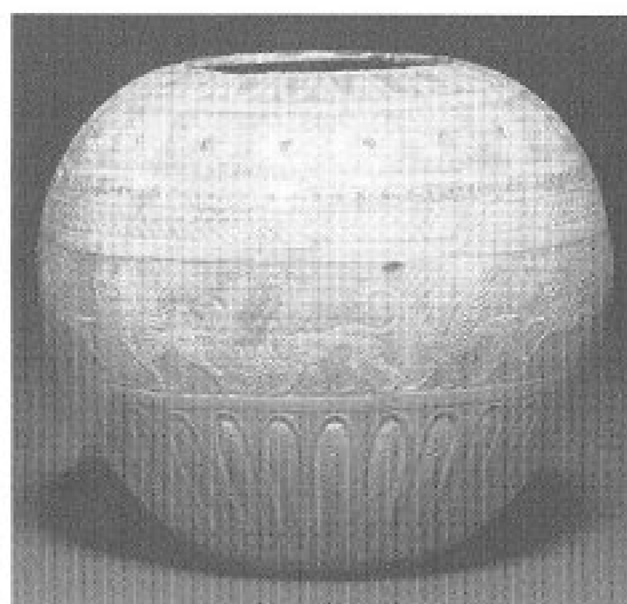


Fig. 10: Vase du style de Mit Rahina. Achat du J.H. Wade Fund, 89.31

ouvrage est actuellement en préparation.

L'art du règne d'Aménophis III ainsi que les sculptures et les bas-reliefs de la Basse Époque sont les mieux représentés dans la collection, cependant chaque période de l'art égyptien est illustrée par au moins un, sinon plusieurs chefs-d'œuvre. Cependant la sculpture colossale et des éléments architecturaux de grande taille sont totalement absents: le temps où l'on pouvait les acquérir étant passé depuis longtemps. Les œuvres d'art sont entrées au Musée essentiellement grâce à des acquisitions; il y a eut relativement peu de dons. Nous avons cependant reçu, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du Musée, une belle statue d'homme drapé, en basalte datant du IIe siècle av. J.-C., don de Lawrence et Barbara Fleischman[49].

Bien que la collection continue à s'agrandir, elle ne pourra jamais rivaliser en taille et en importance avec les grandes collections égyptiennes. Cependant, elle possède des œuvres hors pair, telles que la tête d'Ouserkaf, la statue d'Amenemhat III, les deux têtes d'Aménophis III, la procession des dieux des nomes, et le torse d'Amenpayom, témoins prestigieux de la civilisation égyptienne que les plus grandes institutions seraient fières de posséder.



48. CMA 83.98 *Statuette d'un homme*, ebène incrusté de verre, h. 23.3, l. 6.9, pr. 4.6. XVIIIe dynastie, règne d'Aménophis III. Achat du J. H. Wade Fund. Arielle P. Kozloff, «Most Beautiful Youth Who Ever Happened,» CMA *Bulletin* 71, no. 1 (January 1984), p. 16-22, fig. 1-3, 15-16; *Aménophis III*, n° 48 (notice par Betsy M. Bryan).

49. CMA 91.26 *Statue d'un homme*, basalte noir, h. 57.9. Provenant de Ptolemais (Tolmeita, en Libye), mais certainement à l'origine provenant d'Égypte, époque ptolémaïque, IIe siècle av. J.C. Don de Mr. et Mrs. Lawrence A. Fleischman pour leur soixante-quinzième anniversaire, en hommage à Arielle P. Kozloff. Robert Steven Bianchi, «Collecting and Collectors, Egyptian Style,» *CMA Bulletin* 79, n° 5 (May 1992), p. 144-151, fig. 1-3, 5-6.

Cortège funéraire de la fin XVIIIe dynastie Staatliche Museen Munich ÄS 7127

J. Berlandini
Paris – CNRS. URA 995.

Les nécropoles memphites du Nouvel Empire, aujourd'hui l'objet de tant d'intérêt, offrent parmi toutes leurs richesses une très sensible interprétation du thème classique des cortèges de deuil accompagnant le défunt à sa dernière demeure*.

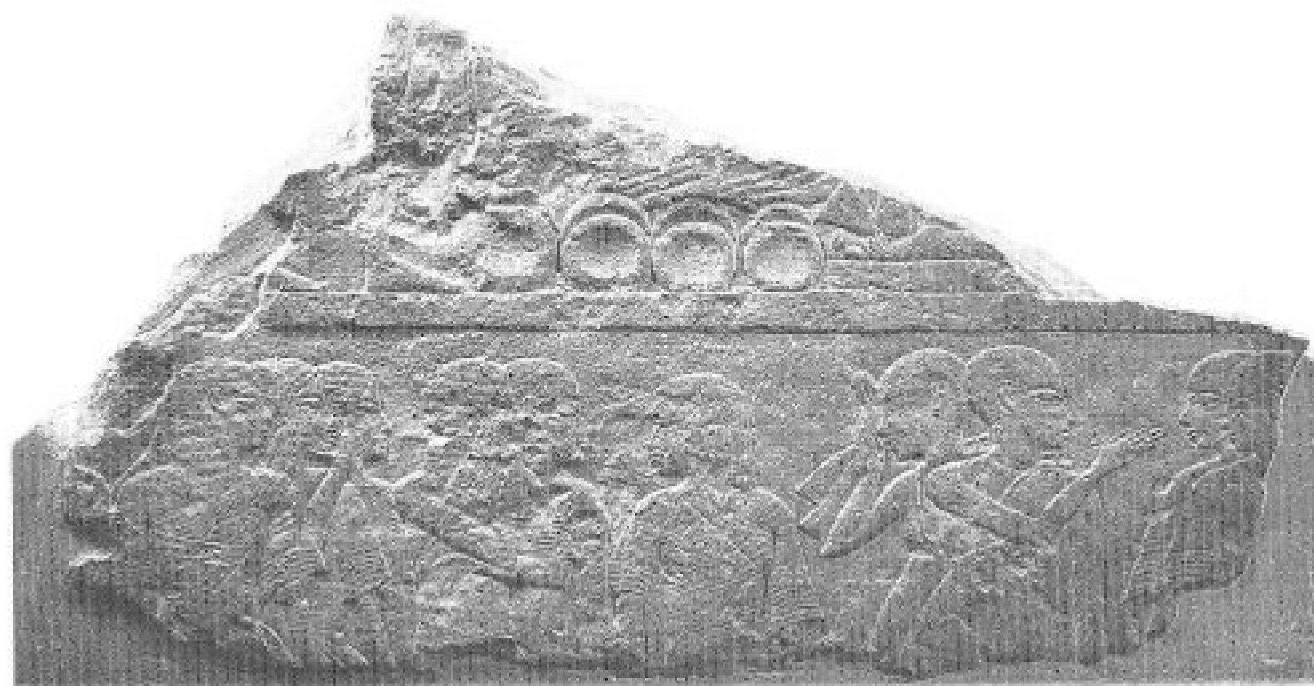


Fig. 1: «Cortège» Munich ÄS 7127 (avec l'autorisation du Dr. Schoske).

* Pour une simplification des références, cf. la *Liste des principaux monuments memphites comparatifs* avec abréviation et bibliographie, donnée en fin d'article. Référence également à J. Berlandini, *La nécropole memphite du Nouvel Empire* I-IV (889 p. de texte avec un volume de planches et une carte), Paris, 1973 (thèse inédite, mais consultée de bonne heure sur microfilm; citée ici *J. Berlandini 1973*), ouvrage dont les principales conclusions ont été souvent corroborées par la suite et surtout par les fouilles ultérieures.

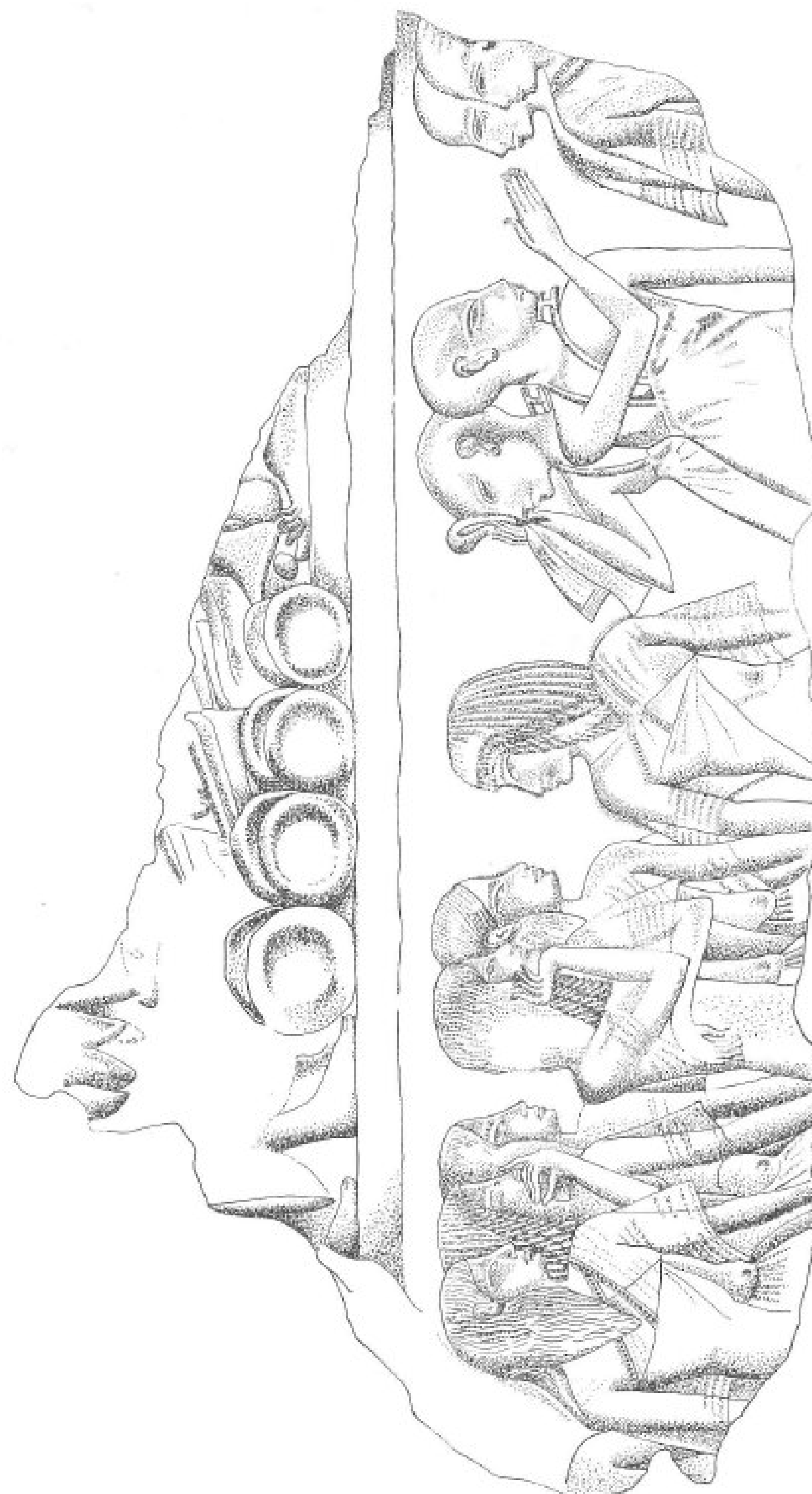


Fig. 2: Dessin de Munich ÄS 7127 (J. Berlandini et R. Cepko).

Au cours du printemps 1993, relevant du commerce d'art international, dans l'ombre et l'amas d'objets divers, un bas-relief «subsidiaire» illustrant ce sujet a retenu mon attention (Fig. 1-2). En dépit d'une surface assez altérée alors, la qualité «memphite» d'un document resté étrangement inaperçu jusque là, transparaissait, me semble-t'il, de manière significative. De plus, on pouvait être frappé aussitôt par une réelle «parenté» avec le célèbre «Trauerrelief» de Ptahemhat dit Ty, Berlin NI 12411, dont l'intérêt n'est plus à souligner[1] (Fig. 20).

Depuis cette première mise en lumière, le monument étudié ici, autrefois probablement dans l'ancienne collection Stirbey-Fould[2], déjà brièvement identifié par moi-même en 1993 dans un catalogue de vente à Drouot[3], a été acquis par les *Staatliche ägyptische Sammlungen* du Musée de Munich sous le numéro NI 7127.

Aujourd'hui, je remercie vivement le Dr. Sylvia Schoske, directeur et conservateur de ces collections, pour son aimable autorisation de présentation à la *Société Française d'Egyptologie* et de publication[4].

Description

Il s'agit d'un grand fragment de calcaire blanc, sculpté en léger et

1. PM III/2^2 (1979), p. 711-2. Ajouter pour précoce identification et date (*J. Berlandini 1973*, p. 777-778, n. 66), *id.*, «Varia Memphitica I (I)», *BIFAO* 76 (1976), p. 312, n. 1; *id.*, «Les tombes amarniennes et d'époque Toutânkhamon à Sakkara. Critères stylistiques», *L'Egyptologie en 1979* II (CNRS, 1982), p. 205-207.

Pour une localisation possible à Saqqara-nord, A.-P. Zivie, *RdE* 35 (1984), p. 200-203. En dernier lieu, avec cliché-couleur, C.-B. Arnst in Cat. *Das ägyptische Museum Berlin* (Mainz, 1991), p. 136-138, n° 82.

2. D'après une courte mention en relation avec le monument.

Pour *Fould*: sans doute le célèbre collectionneur Achille Fould, ministre des Finances sous Napoléon III (1861-7), dont les collections, enrichies par les achats aux ventes Anastasi (dès 1857), ont été partiellement acquises entre autres par le Musée du Louvre (Dawson and Uphill, *Who was who in Egyptology*, 1972, p. 106-107). Pour *Stirbey*: sans doute le mécène Prince Georges Stirbey, fils de l'ancien Hospodar de Valachie Demetrius Bibesco, époux d'une veuve Fould (Cat. Expo. *Les donateurs du Louvre*, 1989, p. 327).

Je remercie vivement Catherine Bridonneau, documentaliste au Musée du Louvre, pour son aide dans ces recherches.

3. Cf. C. Boisgirard, *Hotel Drouot: 30 juin 1993, Archéologie Islam (Salle 7)*, p. 57, n° 198 (cliché publié à l'envers); première étude succinte et provisoire, transmise en décembre 1993 au Dr. S. Schoske, dans le cadre de sa publication prévue des nouvelles acquisitions du Musée.

4. Diapositives couleur communiquées pour cette conférence par le Dr. S. Schoske, qui m'annonçait par un même courrier (lettre du 10/1995) une future parution du document dans un prochain numéro de la revue «Antike Welt». Je lui exprime encore toute ma reconnaissance.

délicat «relief levé» de deux registres horizontaux de figures[5]. Malgré une surface très légèrement érodée, la beauté originelle du monument a été reconquise grâce aux travaux de nettoyage et de restauration attentifs menés récemment par le Musée acquéreur.

Ier registre:

Au registre supérieur, en grande partie détruit, sur la large bordure plate en relief, ne subsistent plus que des représentations d'offrandes alimentaires, d'un caractère trop général pour pouvoir définir de prime abord avec certitude la scène en relation. Cependant, on reconnait encore, au centre, posé à même le sol un grand amoncellement de nourriture[6]: double rangée de pains ronds ou coniques, pièces de boucherie (?), bouquet (?)[7] ..., encadré d'un côté par les jambes d'un personnage debout[8], de l'autre par un support oblong (coussin?) soutenant grâce à la cheville ployée en arrière un pied délicat d'une taille conséquente (Fig. 1-2). Ce morceau d'anatomie humaine, traité avec une sensibilité encore toute «amarnienne», apparaît en fait sous un angle léger permettant le déploiement en éventail d'orteil et doigts délicats. L'exquise réussite de cette vue «en perspective» ne peut se comparer qu'avec un merveilleux morceau de sculpture: le pied de la dame Amenia, lui aussi envisagé sous un angle approximatif de 45° dans la chapelle memphite du «généralissime» et futur pharaon Horemheb, entreprise sous le règne de Toutânkhamon (Fig. 3-4)[9]. On

5. Larg. maximum: 34 cm; L.: 65 cm; Ep.: 5,5-6 cm.

6. Pour ces amas de victuailles, là aussi à même le sol, à disposition de convives, G. Martin et *alii*, *The Memphite Tomb of Ḥoremḥeb Commander-in-Chief of Tut'ankhamūn*, *EM* 55, 1989 (citée *MTH* ensuite), pl. 30 (18), pl. 31 (19-20), pl. 33, pl. 55; cf. encore («relief en creux») stèle Caire 5/7/24/15 (reg. inf.), frag. 5/7/24/11 et 17/6/25/1 (reg. inf.) d'*Imeneminet* (cf. p. 49 *infra*). Devant la momie-sarcophage, lors de l'*wp-rꜣ*, Pouchkine NI 1.1.a.5637 (sur natte; cf. n. 13 et p. 49, *infra*); comparer en région thébaine (TT 49; époque Aÿ), N. de Garis Davies, *The Tomb of Nefer-ḥotep at Thebes* I (1933, rééd. 1973), p. 41, pl. 24; L. Habachi et P. Anus, *Le tombeau de Naÿ à Gournet Mar'eï (n° 271)*, *MMIFAO* 97, 1977, frontispice couleur, p. 19, pl. 2 (plate-forme).

7. Pour une représentation possible d'un bouquet papyriforme (?), tête en bas (avec une forme ovoïde latérale?), voir en ce sens J. Dittmar, *Blumen und Blumensträuße als Opfergabe im alten Ägypten*, *MÄS* 43, 1986, fig. 77 & 84.

8. Peut-être porteur d'une offrande: tige de papyrus (retombée entre les jambes)?; en haut: volailles?, bouquets? ...

9. *MTH*, p. 121 (113) et pl. 135 (ébrasement sud; entrée chapelle D): à l'arrière, peut-être pourrait-on penser plutôt à un second pied partiellement caché, de préférence à une main (en ce sens, voir H. Müller, *Die Felsengräber ... Mittleren Reichs*, *ÄF* 9, 1940, fig. 27 = J. Vandier, *Manuel* IV, 1964, p. 202, fig. 45, p. 205, n. 2); comme pied d'Amenia, première épouse d'Horemheb,

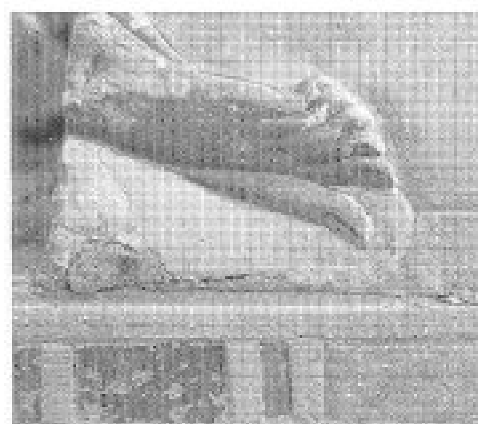


Fig. 3: Pieds de la dame Amenia (cliché aimablement communiqué par Dr. G. Martin).



Fig. 4: Dessin des pieds d'Amenia (d'après *MTH*, pl. 135 [113]).

aimerait rapprocher cette vision «naturaliste» de la position souvent fort librement notée des pieds de personnages accroupis: scribes au travail[10], musiciens/musiciennes comme les flûtistes ou ces «harpistes aveugles» si souvent évoqués en de nombreuses tombes depuis le Nouvel Empire[11]. En réalité, on ne peut exclure la présence si fréquente d'un intime: proche parent/collègue participant au banquet funéraire[12], enfin et surtout épouse/fille en deuillante placée, soit auprès de la momie[13], soit auprès du siège du défunt[14].

J. van Dijk, *The New Kingdom Necropolis of Memphis*, (Rijksuniversiteit Groningen), 1993, cf. p. 28-29 et n. 59; sur cette dernière, *ibidem*, p. 34-35, p. 46.

Noter un traitement comparable, mais plus fruste en peinture, pour le pied d'une deuillante, M. Werbrouck, *Les Pleureuses dans l'Egypte ancienne*, 1938, fig. 29 (TT141). Sur la complexité d'interprétation de la posture naturelle des jambes, H. Schäfer, *Principles of Egyptian Art*, 1986 (éd. anglaise), p. 251-253 et fig. 268 (avec remarque de J. Baines, n. 228); d'extraordinaires notations proposées par MMA 21.2.25, W. Hayes, *The Scepter of Egypt* II, 1959 (rééd. 1990), p. 319, fig. 201.

10. C. Robichon et A. Varille, *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou* I, *FIFAO* 11, 1936, p. 9, fig. 1 (vue en angle?) & 2 (plante du pied).

11. En diverses régions dont memphite et thébaine: à Memphis, cf. W. Kelly-Simpson, «A New Kingdom Relief of a Harper and his Song», *Studies Williams*, p. 134, pl. 5-6; chez l'«échanson royal» Paitenemheb, P. Boeser, *Beschrijving van de eg. Verzameling ... Leiden. Graven*, 1911, pl. 7; à Thèbes, cf. par ex. TT 65 (notation fort proche), C. Lepsius, *Denkmäler* III, pl. 236 a et L. Manniche, *City of the Dead. Thebes in Egypt*, 1987, p. 98, fig. 80 (copie de Denon).

12. Sur ces convives, par ex. *MTH*, pl. 31. Pour les banquets et invités, J. Vandier, *Manuel d'archéologie* IV, p. 235-256.

13. Placée à l'avant des pains ronds inclus dans la grande offrande au sol, lors de l'*wp-r3* à l'entrée de la tombe, cf. par ex. à Memphis, Pouchkine NI 1.1.a.5637 (cf. n. 6 *supra*); à Thèbes, J. Vandier d'Abbadie, *Deux tombes ramessides à Gournet-Mourraï* (*MIFAO* 87, 1954), p. 16-17, pl. 12 & 23 (TT 277).

14. Cf. bloc Caire 27/6/24/2 d'*Imenemi-net* (mais assise sur un coussin) = PM III/2², p. 755.



Fig. 5: Sementaouy (d'après *MTH*, pl. 53-54 [56]).



Fig. 6: Stèle Berlin 7306 de Ramose (par courtoisie du Musée).

2d registre:

Au second registre dont seule la partie supérieure est conservée, se déploie un grand cortège funéraire de deuillants. Aujourd'hui, il demeure encore onze personnages masculins, le dernier (à l'extrême gauche du relief) étant pratiquement détruit. Peut-être en raison du hasard de la découpe actuelle, on dirait que deux mouvements différemment orientés par le sens de la marche, viennent animer deux groupes principaux d'hommes pour converger vers une figure un peu plus basse, à la fois presque centrale et isolée sur le fond.

Si l'on prend cette dernière comme provisoire repère initial, on constate qu'elle est la seule de l'ensemble à être sculptée indépendamment, les autres s'avançant, soit par couples, soit par groupes. Ce dignitaire aux bras ballants, marchant (→)[15], coiffé de la perruque dite «nubienne»[16] à pans de trois rangs obliques de frisons[17] (Fig. 5-6), a

15. Le buste semble presque «de face».

16. A l'origine, portée au moins par Akhenaton et Nefertiti, cf. M. Eaton-Krauß, «Miscellanea Amarnensia», *CdE* 56/112 (1981), p. 252-258, § 2; en critère de datation post-amarnien, J. van Dijk, «Horemheb, Prince Regent of Tut'ankhamun» in *The New Kingdom Necropolis of Memphis*, p. 13 et n. 8 (déjà à Amarna, pour des individus non-royaux).

17. Version plus longue que celle de la période *atonienne*. Bien attestée à l'époque *Toutânkhamon-Aÿ*: beaux exemples pour le «Généralissime» Horemheb, *MTH*, pl. 21-5, 37, pl. 135 (120), 136 (117-8) et certains de ses officiels (*ibidem*, pl. 53, 103-5); rapprocher de monuments contemporains ou dans la suite immédiate: — stèle Berlin 7306 de Ramose (PM III/2², p. 733), — stèle Berlin 7317 de Panehesy (ibidem), — stèle Caire de Séthi (PM III/2², p. 765; corriger «ramesside»), — bloc Brooklyn 65.196 (James, *CorpusHIBM* I, 1974, p. 174-175 (429), pl. 12 & 85), — bloc Boston 34. 50 de He...etmès (W. Smith, *Ancient Egypt ... Museum of Fine Arts*, 1946, p. 128, fig. 82).



Fig. 7: Pouchkine I. 1.a. 5638 (d'après Hodjash & Berlev, *op. cit.*, n° 69).

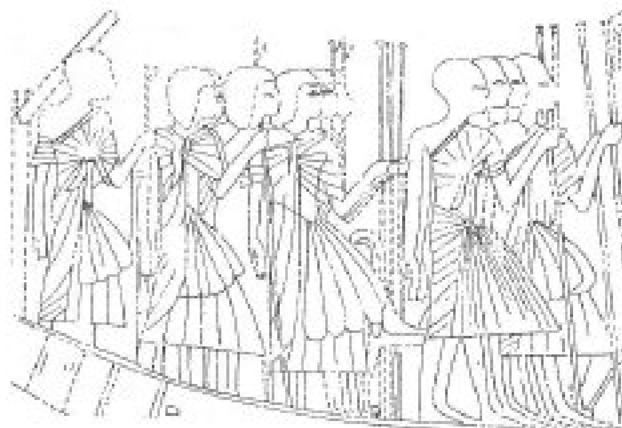


Fig. 8: Dignitaires chez Neferhotep (d'après N. de Garis Davies, *Nefer-ḥotep*, pl. 21).

revêtu un costume élaboré avec tunique à manches plissées, lisières à «ourlet festonné» de pièce en biais sur la poitrine[18] et «cape-châle» (mi-longue?) nouée sous le sein gauche[19]. Ainsi habillé, il se rapproche d'un certain nombre de hauts dignitaires parfois memphites, eux aussi avantagés de ces splendides vêtures composites aux diverses variantes[20] (Fig. 7-8). Tête retournée, il présente un profil juvénile évoquant d'autres visages de ce modèle[21] (Fig. 5), apparemment attentif à l'avancée dans un même sens que le sien (→) d'un groupe de ses compagnons.

Là encore, par le hasard de la conservation, ce cortège apparaît aujourd'hui le plus important en nombre, puisqu'il comprend six personnes, s'avançant d'abord par deux, puis par trois, les vestiges de la dernière (une épaule) ne permettant pas de conclusion valable. Ici, s'expriment de remarquables attitudes de déploration que l'on serait tenté d'interpréter de prime abord comme des formes «spontanées», saisies sur le vif, si la multiplicité des exemples fournis par des scènes semblables ne venait étayer au contraire la structure bien «codifiée» de cette typologie[22]. Ainsi, dans le premier couple, le dignitaire de l'avant-plan soutient son menton de sa main droite[23], coude appuyé sur l'autre bras replié à angle droit, main pendante; aussitôt, s'impose à Memphis même un parallèle facile à établir avec l'attitude du célèbre *imy-rmš'-wr*, identifié le plus souvent au futur souverain Horemheb, sur le «Trauerrelief» déjà cité[24] (Fig. 9), tandis que d'autres attestations sur ce site (Caire 21/6/24/12[25],



Fig. 9: «Trauerrelief» Berlin 12411 (détail).

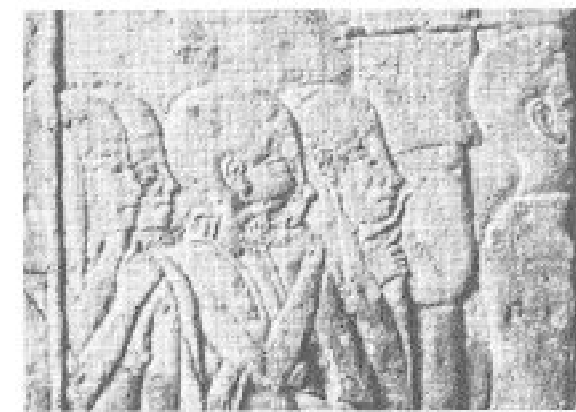


Fig. 10: Berlin-Est 13297 [posture des vizirs et des dignitaires](par courtoisie du Musée).

18. Lisière à feston, passant l'une sous le bras droit, l'autre plus bas et remontant sur l'épaule gauche. Parure complexe à interpréter, peut-être, comme une ou deux pièces d'étoffe en enveloppement croisé: comparer avec le schéma proposé pour une robe de femme *apud* G. Vogelsang-Eastwood, *Pharaonic Egyptian Clothings, Studies in Textile and Costume History* 2, 1993, p. 107, fig. 7:9. Aussi, analyse intéressante de différents composants grâce aux représentations peintes chez le «Grand scribe d'Amon» Neferhotep, Davies, *Nefer-ḥotep*, pl. 21 (en haut; à g.; avec cape), pl. 22 (avec «feston», engagé dans le pagne; aussi *ibidem* II, pl. 4), pl. 23 (avec «feston»: grand bateau central; couplée à la «cape-châle»: bateau en haut à dr.; aussi *ibidem* II, pl. 5). Cf. aussi H. Bonnet, *Die äg. Tracht bis zum Ende des neuen Reiches* (*UGAÄ* 7/2), 1917, *passim*; E. Staehelin, *LÄ* VI (1986), col. 729-731.

19. Davies, *Nefer-ḥotep*, pl. 21, 23, 39.

20. Belle comparaison de ces savantes compositions sur le «Trauerrelief»: étoffe drapée avec lisière «festonnée» apparente selon croisement, soit sur poitrine nue, soit sur costume-tunique à manches plissées et pagne (noter pour le *sš nsw ỉrj-p't mr-mš'*, le croisement haut avec sa bordure en «feston» rabattue au-dessus du bras droit); comme «grande cape», G. Vogelsang-Eastwood, *op. cit.*, p. 162-163, fig. 9:7 (corriger la réf.). Voir aussi Pouchkine 1.1.a.5638 offrant des figures complètes («cape-châle festonnée» mi-longue en drapement croisé, nouée sous sein droit, avec en transparence le costume de type «militaire» au pagne bouffant sur retombée en pointe). Même type, mais sans feston et laissant l'épaule droite nue sur Munich Glyp. 298 (Fig. 19), en particulier pour les deux officiels à l'avant-plan des deux derniers groupes.

21. Comparer avec «le scribe de la chancellerie du Prince héréditaire» Sementaouy, *MTH*, pl. 53-4 (56) et le très ressemblant Ỉ[men?]mès *apud* G. Martin, *Corpus of Reliefs ... Lower Egypt* I, 1987, p. 19, pl. 11, n° 37; pour ce dernier, rapprocher peut-être d'un Imenmès, nommé sur Louvre B6, père du «généralissime» Imeneminet («Tombe D» in *J. Berlandini 1973*, p. 128-175 et pls.; PM III/2², p. 701-2).

22. A. Radwan, «Der Trauergestus als Datierungsmittel», *MDIAK* 30/1 (1974), p. 115-129, pl. 18.

23. Ployée *en arrière*, doigts soutenant la mâchoire.

24. Parfois aussi à Nakhtmin, héritier présomptif de Aÿ, cf. A. Schulman, «The Berlin 'Trauerrelief' and some Officials of Tut'ankhamūn and Ay», *JARCE* 4 (1965), p. 55-58; J. van Dijk, *op. cit.*, p. 13-4, p. 59-62. Pour la posture, A. Radwan, *op. cit.*, p. 115-116, fig. 1; C. Arnst, *BSEG* 15 (1991), p. 12-13, fig. 6-7.

25. A. Radwan, *op. cit.*, p. 119, fig. 9, p. 121 et pl. 18 c (mur ouest).

Berlin-Est 13297[26] (Fig. 10), Munich Gl. 298[27] (Fig. 19), Ny Carlsberg 38[28] et ailleurs[29] (Fig. 17) peuvent être réunies sans difficulté. Ici, le naturel de cette pose, interprétée avec virtuosité par le sculpteur[30], rehausse la beauté de cette figure masculine, magnifiée par un délicat profil à l'œil en amande, une perruque à calotte ondulée sur quatre (?) pans de frisons obliques[31], et une «cape-châle» ouverte sur le pagne. A l'arrière-plan, se dessine à même hauteur et bien en avant un autre officiel dont la tête est nettement plus volumineuse[32], au profil doux qu'accentue un petit menton bien rond, coiffé d'une perruque longue ondulée[33], retenue dans le prolongement de l'œil par une fine oreille au lobe sans doute percé[34] (?).

Ensuite, un trio de dignitaires s'approche (→). Dans le groupe, se distingue d'abord par son attitude recherchée le personnage médian, avec là encore perruque dite «nubienne»[35] (Fig. 5-6), costume à manches et devanteau, qui emprisonne le bas de son visage dans sa main droite, index appuyé sur l'arête du nez, pouce soutenant le menton[36]. D'ailleurs, ce nouveau geste paraît, comme le précédent, caractéristique de la déploration «mesurée» des hommes dès l'époque *Toutânkhamon-Aÿ-Horemheb*[37] (Fig. 11), peut-être plus précisément réservé aux notables de trop haut rang pour se livrer à des manifestations plus expressives.

Toujours dans ce groupe, le personnage de l'avant-plan se signale par son profil au nez plus aquilin[38] et par son costume d'apparat rehaussé des pièces avec bordure supérieure à «feston», fort proche de celui déjà décrit pour le personnage central[39] (Fig. 7-8). Il arbore surtout une lourde perruque longue retombant en masse ondulée sur les épaules et en pointe jusqu'aux clavicules, contournant une petite oreille ciselée comme un coquillage[40]. Par rapprochement avec une coiffure comparable du «Généralissime» Horemheb avant l'accession au trône, aussi bien sur sa célèbre statue MMA 23.10.1[41] que dans sa chapelle memphite[42], ce



Fig. 11: «Trauerrelief», Berlin 12411 (détail).

26. PM III/2², p. 750 (supprimer «ramesside»). Attitude du vizir à l'avant-plan (reg. sup.), et probablement d'un notable à perruque mi-longue ondulée (reg. inf.); noter pour ce dernier une parenté de profil avec notre document.

27. Voir cette partie du cortège *apud* S. Schoske et D. Wildung, *Ägyptische Kunst München* (Lipp Verlag), p. 73, n° 51. Ici, attitude similaire, mais «simplifiée» avec même geste du bras droit, mais bras gauche pendant en avant, pour l'homme médian du trio central (variante avec main sous l'angle de la mâchoire pour le meneur de cortège).

28. Cf. détail du dernier deuillant à l'avant-plan (bras inversés), O. Koefoed-Petersen, *Cat. des bas-reliefs et peintures égyptiens*, p. 33-4, pl. 35, n° 36; A. Radwan, *op. cit.*, p. 120 (2), pl. 18 (b). Pour les cérémonies du lac avec île dans jardin, cf. n. 64-6 *infra*.

29. Dans la région thébaine, nombreux exemples aux funérailles du «Gouverneur du domaine d'Amon», Imenemipet (ép. Horemheb-Séthi I): surtout registre de l'*wp-r3* sur la momie dressée (légères variantes dans la position du coude appuyé), cf. J. Assmann et *alii*, *Das Grab des Amenemope TT 41* I-II, *Theben* 3, 1991, p. 74-75, scène 75.21.1 et pl. 43, 45, 48a et pl. 40 (dessin); comme geste possible des «neuf amis», *ibidem*, p. 94, n. 131 = A. Radwan, *op. cit.*, p. 121, n. 23. Cf. ici fig. 17.

30. On en oublie la difficulté de rabattement du bras droit en avant, la superposition des membres, certains partiellement cachés, l'habile mise en place des doigts (vue sous un léger angle), le tout créant une sensation raffinée de profondeur de champ.

31. Haut de perruque recouvrant en biais le front (suggérant une raie médiane).

32. Critère à souligner aussi sur le «Trauerrelief», en particulier pour le couple de vizirs; variantes de ce dispositif sur Moscou Pouchkine 1.1a. 5638. Au delà des conventions du dessin égyptien, il faut envisager sans doute dans la réalité une avancée *de front* des deux hommes, côte à côte (précision valable pour les autres groupes, en particulier pour les vizirs, réglant là tout problème de préséance).

33. Cf. étude *infra*.

34. Comparable à celle du vizir?, cf. n. 40 & 51 *infra*.

35. À quatre rangs de frisons. Cf. n. 16-17 *supra*.

36. Encore sur le «Trauerrelief», A. Radwan, *op. cit.*, p. 115-116, fig. 2 (mais là, index appuyé à la lèvre supérieure).

37. Bien mis en lumière par A. Radwan, *op. cit.*, p. 129. Gestuelle à distinguer, semble-t'il pour l'instant, de celle tout aussi codifiée réglant les postures de deuil des femmes, M. Werbrouck, *op. cit.*, passim.

38. Noter la forme plus menue de la tête par rapport à son compagnon le plus extérieur, cf. aussi n. 32 *supra*.

39. Cf. n. 18-20 *supra*.

40. Détails subtils des replis, de la conque et du lobe. Technique précise que l'on retrouve pour le traitement des oreilles des vizirs, surtout celui de l'arrière-plan (lobe percé); à rapprocher sur bien des points de Louvre B 48 («Menkaouhor divinisé»), J. Berlandini-Grenier, «Varia memphitica I», BIFAO 76 (1976), p. 306, n. 3-4. Cf. n. 34 *supra* & 51 *infra*.

41. (avec oreilles recouvertes): en dernier lieu, *MTH*, pl. 155 A-C; à rapprocher du superbe buste Sydney R. 1138, K. Sowada, «A late eighteenth Dynasty Statue ...», JEA 80 (1994), p. 137-143, pl. 12. Peut-être perruque similaire pour l'homme situé le plus à l'arrière-plan sur notre groupe.

42. *MTH*, pl. 85-86 (dignitaires), pl. 87-88 (scribes). Cf. aussi le bloc découvert près du puits de Ramose (cortège?), *ibidem*, p. 115, pl. 125 (112b); stèle Munich ÄS 48, PM III/2², p. 745.



Fig. 12: Bloc (d'après *MTH*, pl. 125 [112b]).

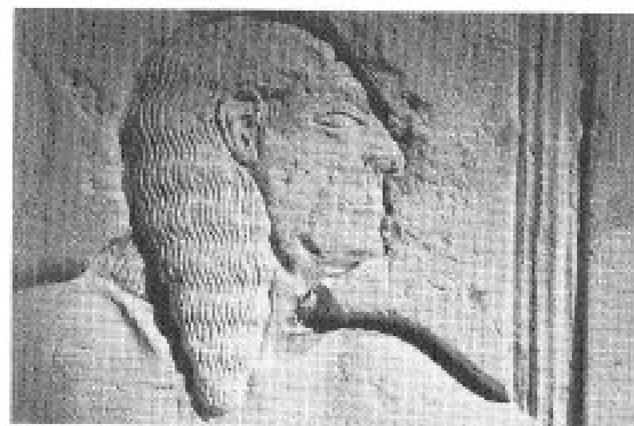


Fig. 13: Brooklyn 47.120.1 (d'après Fazzini et *alii*, *op. cit.*, n° 57).

serait d'abord l'apanage d'importants officiels et scribes de haut rang au sein de castes administratives et militaires[43] (Fig. 12). Etayant son attribution memphite, l'exceptionnel bas-relief Brooklyn 47.120.1 (Fig. 13) en proposerait d'ailleurs un bel exemple aux fines ondulations verticales et souples vagues horizontales sur chevelure naturelle[44], rivalisant en qualité artistique avec le visage de son possesseur émacié par l'âge, la maladie ou la fonction.

Enfin, tout à fait à l'arrière-plan, on retrouve encore un personnage masculin, rendu là aussi avec une tête plus volumineuse que les autres, demi voilée d'une lourde perruque sans doute à raie médiane[45], au profil adouci par la courbe du nez presque retroussé, alourdi par une bouche aux commissures un peu tombantes et une légère avancée du menton[46]. À bien observer, ici et pour l'homme de l'avant-plan, c'est cette forme particulière de la bouche avec son arca-

43. R. Tefnin, «Un chef-d'œuvre ... Beyrouth», *CdE* 64/127-8 (1989), p. 143-47. Pour Thèbes, Davies, *Nefer-ḥotep*, pl. 14.

44. D. Spanel in R. Fazzini et alii, *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum*, 1989, n° 57 (datation fin XVIIIe-XIXe, R. Fazzini, *Neferut net Kemyt*, n° 49); aussi *Corpus*, n° 14 (avec bibliographie). Personnellement, je serais tentée de rattacher cette œuvre à l'un des maîtres du complexe d'Horemheb (comparer avec l'exemple à oreille dégagée, *MTH*, p. 115, pl. 125 [112b]), déjà cité n. 42 *supra* et fig. 12 ici.

Comme coiffure d'Amenhotep, fils de Hapou, H. Sourouzian, *MDIAK* 47 (1991), p. 350-352, fig. 3 a-c (comparer avec p. 352, fig. 4 b); y ajouter C. Robichon et A. Varille, *RdE* 3 (1938), p. 102 et pl. 9, 3 (sur stèle cintrée ramesside).

45. Probablement ondulée, disposée en biais sur la tempe (d'où suggestion de raie médiane), d'un type similaire à celle de son compagnon à l'avant -plan (n. 41-44 *supra*), mais là avec oreille cachée.

46. Un très léger prognathisme.



Fig. 14: Rodin NI 137 [tête des premier dignitaires] (avec l'autorisation du Musée).



Fig. 15: Stèle Caire JE 44722 d'Ipouia (avec l'autorisation du Musée; cliché personnel).

ture fléchissante qui crée une «amère» ou «hautaine» expression, si bien soulignée déjà pour les quelques exemplaires statuaires survivants des règnes de Aÿ à Ramsès I[47].

De l'autre côté, le cortège dont ne subsistent plus que quatre participants[48], se voit conduit par deux dignitaires majeurs: les vizirs de Haute et Basse Égypte (←), reconnaissables à leur crâne rasé[49] et surtout à leur costume remarquable: le volumineux pagne empesé à bretelles[50]. A l'avant-plan, le vizir au ferme profil[51] se retourne, pivotant tête et bras droit tendu, vers la suite

47. «Tragic, almost bitter expression produced by the deep line running down from each corner», B. Bothmer, «Two heads of the New Kingdom», *BMFA* 47/269 (oct. 1949), p. 43; tête Boston *MFA* 42467, *ibidem*, p. 43-45 & figs; 1-4; tête Brooklyn 66.174.1, *id.*, «Private Sculpture ...», *BMA* 8 (1966-67), p. 84-89, fig. 30-34; filiation à remonter, je crois, jusqu'à certaines bouches «amarniennes», surtout celles attribuées à Tiyi (MMA 26.7.1396 et 11.150.26). Voir aussi tête Beyrouth 1809, R. Tefnin, *op. cit.*, p. 134-147; les fines remarques de K. Sowada, *op. cit.*, p. 142.

48. Deux derniers peut-être au crâne rasé (prêtres?).

49. Comparer la forme arrondie avec bloc Pittsburgh 72. 18. 1, G. Martin , *JEA* 68 (1982), p. 81-83 et pl. 9; avec le «chef des charpentiers du roi» Khâemouas Caire 3/7/24/1 (C. Zivie, *BIFAO* 76, 1976, pl. 11, p. 26-27 et 32); avec l'«échanson royal» Paitenemheb, P. Boeser, *op. cit.*, pl. 9 (reg. inf.). Noter la différence de traitement du crâne pour les deux vizirs du «Trauerrelief»: à l'avant-plan, forme encore «amarnienne» (dolichocéphalie peu accentuée), à l'arrière-plan, forme ronde (en relation avec des oreilles importantes, placées assez bas et deux plis au cou). Rapprocher la forme ronde de la paroi Rodin NI 137 (fig. 14 ici).

50. E. Martin-Pardey in *LÄ* VI, col. 1227-1235 (s.v. *Wesir*, *Wesirat*).

51. Noter ici le léger ressaut avant l'arête droite du nez, la forme massive de la mâchoire, la largeur de l'œil en «amande» sous une lourde paupière, la finesse de la petite oreille (cf. n. 40 *supra*).

de notables, tandis que sa main levée, pouce contre doigts allongés et serrés[52], semble accompagner sa parole, invite possible à suivre le convoi ou à célébrer le défunt. Une telle attitude suggère presque l'audition des phrases classiques de l'appel funéraire, lors du halage du sarcophage: «Vers l'occident! Vers l'occident! Ô loué ...»[53]. Dans une même perspective, toujours dans le complexe memphite d'Horemheb, ce geste si explicite se retrouve et se multiplie, animant là aussi bien les propos de Pharaon en dispensateur de récompenses[54] que les transmissions et traductions nécessaires pour un dialogue avec l'Étranger[55].

A l'arrière-plan, l'autre vizir incline son visage vers sa main droite enserrant un «tissu honorifique» frangé, pièce d'étoffe souplement pliée[56] dans l'envol de laquelle il semble contraindre sa tristesse. Cette belle attitude de deuil plus rarement attestée, apparaît pourtant aussi sur la stèle memphite Caire JE 44722 d'un autre contemporain, le «supérieur des orfèvres» Ipouia[57] (Fig. 15) et relèverait donc à son tour de la sensible gestuelle en faveur à la fin XVIIIe dynastie. Pour notre personnage, on notera encore le profil délicat à la bouche menue, velouté par une imperceptible érosion atténuant l'œil oblique, mais épargnant toute la ciselure de l'oreille au lobe percé.

La présence des deux vizirs au sein de ce cortège de deuillants confirme l'importance du défunt qu'annonçait déjà la qualité stylistique du document. A Memphis même, à l'époque *Toutânkhamon-Aÿ-Horemheb*[58], ces puissants notables, en charge de fonctions prééminentes, président volontiers aux importants ensevelissements, conduisant la procession des dignitaires de haut rang, eux-mêmes à la tête des principales castes ou catégories socio-professionnelles[59] (Fig. 16 & 20). Ils accompagnent vers leur dernière demeure les bénéficiaires de ce privilège, c'est-à-dire des personnages d'exception: *grands-prêtres de Ptah* comme Ptahemhat/Ty[60] (Fig. 20), *haty-â* comme Neferhotep[61], et l'anonyme de Berlin E 13297[62] (Fig. 10). Au cours de ces mêmes funérailles, ils honorent également de leur personne[63] la célébration de certaines cérémonies marquantes, en particulier celles si intéressantes (navigation de la statue/ du cercueil, «ouverture de la bouche» ...) qui se déroulent avec faste sur le grand lac, son île centrale, au milieu des jardins et des pavillons d'offrandes[64] (Fig. 16).



Fig. 16: Caire 22/5/25/7 (avec l'autorisation du Musée et de l'IFAO; cliché J.-F. Gout).

Parfois, comme sur la paroi Berlin 12412[65], l'un d'entr'eux préside lui-même aux rites de sacrifice et à ceux du *renversement* ou *bris* des «vases rouges» (*sd dšrwt*), accomplis en conclusion du rituel d'offrandes auprès des légères tonnelles de palmes, édifices éphémères remplis de victuailles[66] (Fig. 18).

Donc, le grand bas-relief étudié ici nous offre le spectacle si bien représenté à Memphis d'un important convoi funèbre, accompagnant le défunt vers sa «demeure d'éter-

52. Aussi, geste classique des officiants tels prêtres-lecteurs, sem ..., cf. par ex. W. Kelly-Simpson, *op. cit.*, p. 133-134.

53. Pour le Nouvel Empire, cf. les textes étudiés par E. Lüddeckens, «Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und Form der äg. Totenklagen», *MDIAK* 11 (1943), p. 31-160; pour les «paroles dites par les Grands derrière le sarcophage», *ibidem*, p. 123, fig. 45, p. 124, nr. 58 (TT 255 de Roÿ); à Memphis, *ibidem*, p. 147-53 (Merymery; corriger la date), p. 146-7 (Berlin 12412 = PM III/2², p. 750) et p. 128-131 (Hormin).

54. *MTH*, p. 40-43, pl. 34 (21); J. van Dijk, *op. cit.*, p. 37-44, fig. 7 et n. 101.

55. *MTH*, p. 94-7, pl. 111-5 (76); pour de simples ordres, *ibidem*, pl. 33 (18).

56. Aussi légèrement plissée.

57. (Scène de l'*wp-rꜣ*; arrière-plan du trio; là, plus grande distance entre visage et tissu), cf. PM III/2², p. 555; ajouter, sur ces scènes, A. Schulman, «The Iconographic Theme: 'Opening of the Mouth' on Stelae», *JARCE* 21 (1984), p. 177-178, 1.

58. Présence certaine sous le règne d'Amenhotep III, cf. la tombe majeure du vizir Aperia et son riche caveau à Saqqarah-Nord, au sein d'une abondante bibliographie, A. Zivie, *Découverte à Saqqarah. Le vizir oublié* (1990), passim.

59. A Thèbes aussi, cf. par ex. *Amenemope*, pl. 45. Cf. fig. 17 *infra*.

60. «Trauerrelief».

61. Caire 8/11/26/4.

62. F. von Bissing, *Einführung in die Geschichte der äg. Kunst*, 1908, pl. 16 (cf. aussi leur attitude = PM III/2², p. 750).

63. — Caire 8/11/26/4 (identifiés respectivement par les inscriptions comme *mr-njwt* et *ꜣty*; assistant dans l'île à la navigation et aux rites de l'*wp-rꜣ*), B. Geßler-Löhr, «Die Totenfeier im Garten» in *Amenemope*, p. 172-174, fig. 8; — Caire 22/5/25/7 (reg. médian, à dr.), *ibidem*, p. 168-170 et fig. 5a-b (à la tête du groupe, sur le quai).

64. En dernier lieu, C. Arnst, «Das Inselheiligtum im Gartenreich», *AoF* 16 (1989), p. 203-215; *id.*, «Die Aussagekraft ... Haremhab», *BSEG* 15 (1991), p. 5-30; B. Geßler-Löhr in *Amenemope*, p. 162-183.

65. PM III/2², p. 750 (corriger «ramesside» pour dater de préférence «époque Horemheb»). En «relief levé»; début du second registre.

66. En dernier lieu, J. van Dijk, «Zerbrechen der roten Töpfe» in *LÄ* VI, 1986, col. 1389-1396; *id.*, «The Ritual of Breaking the Red Pots» in *The New Kingdom Necropolis*, p. 173-188, § 7.

nité» au rythme lent de l'avancée des deuillants, figures élancées dans leur parure recherchée. Scandée par la régularité des groupements successifs[67], la longue procession, occupant presque tout le champ, progresse avec noblesse et mesure, soutenue par les rigueurs de la composition où prédominent les verticales. Ainsi, se crée un style très spécifique où apparaît une véritable «grâce tempérée» idéalisant une sensibilité encore «amarnienne» pour atteindre ce nouveau «classicisme» qui n'est pas sans rappeler les qualités suaves de certains cortèges antérieurs, datables de l'époque Amenhotep III[68].



Fig. 17: Cortèges chez Amenemope (d'après Assmann et *alii*, *op. cit.*, pl. 43).

Il demeure difficile, en l'absence de texte, d'identifier avec certitude ces personnages. Seuls, les divers critères présentés, en majorité stylistiques, permettent l'établissement de certaines conclusions fermes sur la datation et la provenance. Grâce à sa parenté avec l'exceptionnel «Trauerrelief», les superbes tombes de maîtres de l'artisanat et de l'orfèvrerie comme *Imeneminet* et *Ipouia* pour ne citer qu'elles, sa filiation avec certaines parois du complexe funéraire d'*Horemheb* d'exécution globale un peu antérieure (règne de Toutânkhamon), notre monument a été sans doute exécuté sous les règnes de *Aÿ-Horemheb-Ramsès I* par un maître-sculpteur d'un grand rayonnement. Il serait d'ailleurs tentant de l'attribuer à l'une de ces superstructures, en l'accordant de préférence au sculpteur qui œuvra dans la chapelle de l'*Imeneminet* précédemment cité (Fig. 19), avec un art consommé du «relief levé» qui culmine sur le «Menkaouhor divinisé» Louvre B 48[69].

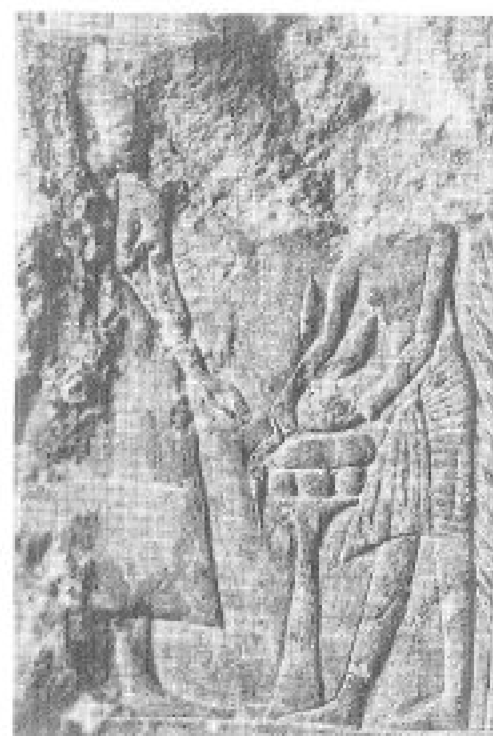


Fig. 18: Berlin 12412 [2d reg.: vizir assistant au rituel d'offrandes, ici p. 43.] (par courtoisie du Musée).

Quant à la provenance, on peut assurer qu'elle est memphite, relevant probablement de sites des principales nécropoles, à savoir le plateau entre la pyramide d'Ounas et le monastère d'Apa Jérémie ou la région de Saqqara-nord près de Téti[70]. Au passage, l'appartenance probable à l'ancienne collection Stirbey-Fould pourrait offrir une coloration «memphite» à ne pas dédaigner pour certains monuments provenant également de ce fond, par exemple pour la superbe petite dyade anonyme en serpentine Louvre E 3516[71].

Cependant, les critères stylistiques ne sont pas toujours suffisants. Il est séduisant, certes, d'avancer sur ces seules bases une attribution à telle ou telle chapelle memphite, processus facilité parfois par la reconnaissance d'une véritable «signature» du sculpteur[72]. En

67. Remarquer ces «blocs» compacts par un, deux ou trois, nettement détachés sur le fond, la presqu'isocéphalie de l'ensemble (peu de marge avec le bandeau supérieur).

68. Comparer avec la douceur calme des suivants ou deuillants chez le «Gardien du trésor de Memphis», Merymery, P. Boeser, *op. cit.*, pl. 13, 15 (cortège funèbre) = PM III/2², p. 705-706 (datation, ajouter: [en accord avec J. Berlandini], H. Wild, *Hommages Serge Sauneron* I, 1979, p. 112); plus «dansante» sur BM 326 anépigraphe, très justement identifié comme memphite in I. Edwards, «Something Herodotus may have seen», *RdE* 27 (1975), p. 117-124, pl. 9; G. Martin, *Corpus*, p. 28, pl. 22, n° 66 = PM III/2², p. 759 («Late Dynasty XVIII-Early Dynasty XIX»), pour lequel je préfèrerais retenir la période *Amenhotep III*. Datation comparable à proposer pour Chicago, Field Museum 31289, *ibidem*, p. 11, pl. 5, pl. 42, n° 13 (antérieur à FM 31291-2, *ibidem*) p. 13, pl. 7, pl. 43, n° 18 [«Late Dynasty XVIII»].

69. PM III/2², p. 820.

70. En relation avec l'exploitation des superstructures par les rabatteurs des grands collectionneurs dans la première moitié du XIXe siècle. Cf. PM III/2², plans des pl. 58-59; D. Jeffreys, *The Survey of Memphis* I, *EES Occasional Publications* 3, 1985, *passim*. *J. Berlandini 1973*, p. 822 sq.

71. Ancienne vente Fould, n° 203. Cf. en dernier lieu, W. Seipel, *Ägypten. Götter, Gräber und die Kunst. 4000 Jahre Jenseitsglaube*, 1989, p. 284-5, n° 459). Rapprochement avec la grande dyade de Tchaï et Naïa Caire JE 19681 et grande ressemblance, surtout pour les visages, avec une autre petite dyade, celle d'Imenemipet et Tamerout Louvre N 1594 (N. Kanawati, «Les acquisitions du Musée Charles X», *BSFE* 104 (oct. 1985), p. 36 et pl. 3b); là, personnage à identifier (?) à un homonyme «Supérieur des greniers» à l'époque d'Horemheb, cf. PM III/2², p. 773, 861 et 671 (?).

Pour les dyades statuaires de ce type à Memphis, J. Malek, *RdE* 38 (1987), p. 119, § B.

72. Pour le maître œuvrant dans la tombe d'*Imeneminet* et son style, J. Berlandini, *BIFAO* 76 (1976), p. 311-312. Voir la différence par ex. avec le côté plus figé et répéti-

ce sens, la notation raffinée de «tri-dimensionnel» obtenue par les visions en angles des postures corporelles (pied, bras, main, corps ...) inviterait, ainsi que d'autres ressemblances, à rechercher un repérage par exemple dans les complexes funéraires présentant de tels traits iconographiques comme ceux d'*Horemheb* ou de *Ptahemhat dit Ty*. D'autres éléments concordants suggéreraient, nous l'avons vu, un lien avec *Imeneminet*, l'«orfèvre» (Fig. 19).

Mais, aujourd'hui, l'abondance de la toujours plus ample documentation memphite nous démontre la profusion des chapelles du Nouvel Empire érigées à Saqqarah[73], édifices dont les parois décorées impliquent souvent non pas un seul artiste-maître, mais un atelier œuvrant sous sa direction et dans son esprit. Aussi, la parenté de style peut s'établir parfois de manière plus complexe avec différents monuments contemporains et seules des observations complémentaires (matériau, cassures, dimensions ...)[74] ou des inscriptions assureraient attribution ou raccord certain.

D'autre part, en ce moment même, de nombreux monuments sont mis à jour au cours des campagnes de fouilles actuelles des diverses équipes anglo-néerlandaises, égyptiennes, françaises, japonaises ... qui se pressent désormais sur ce site. Beaucoup d'entr'eux, encore inédits, nous demeurent inconnus.

Aussi, dans ce contexte, je préfèrerai ne retenir que les propositions estimées les plus justes en datation et provenance. En cette fin du XIVe s. av. J.-C., un splendide cortège de deuillants en vêture de lin fin, magnifié par la présence des vizirs, se déploie harmonieusement pour accompagner un dignitaire de haut rang à sa dernière demeure. A travers le raffinement des visages, coiffures et costumes, le luxe de cette civilisation de la fin XVIIIe dynastie, des règnes de *Aÿ-Horemheb-Ramsès I*, s'affirme à nouveau. S'y affirme également l'art d'un maître-sculpteur, capable ici encore de nous faire ressentir à travers l'exécution technique, par l'harmonie de la composition, le rythme

tif du cortège chez Khâemouas déjà cité, C. Zivie, *op. cit.*, pl. 8; ou plus «marmoréen» et précis pour les funérailles du «Supérieur du harem» Hormin Caire JE 8374 (style époque Séthi I), cf. pour la tombe, PM III/2², p. 664-5.

73. Sur le processus de construction, cf. P. Posener-Kriéger, «Construire une tombe à l'ouest de Mn-nfr» (P. Caire 52002)», *RdE* 33 (1981), p. 47-58; son développement dans le temps, J. van Dijk, *The New Kingdom Necropolis*, p. 24-29.

74. Il ne m'a pas été possible d'aller à Munich pour examiner le bas-relief nettoyé.



Fig. 19: Munich Gl 298 (par courtoisie du Musée)



Fig. 20: «Trauerrelief» Berlin 12411.(par coutoisie du Musée)

lent des verticales à peine animé de quelques obliques, la subtilité des plans et des détails, certaines émotions toutes subjectives. Ainsi, comme pour le «Trauerrelief» (Fig. 20), on ne demeurera pas insensible à l'incomparable grâce méditative de plusieurs deuillants, à l'expression «mesurée» de leur déploration qui, contrastant avec d'autres extériorisations plus violentes de douleur, semble parfois s'accroître d'une profonde réflexion intérieure sur la mort[75].

Cette communication a suivi la triste annonce de la mort de notre ami, Jan Quaegebeur. Que ce cortège soit le symbole de notre propre deuil, accompagnant cet homme de grand prix, modeste et généreux, dont les brillants travaux en tant de domaines féconderont toujours les recherches à venir.

75. Sur cette gravité, cf. la sensible interprétation de R. Tefnin, *op. cit.*, p. 138.

Liste des principaux monuments memphites comparatifs[76]

– *MTH*: TOMBE MEMPHITE DU «GÉNÉRALISSIME» HOREMHEB
G. Martin *et alii*, *The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut'ankhamun*, *EM* 55, 1989.

– *Copenhague Ny Carlsberg 38*: TOMBE ENCORE ANONYME
(«relief levé»). PM III/2², p. 756; ajouter G. Martin, *Corpus*, p. 26-7, pl. 22, n° 62; C. Arnst, *AoF* 16 (1989), p. 204-205, pl. 1; *id.*, *BSEG* 15 (1991), p. 8-12, fig. 3-5, p. 18-20, fig. 11-14 (attribution à Horemheb); mais, réserves par J. van Dijk, *The New Kingdom Necropolis*, 1993, p. 181, n. 40.

– «Trauerrelief»: FRAGMENT DE PAROI BERLIN 12411
«relief dans le creux» (acquis en 1894). PM III/2², p. 711-2. Compléments bibliographiques, n. 1 *supra*.

– TOMBE DU «CHEF DE L'ARTISANAT ET SUPÉRIEUR DES ORFEVRES» IPOUIA
PM III/2², p. 555-556 et plan 57; déjà «Tombe B» in *J. Berlandini 1973*, p. 33-71 et pls (datation: «Toutânkhamon-Horemheb»).
1) *Caire 21/6/24/12* (mur de refend ouest du hall; "relief dans le creux")
2) *Stèle Caire JE 44722* ("relief dans le creux").
3) *Caire 21/6/24/16* ("relief dans le creux").

76. Choisis pour l'importance des cortèges, la présence de certains critères stylistiques, prosopographiques et historiques. En général, datation fin XVIIIe dynastie avec tentative de classement d'après le style.

– *Imeneminet*: TOMBE DU «SUPÉRIEUR DES ARTISANS ET CHEF DES ORFEVRES» IMENEMINET (publication prévue par J. Berlandini et E. Graefe).
PM III/2², p. 552-3 (secteur de la pyr. de Téti); y ajouter une première recension publiée par J. Berlandini-Grenier, *BIFAO* 76 (1976), p. 309 et p. 310, pl. 56 (dyade statuaire Caire 8/6/24/10); déjà «Tombe C» in *J. Berlandini 1973*, p. 73-127 et pls.
1) *Louvre B 48*: PM III/2², p. 820.
2) *Munich Gl. 298*: récemment, S. Schoske et D. Wildung, *Ägyptische Kunst München*, 1991, fig. 51 de la p. 73; C. Arnst, *BSEG* 15 (1991), p. 12-13, fig. 6.
3) *Caire 17/6/25/1*: ajouter E. Graefe, «Das Grab ... Ameneminet, in Saqqara» in *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire (Actes Colloque CNRS 9-11 oct. 1986*; éd. A. Zivie), 1988, p. 50, n° 7 et pl. 4.

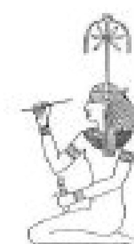
– *Moscou Pouchkine I.1.a.5638*: TOMBE ANONYME D'UN MILITAIRE?
(«relief dans le creux»).
S. Hodjash et O. Berlev, *The eg. Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of fine Arts, Moscow*, 1982, p. 122, n° 69 et cliché p. 126). Même tombe que Kestner NI 1935.200.192, R. Drenkahn, *Äg. Reliefs im Kestner-Museum Hannover. 100 Jahre Kunst 1889-1989*, p. 106-7, n° 35.

– *Caire 8/11/26/4*: TOMBE DU *ḤȝTY-'* NEFERHOTEP
(«relief levé»). Carrière sous Séthi I, suivant J. Malek, *RdE* 38 (1987), p. 135, n. 72 et p. 136, n°7; j'aimerai proposer cependant, d'après le style, une datation *Horemheb* pour la décoration de la tombe.
Cf. PM III/2², p. 755; ajouter B. Geßler-Löhr, «Die Totenfeier im Garten» in J. Assmann *et alii*, *Das Grab des Amenenope TT 41*, *Theben* III, 1991, p. 172-174, fig. 8 (cité *Amenemope*).

– *Caire 22/5/25/7*: TOMBE ENCORE ANONYME
(«relief levé»; style avec «canon élancé» de l'époque Horemheb); absent de PM III/2², p. 1001; cf. *Amenemope*, p. 168-170 et fig. 5a-b.

– *Pouchkine I.1.a.5637*: TOMBE DU «SUPÉRIEUR DES TROUPEAUX D'AMON IOUY
(«relief levé»); S. Hodjash et O. Berlev, *op. cit.*, p. 122-123, p. 127, n° 70 (début XIXe dyn.).

– *Berlin 13 297*: TOMBE ENCORE ANONYME
(«relief levé»). PM III/2², p. 750; G. Martin, *Corpus*, p. 27-28, pl. 24, n° 65.



LES CHECHANQUIDES: QUI, COMBIEN?

M.-A. BONHÊME
Université de Paris-Sorbonne

«Les Chechanquides: qui, combien?». Derrière ce titre plaisant et fleurant l'énigme, il convient d'entendre que nous traiterons d'un sujet aride et quelquefois émouvant, celui de la nomenclature des Chechanquides — rois libyens des XXIIe et XXIIIe dynasties — et ce à l'exclusion de la chronologie et de la généalogie qu'il convient de savoir flottantes et globales sur cette période des Xe à VIIe siècles avant J.-C.

Revenons sur deux données.

Les Chechanquides (c. 945-750 av. J.-C.)

Les rois de cette période furent ainsi dénommés en raison du nom de Chechanq porté par celui qui fut longtemps connu comme le premier pharaon de souche *meshouesh*, si l'on excepte — ce qu'il ne convient plus de faire – Osorkon l'Ancien, fils de Mehytousekhet, pharaon mis au jour par J. Yoyotte devant cette assemblée en 1977[1] et qui régna une trentaine d'année avant Chechanq Ier, fondateur de la XXIIe dynastie.

Qu'il s'agisse de considérer l'identité des rois ou encore de considérer les caractéristiques de la nomenclature des souverains libyens, le regard portera sur l'ensemble des Chechanquides, qu'ils s'appellent non seulement Chechanq mais encore Osorkon, Takelot, Roudamon, Horsiese par exemple. Les Chechanquides font ainsi référence à des lignées ayant une commune origine libyenne, lignées ainsi qualifiées en l'honneur de Chechanq, ce guerrier libyen installé sur le trône d'Égypte et devenu pharaon par promotion sacrale. Quoique Osorkon devance désormais Chechanq dans le lent et obscur processus de la prise et de l'exercice du pouvoir au début du Ier Millénaire avant J.-C., il convient de garder l'usage qui consiste à désigner ces lignées par le nom de Chechanquides, en l'honneur de celui qui fut longtemps supposé être le plus ancien occupant du trône, plutôt que d'inventer l'appelatif Osorkonides, en référence à l'ancêtre qui fut réellement le premier libyen à monter sur le trône d'Égypte à Tanis, fût-ce au regard de l'exactitude historique.

Ainsi, la désignation *Les Chechanquides* à valeur collective renvoie d'abord au corps indifférencié de tous les rois d'origine libyenne qui dominèrent l'Égypte, appelatif où le nom de Chechanq est banalisé par le pluriel qui le standardise en une multiplicité de descendants. Par extension, l'appellation de Chechanquides s'applique à une période de division politique croissante, celle des XXIIe et XXIIIe dynasties, dont les rois sont respectivement connus dans le Nord (XXIIe dyn.) et dans le Sud (XXIIIe dyn.), et revêt donc une valeur chronologique.

Les reconstructions généalogiques et chronologiques restent aléatoires

Les données généalogiques font parfois défaut ou sont discutables. Quant à la chronologie, qu'il s'agisse de la durée des règnes, de l'ordre des souverains ou de l'existence même de certains d'entre eux, elle présente un degré d'imprévisibilité étonnant.

Deux règnes longs, ceux de Chechanq III et de Chechanq V ne laissent pas des documents aussi nombreux qu'on le supposerait. Chechanq III qui régna 50 ans est connu par moins de 40 documents et Chechanq V au règne long de 35 années en totalise une trentaine. Autre exemple: deux rois Aoupout comptent à eux deux 7 documents; or une stèle de donation mendésienne vue par J. Yoyotte dans le commerce d'art mentionne pour l'un d'eux un an 21[2]. Que penser alors des règnes brefs, voire de quelques mois, sinon qu'ils ont pu passer parfaitement inaperçus? C'est dire qu'il est difficile de bâtir la trame historique précise des événements et des ères de règne.

Ainsi, c'est dans ce contexte lacunaire parfois, souvent enchevêtré de la Troisième Période Intermédiaire, qu'avec les encouragements et l'aide de J. Yoyotte d'une part, la

1. YOYOTTE, *«Osorkon, fils de Méhytouskhé», un pharaon oublié ?*, *BSFE* 77-78 (oct. 1976 - mars 1977), 39-54.

2. Bibliographie dans: MEEKS, *Les donations aux temples*, in LIPINSKI, *State and Temple Economy in the Ancient Near East*, II, in *Orientalia Lovaniensia, Analecta* 6, Louvain, 1979, p. 671 (23.2.21) et M.-A. BONHÊME, *Les noms royaux de la Troisième Période Intermédiaire*, *BdE* 98, 1987, p. 213.

parution d'études récentes[3] d'autre part, complétant et rectifiant le livre de K.A. Kitchen[4] qui reste la référence de base, que je me hasarde à rassembler quelques nouveautés.

3. Jansen-Winkeln, *Thronname und Begräbnis Takeloths I., Varia Aegyptiaca* 3 (1987), 253-258; Yoyotte, *A propos de la titulature de Chechanq V, Cahiers de Tanis* I (1987), 145-149; Dodson, *The Length of the Third Intermediate Period, JACF* 2 (1988), 58-59; Yoyotte, *A propos de Psousennes II, BSFFT* I (1988), 41-49; Id., *Des lions et des chats. Contribution à la prosopographie de l'époque libyenne, RdE* 39 (1988), 155-178, pl. 2 à 6; Aston, *Takeloth-A King of the 'Theban Twenty-Third Dynasty'?, JEA* 75 (1989), 139-153; Yoyotte, *Pharaon Iny. Un roi mystérieux du VIIIe siècle avant J.-C., CRIPEL* 11 (1989), 113-131; Rohl, *The Early Third Intermediate Period: Some Chronological Considerations, JACF* 3 (1989/90), 45-72; Leahy, *Libya and Egypt c. 1300-750 BC*, Londres, 1990.

4. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 B.C.)*, Warminster, 1973.

5. Yoyotte, *BSFE* 77-78 (oct. 1976 - mars 1977), 39-54.

6. Stèle de Pasenhor: Malinine, Posener, Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapeum de Memphis*, I, Paris, 1968, p. 30-31, n° 31, texte d, l. 12. Inscription généalogique de la terrasse du temple de Khonsou à Karnak, copiée par Lepsius puis par Daressy: LD III, 258c et Daressy, *RT* 18 (1896), 51, III, A. Ajouter: Yoyotte, *BSFE* 77-78 (oct. 1976 - mars 1977), 40 sq.

Qui, combien?

Les tableaux qui furent dressés des rois des XXIIe et XXIIIe dynasties doivent être amendés de quelques ajouts: quatre nouveaux rois furent découverts depuis 1977, et d'une suppression: celle d'un roi inventé par les égyptologues au siècle dernier. Dans le cadre de cette communication, j'ignorerai volontairement les problèmes posés par quelques cas difficiles, tels ceux de Chechanq IV, VI ou encore Takelot I et II.

Quatre nouveaux rois

1. Osorkon l'Ancien, fils de Mehytousekhet, a vu son existence tirée des limbes par M.J. Yoyotte en 1977 devant la Société Française d'Égyptologie[5]. Les principales données de sa démonstration sont les suivantes.

Deux généalogies, la stèle de Pasenhor et l'inscription de la terrasse du temple de Khonsou thébain[6], ont permis d'établir qu'un grand chef Chechanq l'Ancien et Mehytousekhet ont engendré outre le grand chef Namart, père du futur Chechanq Ier, un autre fils Osorkon devenu pharaon, qui serait le frère couronné de Namart et l'oncle de Chechanq Ier.

Puis, la tradition manéthonienne mentionne un Osochor, qui est l'écriture vicieuse du nom Osorkon selon Brugsch[7]; une lettre omise (r) puis rétablie marginalement par un premier lecteur est insérée au mauvais endroit par un second. Osochor porte le n° 6 de Manethon[8] et précède les deux derniers rois de la XXIe dynastie tanite.

Enfin, E. Young[9] a mis en évidence l'historicité d'Osochor dans les Annales des grands-prêtres d'Amon (n° 3B = 6A) et dans la généalogie memphite (l. 14)[10]. Ce roi qui a régné deux ans selon les Annales est prénommé «*ʿ3-ḫpr-rʿ* élu-de-Rê» (Annales) ou «élu d'Amon» (généalogie). La variation du nom divin dans l'épithète postposée au nom de couronnement est fréquente pour un même roi à partir de Siamon, successeur vraisemblable d'Osochor. Ce roi au nom de couronnement inspiré de celui de Psousennès aurait régné entre Amenemope et Siamon[10].

Avec Osochor, dénommé Osorkon l'Ancien par M. Yoyotte afin de ne pas modifier la numérotation actuelle des Osorkon, un premier roi de souche libyenne aura régné 33 ans avant l'avènement de Chechanq Ier vers 945 avant J.-C. C'est près de la date charnière du Ier Millénaire avant J.-C., plus tôt qu'on ne le pensait, que les Meshouesh auraient réussi à installer, même brièvement, l'un des leurs au pouvoir en Égypte.

2. Un nouveau roi Chechanq est mentionné à l'encre noire sur un fragment de poterie du Louvre E 31 866. Ce fragment de vase provient des fouilles d'Amelineau à Abydos et figurait parmi les dépôts votifs effectués à partir du Nouvel Empire dans la nécropole royale thinite autour du «tombeau d'Osiris». Dans sa publication[11], Amelineau avait mal signalé, parmi divers rois de la Troisième Période Intermédiaire, un nouveau nom de couronnement sans lire, en outre, le cartouche du nom personnel. M. Yoyotte[12], qui a examiné le document, m'a communiqué sa fiche de lecture, montrant qu'il s'agit d'un roi «Chechanq-aimé-d'Amon» dont le nom de couronnement est *twt-ḫpr-Rʿ* […] *Ỉmn*.

7. Brugsch, *Histoire d'Égypte dès les premiers temps de son existence jusqu'à nos jours*, Leipzig, 1859, p. 214.

8. *Epitome*, fr. 58 et 59 a-b = *Manetho* with an English Translation by W.C. Waddell, Loeb Classical Library, 1940, p. 156.

9. Young, *JARCE* 2 (1963), 99-100. Annales des grands-prêtres d'Amon, n° 3 B = 6 A: Legrain, *RT* 22 (1900), 53, n° 3 A et *RT* 30 (1908), 87, n° 6 B.

10. Yoyotte, *BSFE* 77-78 (oct. 1976 - mars 1977), 50.

11. Amelineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1897-1898)*, I, 1905, p. 145 (25) et II, p. 131; Yoyotte, *BSFFT* I (1988), 46, n. 2 et *CRIPEL* 11 (1989), 116, n. 25.

12. A qui j'exprime ma grattitude pour sa générosité.

Ce nom, relié comme souvent à la Troisième Période Intermédiaire au thème des transformations, est une création onomastique et signifierait quelque chose comme: «le devenir de Rê est total». Quant à la place de ce roi dans la chronologie de la période, nous ne disposons pas d'indice actuellement.

3. Un autre nouveau roi Chechanq «*ḥḏ-ḫpr-Rʿ* élu-de-Rê» a été décelé par Rohl en 1989[13], portant à deux le nombre des rois Chéchanq dotés du nom de couronnement «*ḥḏ-ḫpr-Rʿ* élu-de-Rê», à savoir Chéchanq Ier et ce nouveau roi que nous signalons.

13. Rohl, *JACF* 3 (1989/90), 66-67.

14. Stèle de donation Ermitage 5630, ex-collection Touraieff: *GLR* III, p. 308, V; texte: Touraieff, *Quelques inscriptions égyptiennes dans diverses collections*, in *Mémoires de la section classique de la société archéologique impériale russe*, p. 2, pl. I et Struve, *Étude sur l'histoire du littoral septentrional de la mer noire, le Caucase et l'Asie Centrale*, Leningrad, 1968, p. 303, 43 a (texte) et p. 287 (notice); en outre: Kitchen, *JARCE* 8 (1969-1970), 66 et n. 43-44 ainsi que *TIP*, §249, n. 278; Yoyotte, *Mélanges Maspero* I, 4, p. 142-143, §29, Doc. A; Meeks, *Donations*, p. 666 (22.1.10).

15. Kitchen, *TIP*, p. 351, n. 608.

16. Rohl, *JACF* 3 (1989/90), 67.

17. Montet, *Les constructions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis*, Paris, 1947, p. 59; Id., *Tanis*, p. 124, 161; Id., *Les énigmes de Tanis*, p. 113; Id., *Kêmi* 15 (1959), 49; Id. *Les constructions et le tombeau d'Osorkon III à Tanis*, Paris, 1960, p. 49, 76, pl. XLIX; Kitchen, *TIP*, §93, n. 167 et 168; Rohl, *JACF* 3 (1989/90), 66, n. 105.

Deux documents sont actuellement connus, qui étayent cette démonstration:

— Une stèle libyenne du musée de Saint-Petersbourg[14], provenant du Delta, mentionne (l. 1-2) l'an 10 du: «roi de Haute et de Basse Égypte, maître des Deux-Terres *ḥḏ-ḫpr-Rʿ* élu-de-Rê Chechanq, dieu souverain d'Héliopolis». Deux indications militent en faveur d'un nouveau roi Chechanq:

- L'épithète «dieu souverain d'Héliopolis» ne suit jamais le nom personnel de Chechanq Ier mais devient très fréquente à partir de Chechanq III. Fait de *diplomatique*.
- La donation est effectuée par le «grand chef des Libou Nemeteped (l. 3-4)», *nom* qui n'est pas attesté ailleurs sauf sur un document de l'an 8 de Chechanq V[15] et *titre* connu à ce jour seulement à partir de l'an 14 de Chechanq III[16]. Ainsi le Nemeteped de l'an 10 de ce nouveau Chechanq serait le même que celui de l'an 8 de Chechanq V et distant d'environ 170 ans de Chechanq Ier, ce qui exclut l'attribution de ce document à Chechanq Ier, fondateur de la XXIIe dynastie. Argument de *chronologie*.

— Second document: un canope en albâtre provenant de la tombe de Chechanq III à Tanis[17] nomme un «Chechanq aimé d'Amon, fils d'Isis, dieu souverain d'Héliopolis», dont le nom de couronnement est également «*ḥḏ-ḫpr-Rʿ* élu-de-Rê». Or ce canope est trop large pour le coffret à canopes de Berlin[18] au nom de «*ḥḏ-ḫpr-Rʿ* élu-de-Rê». Confirmation de l'*archéologie*.

Ainsi des faits d'archéologie, de chronologie et de diplomatique se conjuguent pour postuler l'existence d'un deuxième roi Chechanq *ḥḏ-ḫpr-Rʿ* élu-de-Rê distinct du fondateur de la XXIIe dynastie. Ce roi est vraisemblablement à situer quelque part entre les règnes de Chechanq III et le début du règne de Chechanq V. Ajoutons que nous avons entre ces deux Chechanq le même type de différenciation qu'entre Osorkon II et Osorkon III[19].

4. Enfin, l'énigme de la stèle poétique C 100 du Louvre a été levée par J. Yoyotte, permettant d'identifier un quatrième nouveau roi durant la Troisième Période Intermédiaire[20].

En effet, fondées sur ce qui restait: [hieroglyphs] du mot personnel martelé d'un roi Men-kheper-Rê doté d'une titulature complète sur la stèle poétique, diverses hypothèses ont été envisagées pour l'identité de ce souverain: *Ḥmny* par Petrie[20], *Rʿ-mny* selon Maspero que suit Gauthier[21] et enfin [*P-ʿnḫ*]*y* d'après J. von Beckerath[22].

En réalité, J. Yoyotte[23], s'appuyant sur les documents publiés par Baines[24] (plaque de bronze de Durham N 2186) et H. Jacquet-Gordon[25] (graffites du toit du temple de Khonsou à Karnak), propose d'identifier le «fils de Rê Iny» ou encore «le pharaon Iny, fils d'Isis,

18. *Ausfürhliches Verzeichnis des Aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse*, Berlin, 1899 (2e éd.), p. 232, n° 11000; *Aegyptischen Inschriften aus den königlischen Museen zu Berlin*, Leipzig, II, 1924, p. 332, n° 11000; Rohl, *JACF* 3 (1989/90), 66, n. 106.

19. Kitchen, *TIP*, §§70-75 et p. 476-477, Table 10; Bonhême, *NRTPI*, p. 150, n. 1 et p. 170, n. 1.

20. Petrie, *A History of Egypt*, III, *From the XIXth to the XXXth Dynasties*, Londres, 1918, p. 291-293; Kitchen, *TIP*, §§78, 79 [XII], 109, 124, 331; Yoyotte, *CRIPEL* 11 (1989), 118, n. 38.

21. *GLR* III, p. 404-405 et Yoyotte, *CRIPEL* 11 (1989), 118-119, n. 39.

22. J. von Beckerath, *MDIAK* 24 (1969), 58-62 et bibliographie dans: Yoyotte, *CRIPEL* 11 (1989), 119, n. 40.

23. Yoyotte, *CRIPEL*, 11 (1989), 113-131.

24. Baines, *Fecundity Figures. Egyptian Personifications and the Iconology of a Genre*, 1985; Yoyotte, *CRIPEL* 11 (1989), 114-115, n. 5 à 12.

25. H. Jacquet-Gordon, *Deux graffiti d'époque libyenne sur le toit du Temple de Khonsou à Karnak*, in *Hommages à Serge Sauneron*, I, 1979, p. 167-183; Yoyotte, *CRIPEL* 11 (1989), 115, n. 15 à 20.

aimé d'Amon», pourvu d'un an 5 sur ces documents, avec l'énigmatique roi de la stèle poétique C 100 du Louvre.

Le programme de règne d'Iny expose que le roi use de créations artistiques comme de la force militaire pour maintenir l'ordre divin et l'unité de l'Égypte. Ceci est un programme classique, récapitulé toutefois dans une titulature originale évoquant la collectivité des hommes d'Égypte, ce qui est atypique dans la phraséologie royale. Ainsi, ce règne singulier a pu s'intercaler dans la continuité du pouvoir thébain de la XXIIIe dynastie, exercé par Osorkon III, Takelot III et Roudamon, ou bien constituer une résistance au monde napatéen.

Tels sont les quatre nouveaux rois apparus sur la scène de l'histoire dans une période troublée, celle dominée par les Chechanquides, faite d'anarchie et de rivalités pour le pouvoir.

Un roi inventé: Chechanq dit II ou VII

Ce roi, vraisemblablement inventé au siècle dernier par Lepsius, et dont le dossier fut abusivement et fautivement étoffé par d'autres égyptologues, semble devoir être rayé de la liste des rois des Chechanquides.

Depuis Lepsius, la lecture du nom de couronnement de ce roi Chechanq serait ([illegible]). La lecture est-elle exacte? En particulier, le signe du sistre existe-t-il réellement dans le nom de couronnement du roi?

1. *Historique de la question*

Les savants du XIXe siècle et du début du XXe siècle reconnaissent presque tous l'existence d'un roi Chechanq numéroté II.

- Selon Gauthier[26], *Bunsen*, reproduit par *Mariette*[27], le mentionne dans sa reconstitution de la XXIIe dynastie en 1855 et, dès 1856, *Lepsius*[28] a pu lire les deux cartouches sur un scarabée de la collection Migliarini à Florence.
- *Unger*, en 1867, l'a introduit dans son commentaire de Manethon sans référence documentaire[29].
- En 1872, *Birch*[30] lui attribue sans raison valable le Nom d'Horus *wsr-pḥty* lu sur un bloc de Tell el-Yahoudieh. Le raisonnement et l'attribution sont contestés dès 1883 par Stern[31], puis en 1888 par Wiedemann[32], ensuite par Petrie en 1905[33]. Daressy, en 1915[34], attribue ce nom d'Horus «au dernier Chechanq», soit Chechanq V, suivi en cela par Kitchen[35].
- En 1882, *Berend* restitue le cartouche du nom de couronnement de Chechanq dit II sur la stèle Florence 2577 et le lui attribue, bien que le nom de Chechanq mentionné sur la stèle soit sans titre royal ni cartouche[36].
- En 1883, *Stern* émet les premiers doutes sur la lecture du nom de couronnement du scarabée Migliarini[37].
- Cependant en 1884, *Wiedemann*, quoique conscient de la faiblesse du dossier, reconnaît les noms de ce roi sur quatre documents: le scarabée Migliarini lu par Lepsius, la stèle de Florence publiée par Berend, le bloc de Tell el-Yahoudieh conservé au British Museum et attribué à Chechanq II par Birch ainsi que le scarabée 2829 du British Museum aujourd'hui perdu[38].
- *Maspero*, dans le tome III de son *Histoire ancienne* publié en 1889, admet l'existence de Chechanq II sur la foi du dossier rassemblé par Wiedemann[39].
- En 1914, *Wreszinsky* retient deux documents comme certains: le scarabée BM 2829 que personne n'a vu sauf Wiedemann et dont la trace est perdue aujourd'hui et le scarabée Migliarini vu par Lepsius; il hésite pour la stèle Florence 2577 car le prénom royal est restitué[40].
- Quant à *Brugsch*[41] et *Budge*[42], ils se contentent de mentionner Chechanq dit II dans des tables de rois sans référence à aucun document.

Quelques égyptologues seulement le rayent de la liste des rois ayant régné tout en lui reconnais-

26. GAUTHIER, *Les rois Chechanq*, *BIFAO* 11 (1914), 198 sq.

27. MARIETTE, *Bulletin archéologique de l'Athenaeum français*, 1855, p. 90.

28. LEPSIUS, *Über die XXII. ägyptische Königsdynastie*, Berlin, 1856, p. 274, pl. I et *Königsbuch der alten Ägypter. Die hieroglyphischen Namen der ägyptischen und Äthiopischen Könige und ihre Familien*, Berlin, pl. XLV, n° 599.

29. UNGER, *Chronologie des Manetho*, 1867, p. 236.

30. BIRCH, *ZÄS* 10 (1872), 122 (Chechanq II)

31. STERN, *ZÄS* 21 (1883), 18 (Chechanq I).

32. WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte, Supplement*, Gotha, 1888, p. 63 (Chechanq I).

33. PETRIE, *History*, III, p. 253 (Chechanq II).

34. DARESSY, *RT* XXXV (1913), 135-136 (VI), 137 et n. 2 (Nepherites) et *ASAE* 15 (1915), 145 («le dernier Chechanq … avant l'avènement des Saïtes et des Éthiopiens»).

35. KITCHEN, *TIP*, §67, n. 12 et §315, n. 637. Ce bloc est au British Museum.

36. BEREND, *Principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, Partie 1; Stèles, bas-reliefs et fresques, Paris, 1882, p. 77-78, n° 2577.

37. STERN, *ZÄS* 21 (1883), 16.

38. WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, Gotha, 1884, p. 555-556.

39. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, III, Les Empires, Paris, 1899, p. 164, n. 2 et p. 165, n. 4.

40. WRESZINSKY, *ZÄS* 41 (1903), 146.

41. BRUGSCH-BEY et BOURIANT, *Le livre des rois contenant la liste des rois … jusqu'à Nectanebo II*, Le Caire, 1887, p. 104, n° 636.

42. BUDGE, *The Book of the Kings of Egypt*, II, Londres, 1908, p. 53-54 et *A History of Egypt*, IV, 1902, p. 87-88.

sant une historicité (Breasted en 1905 et 1906[43]; Gauthier en 1914[44]) ou bien le rattachent abusivement à un roi connu: Osorkon Ier (Stern en 1883[45], suivi par Petrie en 1905[46] et Kitchen en 1973[47]) ou encore rendent à son véritable détenteur ce qui lui appartient, tels Daressy et Kitchen qui reclassent avec raison le bloc de Tell el-Yahoudieh dans le dossier de Chechanq V[48]. L'hypothétique roi Chechanq à qui Kitchen dénie toute existence indépendante est cependant numéroté VII par ce dernier qui traite rapidement le dossier[49].

2. *Reprenons le dossier*

Sur quelle base documentaire a-t-on raisonné et sur quelles nouvelles données peut-on le faire?

Certains documents attribués au roi Chechanq dit II ou VII lui sont totalement étrangers ou ne prouvent rien quant à l'existence institutionnelle du roi puisqu'ils sont dépourvus de cartouche:

- Statuette du dieu Bes d'Alnwick Castle[50];
- Papyrus Denon conservé à Saint-Petersbourg[51];
- Scarabée de l'ex-collection Petrie[52];
- Stèle du Serapeum de Padiese[53];
- Statue du Chechanq fils d'Osorkon II et de Karama, provenant du Serapeum[54];
- Bloc provenant de Tell el-Yahoudieh

43. Breasted, *A History of Egypt*, 1905, p. 533 et *Ancient Records of Egypt*, IV, 1906, p. 342, note a et 772.

44. Gauthier, *BIFAO* 11 (1914), 204.

45. Stern, *ZÄS* 21 (1883), 16.

46. Petrie, *History*, III, p. 253.

47. Kitchen, *TIP*, §67.

48. Daressy, *ASAE* 15 (1915), 145; Kitchen, *TIP*, §67, n. 12 et 13.

49. Kitchen, *TIP*, §67.

50. *GLR* III, p. 316, n. 3 et XXVIII, 1, E; p. 348, I, n. 2. Texte: Birch, *Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle*, Londres, 1880, n° 11 et Legrain, *RT* 30 (1908), 160. Sans compter les mentions d'une dizaine d'auteurs.

51. *GLR* III, p. 331, n. 2. Texte: Vivant-Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, II, 1802, p. 303, pl. 137; Lieblein, *Die aegyptischen Denkmaeler in St. Petersbourg*, 1873, p. 58, n° 68; Maspero, *Les momies royales de Deir el-Baharî*, *MMAF*, I, 4, 1887, p. 736, n. 5 et 737, n. 1-2. Ajouter diverses mentions.

52. Petrie, *History*, III, p. 251, p. 253 et fig. 103, p. 254; Newberry, *Scarabs, an Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1906, pl. XL, n° 8; Daressy, *RT* 35 (1913), 142, n. 3; Gauthier, *BIFAO* 11 (1914), 199.

53. PM III, p. 208; Malinine, Posener, Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapeum de Memphis*, I, Paris, 1968, n° 21, p. 19-20, pl. VII.

54. *GLR* III, p. 344, XXX, 1, A et PM III, p. 207. Texte: Lepsius, *Königsbuch*, II, pl. XLV, n° 590; Brugsch, *Livre des rois*, p. 103, n° 621 (qui indique fautivement Karnak); Budge, *Book of the Kings*, II, p. 48; Daressy, *RT* 35 (1913), 142, n. 3 et Gauthier, *BIFAO* 11 (1914), 199 (1°), n. 1 et 2. Ajouter diverses mentions.

et portant le nom d'Horus de Chechanq V[55].

De plus, un document attribué à Chechanq II ou VII a une réalité très hypothétique:

- Scarabée British Museum 2928. Wiedemann[56] indique qu'il est enchâssé dans une bague en or et qu'il est inscrit aux nom et titre (au singulier) du roi, sans toutefois en donner la copie. Hormis Wiedemann, personne ne l'a vu. Kitchen n'a pas retrouvé sa trace[57], non plus que moi lors d'un déplacement au British Museum au début des années 80.

Enfin, trois autres documents sont réputés inscrits au deux cartouches de Chechanq dit II ou VII et sur chacun d'eux le nom de couronnement est lu: 𓇳𓌂𓆣 suivi de l'épithète postposée «élu du Rê» ou «élu d'Amon»:

- Scarabée de la collection Migliarini vu à Florence par Lepsius. Stern le premier, puis Petrie et Kitchen ont voulu rapprocher ce nom de couronnement de celui d'Osorkon Ier: (𓇳𓌂𓆣𓌟𓈖𓇳)[58].

  Mais l'attribution de ce scarabée à Osorkon Ier ne se peut. Selon ces auteurs, il s'agirait d'une graphie ornementale de 𓌂, or cette forme singulière n'interfère jamais avec la forme simple dans le nom de couronnement d'Osorkon Ier. De plus, l'épithète postposée du scarabée Migliarini *stp-n-Ỉmn*, «élu d'Amon» n'est jamais attestée chez Osorkon Ier où l'épithète est invariablement *stp-n-Rʿ*, «élu de Rê». Enfin, Stern, Petrie et Kitchen ne tiennent pas compte, et c'est l'obstacle essentiel, que le cartouche de ce nom de couronnement est associé au cartouche contenant le nom personnel du roi qui est «Chechanq aimé d'Amon» et non Osorkon.

  Ainsi, on ne peut attribuer ce document à Osorkon Ier et le choix se limite soit à admettre l'existence d'un nouveau Chechanq, soit à reconnaître dans ce nom de couronnement la déformation, par erreur de lecture, de l'un de ceux déjà connus pour les Chechanq. Mais lequel?
- La stèle Florence 2577 est également réputée porter les deux noms de ce Chechanq II ou VII[59]. Mais le nom de Chechanq n'est précédé d'aucun titre ni placé dans un cartouche et le nom de couronnement est une resti-

55. *GLR* III, p. 312, n. 4 et PM IV, p. 58. Texte: Birch, *ZÄS* 10 (1872), 122. Mentions diverses, cf. *supra*, n. 31 à 35 et Gauthier, *BIFAO* II (1914), 280 (historique des attributions).

56. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 555-6, n. 1; Wreszinsky, *ZÄS* 41 (1904), 146; Petrie, *History*, III, p. 253 et Kitchen, *TIP*, §67.

57. Kitchen, *TIP*, §67, n. 10.

58. Stern, *ZÄS* 21 (1883), 16; Petrie, *History*, III, p. 253 et Kitchen, *TIP*, §67.

59. *GLR* III, p. 350-1. Texte: Berend, *Les principaux monuments du musée égyptiens de Florence*, Paris, 1882, p. 77-78. Études et mentions: Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, 1887, p. 371-2; Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 556, n. 2; Wrezsinsky, *ZÄS* 41 (1903), 146; Petrie, *History*, III, p. 253; Gauthier, *BIFAO* 11 (1914), 200, 201 et n. 1, 202 et n. 2; Kitchen, *TIP*, §67, n. 10-11.

tution de Berend, son premier éditeur. Outre qu'on ne peut raisonner sur une restitution de cartouche pour prouver qu'il existe, Schiaparelli, qui a publié à nouveau cette stèle, n'a rien pu déchiffrer du nom royal[59].

- Un troisième document est considéré inscrit aux deux cartouches de Chechanq II ou VII par Budge[60], avec la référence à BM 26 811. Il s'agit d'une plaque émaillée acquise par le British Museum en 1891 à Fraser. Or, indiscutablement, la collation de ce petit monument montre que là ou Budge a lu se trouve le signe . Cette plaque a un parallèle à Berlin, à la suite d'un achat effectué auprès de L. Leitner à Wobing (Londres) en 1910 et porte le numero Berlin 19717[61], ainsi qu'à Paris où une plaque similaire a été achetée à la vente de la collection Posno en 1884 par le Louvre: Louvre E 7719 = Posno n° 20[62]. Il s'agit de briques en faïence de provenance inconnue, inscrites sur une face de deux lignes de texte nommant le roi Chéchanq Ier par ses titres et ses deux cartouches et sur l'autre face de deux lignes de texte mentionnant le nom du dédicant qui est le «fils royal de Ramsès … *Ḏd-Ḥr-ỉw.f-ʿnḫ* …». Ainsi, la fondation d'un édifice est décidée par le roi mais administrativement mise en œuvre par un relai, le fils royal de Ramsès Djed-Hor-iou-ef-ankh, dont on peut penser qu'il jouait le rôle du vizir[63].

L'apparition au milieu du siècle dernier d'un nouveau nom de couronnement lu par Lepsius sur un scarabée de la collection Migliarini, nom qui ne produit pas de sens, résulte très probablement d'une erreur dans la lecture d'un signe, la couronne blanche étant confondue avec le sistre, à l'instar de l'erreur commise par Budge pour la plaque émaillée BM 26 811. Le nom de couronnement de ce roi Chechanq est bien ( ), c'est-à-dire celui de Chéchanq Ier et non

60. *Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1904, p. 260: PETRIE, *History*, III, p. 233, 242 et n. 1. Texte: *Guide to the 4th, 5th and 6th Egyptian Rooms*, 1922, p. 149 (45).

61. *Ausführliches Verzeichnis Berlin*, p. 126; *Aegyptische Inschriften*, II, p. 264, n° 19717; KAISER, *Ägyptisches Museen Berlin*, 1967, p. 74, n° 787.

62. G*LR* III, p. 316, XLV, n. 1. Texte: BRUGSCH, *ZÄS* 13 (1875), 163; MARIETTE, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie* par A. Mariette-Pacha … *Texte* par Gaston Maspero, Paris, 1872-1889, pl. 63a; MASPERO, *MMAF*, I, 4; p. 719; HAIGH, *ZÄS* 17 (1879), 154; LIEBLEIN, *Études sur la chronologie égyptienne*, Actes du XIe congrès international des Orientalistes, Paris, Section 5-7, 1889, p. 11-12. En outre: MASPERO, *Trouvaille*, 1881, p. 31, n. 1; STERN, *ZÄS* 21 (1883), 19; *Catalogue Drouot*, Vente de Mai 1883 à Paris, p. 8, n° 20; WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, *p.* 551, n. 7; RANKE, *P.N.*, I, p. 410, n° 3 (et n. 1). Certains auteurs ont confondu la brique Posno et celle du BM 26811: PETRIE, *History*, III, p. 242 (1) et GAUTHIER, *Variétés historiques*, *ASAE* 18 (1918), 250.

63. Réflexions sur ce point dans: MEEKS, *Donations*, p. 631-632, n. 105 et 106, qui ne mentionne pas ces trois plaques de fondation.

celui d'Osorkon Ier ou encore d'un roi inventé dit Chechanq II ou VII, qu'il convient de soustraire désormais des listes de rois dressées par les égyptologues depuis 1855.

Il reste à lever une dernière objection pour rattacher semble-t-il le scarabée Migliarini au dossier de Chechanq Ier et l'ôter de celui de l'hypothétique Chechanq II de Lepsius. L'épithète postposée au nom de couronnement est lue par Lepsius *stp-n-Ỉmn*, «élu d'Amon» et diffère de celle qui suit le prénom royal sur les trois plaques émaillées de Berlin, Londres et Paris ainsi que sur presque tous les autres monuments de Chechanq Ier, qui est *stp-n-Rʿ*, «élu de Rê». A défaut d'avoir examiné le scarbée Migliarini dont la trace m'échappe, il ne me semble pas nécessaire de postuler une autre erreur de lecture de Lepsius dans l'épithète postposée. On aura garde d'oublier les leçons de la diplomatique. En effet, la variation du nom de la divinité invoquée dans l'épithète de type *stp-n-X / Y* est attestée dans le cartouche du prénom royal de Chechanq Ier. Le nom d'Amon dans l'épithète postposée du prénom de Chechanq Ier lu sur la statue CGC 42 192[64] s'explique sans doute par l'origine thébaine du monument et fournirait un indice quant à la région d'origine du scarabée Migliarini lu par Lepsius. Il ne paraît donc pas nécessaire de postuler l'existence de deux rois portant le même prénom selon qu'une divinité ou l'autre est évoquée dans l'épithète postposée à ce prénom.

En conclusion, Chechanq II ou VII paraît être un roi inventé. Il convient non seulement de renvoyer au néant un nom de couronnement qui n'aurait pas dû en sortir, d'autant qu'il ne fait pas de sens, et dont nous avons montré qu'il résulte d'une erreur de copie moderne, mais encore de rayer des livres des rois d'Égypte et autres listes le Chechanq numéroté II ou VII porteur d'un non-prénom royal.

Caractéristiques des titulatures chechanquides

Il est un fait connu que la titulature du roi d'Égypte, sous sa forme «canonique», est composée de 5 noms comprenant chacun un titre suivi du nom proprement dit, composé d'une ou plusieurs épithètes. Ces noms sont placés dans un ordre régulier de succession depuis le règne de Sesostris Ier:

64. G*LR* III, p. 316, XLVI et PM II^2, p. 138 (9). Texte: LEGRAIN, *Statues* III (CGC), p. 2 (inscr. b), pl. I. Mentions dans: LEGRAIN, *RT* 27 (1905), 72; PETRIE, *History*, III, p. 219; VANDIER, *Égypte*^{4}, p. 523, 560; KITCHEN, *TIP*, §245, n. 264-5.

4 { Nom d'Horus
Nom des Deux-Dames
Nom d'Horus d'or
Nom de couronnement ou prénom royal (en cartouche) }
+
1 { Nom personnel, reçu à la naissance (en cartouche) }

Pourquoi cinq noms? Quels principes régissent le classement des noms entre eux? Quelles sont les raisons de la différenciation des noms royaux? Aucun texte étiologique.

Toutefois, on a mis en évidence la structure 1 (nom reçu à la naissance) + 4 (noms acquis lors du couronnement) de la titulature royale; placés devant le nom personnel, ces 4 noms de règne forment le protocole proprement dit. Un tel découpage numérique révèle le contenu double de l'identité royale, faite d'une existence physique, signifiée par le nom personnel reçu à la naissance, et d'une existence institutionnelle, la pluralité des quatre noms nouveaux correspondant à l'augmentation de la personnalité du prince lors de son accès à l'état de roi.

De plus, le chiffre 5 des noms royaux, décomposé en 1 + 4, pourrait très bien être mis en relation avec le caractère quadripartite de l'universalité du pouvoir royal complétant l'aspect solitaire de l'exercice du pouvoir par le roi, qui est une hypostase du dieu créateur, le chiffre 5 des noms royaux rappelant la présence du démiurge en sa création. Ainsi, les 5 noms du roi d'Égypte pourraient résumer une tradition cosmogonique dans laquelle on a montré[65] que le chiffre 5 est un schéma numérique héliopolitain où l'un des origines engendre un univers quadripartite dont les limites sont les quatre directions cardinales. Ce qui implique une prise de possession du monde par le dieu qui l'organise, dont le roi est le représentant sur la terre. On ne trouvera sans doute jamais de texte mettant en relation directe la titulature royale et le monde créé. Cependant, si l'on considère que les Égyptiens s'expriment, outre l'écrit et le geste, par le jeu des formes et du nombre[66], des informations sous-jacentes sont à décrypter, des significations latentes restent à découvrir. En particulier, la naissance du monde, à côté d'une présentation généalogique comme dans l'Ennéade héliopolitaine, peut revêtir la forme d'une titulature royale qui, constituée de 5 noms, contient un schéma numérique exprimant l'unité et la pluralité de l'univers[67].

De manière plus ponctuelle, essayons de caractériser la titulature des Chechanquides autour de trois points: la typologie, les trois premiers noms du protocole et les noms en cartouche.

Typologie des titulatures chechanquides

1. *Les unes sont verbeuses, prolixes*, principalement au début de l'ère chechanquide. Dans les trois premiers noms sont utilisés des qualificatifs, deux ou parfois trois, issus ou procédant des protocoles ou du formulaire du Nouvel Empire. Le capital onomastique géré par la chancellerie et les sacerdoces de la Troisième Période Intermédiaire a pour source, à côté des protocoles des rois ramessides par exemple, des mots et des phrases du formulaire royal antérieur, très diffus, et qui explicitent les idées du règne. C'est ainsi qu'à la Troisième Période Intermédiaire, il y a des écarts entre la réalité et le songe, si beau par ailleurs, des gloires antérieures.

Dans ce premier type de titulature, le nom de couronnement est complété par une épithète au moins, traduisant l'élection du roi par un dieu, et le nom personnel est assorti de l'inévitable «aimé d'Amon» et d'une ou deux autres épithètes.

2. *Le second type de titulature, de style répétitif et bref* (une épithète) dans les trois premiers noms, sobre dans les cartouches allégés de toute épithète dans la plupart des cas, présente un caractère de simplicité qui est connu dès l'Ancien Empire et pendant le Moyen Empire. Takelot III répète dans ses trois premiers noms l'épithète du Nom d'Horus du roi Ounas (V^e^ dynastie): *w3ḏ-t3wy*, «le florissant des Deux-Terres»; Roudamon, quant à lui, apparente l'épithète de son nom d'Horus à celle de Snefrou (IVe dynastie): *nb-m3ʿ(t)-ḫrw*, «Horus, seigneur du triomphe» et copie partiellement Amenemhat II pour son nom de Nebty: *ḥkn-m-m3ʿt*, «celui qui se réjouit de Maat»[68].

3. On aura garde de relever la *coexistence des titulatures «impériales»*, dans la tradition du Nouvel Empire, *et des titulatures «vieillies»*, conformes à celles des Ancien et Moyen Empires.

Osorkon III connaît, au temple d'Osiris-Heqadjet à Karnak, une titulature sobre où chaque nom est

65. GOYON, *Nombre et univers: réflexions sur quelques données numériques de l'arsenal magique de l'Égypte pharaonique*, in *La Magia in Egitto ai Tempi dei Faraoni*, Verone, 1987, p. 57-68.

66. LECLANT, *Réflexions sur l'architecture égyptienne: règles et singularités*, in *Annuaire du Collège de France*, 1989-1890, p. 577-586.

67. GOYON, *o.c.*, p. 57.

68. Takelot III: BONHÊME, *NRTPI*, p. 188-189. Roudamon: *o.c.*, p. 200-201.

composé d'un titre suivi d'une épithète[69]. Toutefois, la grande stèle de donation du même Osorkon découverte à Tounah el-Gebel en 1982 s'ouvre par un protocole royal d'une extrême prolixité[70].

Dans les deux séries de titulatures de Chechanq V, deux niveaux de la tradition se superposent, Nouvel Empire d'un côté, Ancien et Moyen Empires de l'autre. Mais il y a plus: dans la titulature formellement vieillie de Chechanq V, le contenu reste celui du Nouvel Empire puisque l'épithète de son nom d'Horus, de Nebty et d'Horus d'or est empruntée à Thoutmosis II et Ramsès II: *wsr-pḥty*, «riche de vaillance»[71]. Mais le vieillissement de la tradition impériale s'observe dans le style répétitif et bref, une épithète, des trois noms, ce qui est comparable au style de l'Ancien et du début du Moyen Empire, où des noms identiques et courts, formés d'une épithète, furent employés par de nombreux souverains.

Osorkon III, avant Chechanq V, est à l'origine du mouvement de retour aux formes du passé, dès la fin de la XXIIe dynastie, précédant les Éthiopiens dans leur souci d'archaïsme. Le retour à la tradition, c'est-à-dire aux temps du commencement, est une manière bien connue de rajeunir les protocoles en les vieillissant artificiellement[72].

Remarques sur les trois premiers noms du protocole des Chechanquides

1. On doit tout d'abord observer que les *qualificatifs* employés dans les protocoles des Chechanquides se répartissent en deux groupes.

Le premier groupe concerne les *épithètes empruntées directement* aux titulatures des époques antérieures, celles de l'Ancien Empire avec Osorkon III et Takelot III, celles du Moyen Empire avec Roudamon et surtout celles du Nouvel Empire avec Chechanq I, III, V, Takelot II et Horsiese[73].

Le second groupe est relatif à des *épithètes nouvellement introduites* dans les protocoles royaux à la Troisième Période Intermédiaire.

- Certaines épithètes procèdent de la tradition du Moyen Empire par prélèvement de phrases, fragments de phrases, voire de mots dans les textes narratifs ou sapientiaux de cette époque antérieure en les recomposant: Osorkon II emprunte à la *Prophétie de Neferty*[74] et Iny aux *Admonitions*[75]. Mais peut-on être sûr que ces manuscrits ont servi de source directe au protocole de ces rois?
- D'autres épithètes procèdent de la phraséologie du Nouvel Empire ou sont issues des protocoles de cette glorieuse période. Nombreux sont les Chechanquides cédant à cette tendance, tels Chechanq I, Osorkon I et II, Chechanq III et V[76].
- D'autres épithètes, enfin, hétérogènes, puisent dans les sources du Moyen et du Nouvel Empire et des épithètes composites apparaissent, appartenant à deux niveaux distincts de la tradition royale. Par exemple, Osorkon II est ainsi qualifié dans son nom de Nebty: *smꜣ psšty mi sꜣ ꜣst*, «celui qui réunit les deux parties comme le fils d'Isis», ce qui est à rapprocher d'un texte de Sesostris I et plus encore d'une inscription de la reine Hatchepsout[77].

Au total la part de la création paraît minime. En particulier, la nouveauté résulte-t-elle de diverses adaptations et combinaisons de familles textuelles? Ou bien y eut-il des épithètes originales, peu canoniques, introduisant des thèmes nouveaux et renouvelant le champ lexical ou la perspective? Sur cette dernière question, un cas. Dans son nom de Nebty, Iny reste sobre et choisit le nom de «celui qui modèle des ateliers (*ms ḥmwt*)» ou «des artistes (*ms ḥmww*)», épithète du dieu Ptah, se proclamant patron des artisans, ce qui relève d'une classique politique de créations monumentales. Pour le nom d'Horus d'or, Iny a rétenu: *s'šꜣ ḳnw*, «celui qui multiplie les braves» ou «celui qui enrichit les braves». Sans doute Iny cherchait-il à galvaniser les courages et fondait-il sa royauté sur les armes selon l'usage[78]. Si le programme du roi est traditionnel, la titulature l'est moins, évocatrice d'une mise en œuvre politique inédite dans un protocole, faisant intervenir la collectivité des artisans et des militaires et non pas la seule personne du souverain. Reflet sans doute de temps nouveaux et difficiles. Mais cela soulève également la question de l'univers culturel des scribes et de leur capacité à l'utiliser dans le contexte des tendances archaïsantes et novatrices de la Troisième Période Intermédiaire.

2. Ainsi, rassemblons des *réflexions sur les mécanismes de production des épithètes protocolaires*.

69. BONHÊME, *NRTPI*, p. 170-171.

70. Références dans: YOYOTTE, *Cahiers de Tanis*, I, Paris, 1987, p. 146, n. 1.

71. BONHÊME, *NRTPI*, p. 129-130.

72. Référence dans: Yoyotte, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 125, n. 75.

73. BONHÊME, *NRTPI*, p. 240-242.

74. Neferty E 59-60 = GOLENISCHEFF, *Les papyrus hiératiques n° 1115, 1116A et 1116B de l'Ermitage impérial à Saint Petersbourg*, 1913, pl. 25 et remarque dans: BONHÊME, *NRTPI*, p. 156.

75. Admonitions 14, 13 = GARDINER, *The Admonitions of an Egyptian Sage*, 1909, p. 90-91 et YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 129, n. 112.

76. BONHÊME, *NRTPI*, p. 242-243.

77. ID., *Ib.*, p. 154-156.

78. YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 129-130.

— La première de ces réflexions porte sur le rapport entre *protocole et combinatoire*, c'est-à-dire sur les procédés de composition

- On relève des cas d'*allègements grammaticaux* (suppression des prépositions et suffixes), qui se doublent de l'omission de développements secondaires[79].
- Second procédé inverse du précédent: le *développement* d'une formule initialement concise[80].
- Autre procédé: l'épithète reste inchangée dans sa composition, mais on observe des *variations de mots*, soit dans les dieux invoqués, Rê interférant avec Amon, soit dans les noms de lieu, Ipet-Sout valant pour Ouaset, ou encore dans la désignation des ennemis, dont la terminologie est vaste[81].
- Dernier procédé: la *contraction* de deux épithètes en une seule, comme dans le nom de Nebty d'Osorkon II, qui résulte de l'entremêlement de deux formules empruntées l'une à Sesostris I, l'autre à Hatchepsout[82].

Cette sorte d'exploration méthodique qu'effectuèrent les Égyptiens lettrés des richesses du champ littéraire de la phraséologie royale met en évidence une activité de redistribution d'éléments, grâce à des bricolages graphiques et lexicaux. Les qualificatifs obtenus témoigneraient d'un goût de l'écho.

79. Bonhême, *NRTPI*, p. 244 et notes.
80. et 81. Id., Ib., p. 245 et notes.
82. Id., *Ib*., p. 245-6 et notes.

— Toutefois, l'art combinatoire oblige tout ensembe à conserver et à transformer, posant alors la question des relations entre *le protocole et l'Histoire*.

Reflet de temps révolus, certains protocoles présentent un écart avec l'Histoire. Dissoutes dans le stéréotype de la fonction, qui fait du roi un éternel vainqueur, les épithètes ne cernent pas toujours le réalité du règne qu'elles annoncent. Pour Osorkon Ier, «puissant de force, qui écarte les Neuf-Arcs, souverain qui conquiert tous les pays», la seule mention d'une expédition hors d'Égypte, contemporaine de son règne, se termina par la défaite d'un général nubien contre Asa, roi de Judée (II Chroniques XIV, 9-15). Dans un tel cas, le protocole pose le roi en négateur de l'histoire.

En revanche, derrière l'apparente immutabilité des thèmes: roi constructeur fondant sa force sur les armes, en vue de maintenir l'unité des Deux-Terres, on peut noter des ambitions appropriées à une situation politique chez Chechanq Ier et Iny. Et ce, même si, la formulation rompt avec une tradition trimillénaire. Le roi Iny met en scène des cohortes artistiques et militaires et n'est plus, selon les bonnes vieilles formules, le seul acteur. Le protocole inventé par le roi Iny marque l'irruption de la société civile dans la rhétorique du pouvoir. Il y a là une originalité qui reflète peut-être une situation, selon J. Yoyotte, d'«*homo novus* de salut public» en un temps de différents entre lignées royales et pontificales à Thèbes[83].

— Dernière remarque: Y-a-t-il un *lien entre certains thèmes royaux et chacun des trois premiers noms du protocole*?

Les noms d'Horus et de Nebty, chez les Chechanquides, renferment souvent des épithètes exprimant la théologie du pouvoir royal. La conception qui identifie le roi à un fils de dieu est réservée au nom d'Horus, qui historiquement est le plus ancien des noms royaux. Celle qui assimile, par le biais d'une comparaison, le roi à Horus-fils-d'Isis est développée dans le nom de Nebty. L'introduction du mythe isiaque est reliée à l'ancienne division de l'Égypte en deux royaumes, dualité qui correspond au duel du titre des Deux-Dames ou Nebty[84].

Le nom d'Horus d'or est le lieu du rappel des qualités belliqueuses du souverain[85].

Ces tendances, qui ne sont pas des règles, sur le penchant à la spécialisation des noms semblent naître à la fin de la XXIe dynastie, à partir du règne du roi Siamon. L'examen des qualificatifs employés dans les protocoles des rois permet de dégager deux thèmes relatifs au pouvoir pharaonique: sa nature, d'une part, et le programme de règne, d'autre part.

Les noms enserrés dans un cartouche

1. *Les noms de couronnement ou noms solaires*

— Dans le nom solaire, on fait référence à la Maat, au Ka ou au Devenir de Rê: *m3ʿt*, *k3* et *ḫpr*.

On peut s'interroger, quand un prénom de roi chechanquide reprend celui d'un proche prédécesseur, pour savoir si l'emprunt reste formel, les sources de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire offrant parallèlement un matériau tout prêt. Comment imaginer, en effet, que l'emprunteur ait fait son choix en connaissance de cause, l'historiographie pharaonique ne permettant pas de discerner l'œuvre réelle du modèle. Par exemple, Osorkon II a repris le prénom *wsr-m3ʿt-Rʿ* de Ramsès II en hommage au roi guerrier et bâtisseur. La récurrence de ce prénom chez neuf de ses successeurs voulait-elle ressusciter la

83. Yoyotte, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 130, n. 117.
84. Bonhême, *NRTPI*, p. 254-255.
85. Id., *Ib*., p. 255 et Yoyotte, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 130, n. 117.

gloire du héros ramesside ou du grand roi bubastite?

Pour les prénoms autres que *wsr-m3t-R'*, le thème de la transformation (*ḫpr*) l'emporte, que celle-ci soit «grande» (*'3*), «brillante et couronnée» (*ḥḏ*), «souveraine» (*ḥḳ3*), «puissante» (*sḫm*), «divine» (*nṯr*), «complète» (*twt*) et «stable» (*mn*) en ces temps où la recherche d'un âge d'or s'affirmait.

— Les *épithètes adventices* sont principalement *stp-n-X / Y*, Rê et Amon l'emportant sur les influences cultuelles locales que furent très rarement celles de Ptah, Maat, Thot et Seth. Une différence dans la divinité évoquée a permis de distinguer Takelot Ier et Takelot II, Takelot Ier se trouvant doté de tous les documents du Delta mentionnant un Takelot *ḥḏ-ḫpr-R' stp-n-R'* à la XXIIe dynastie et Takelot II étant titulaire des documents thébains mentionnant un Takelot *ḥḏ-ḫpr-R' stp-n-Ỉmn* à la XXIIIe dynastie[86].

Il en est de même pour *mry-Ỉmn*. Une différence dans la manière d'invoquer la divinité *stp* ou *mry*, «élu de» ou «aimé de» a permis, semble-t-il, de distinguer deux rois Chechanq. Chechanq III est *wsr-m3't-R'* «élu d'Amon / Rê», tandis que Chechanq IV est *wsr-m3't-R'* «aimé d'Amon». Il semble cependant que la diplomatique soit insuffisante en ce cas pour fonder la distinction et que la vraisemblance historique joue son rôle[87].

2. *Les noms personnels des rois*

Aux anthroponymes égyptiens, libyens et peut-être soudanais, dans le cas d'Iny[88], est adjoint l'habituel «aimé d'Amon». A cela, il faut parfois ajouter la verbosité chechanquide.

D'une part, les qualificatifs «fils d'Isis / Bastet» évoquent la déesse-mère. Il s'agit soit du thème du triomphe restaurateur que réalise le couronnement d'Horus-fils-d'Isis instaurateur de la paix auquel les rois chechanquides sont assimilés, soit d'une référence à la marraine léonine des rois libyens, divinité aux connotations agressives des lionnes. Ces épithètes révèlent par la suite une situation de répartition du pouvoir entre rois qui se sont affirmés dans le Sud et se mettent sous le patronage d'Isis et rois régnant dans le Nord et se référant à Bastet[89].

D'autre part, on lit dans ces cartouches des qualificatifs additionnels des types «dieu souverain de Thèbes» et «dieu souverain d'Héliopolis». Loin de signifier une quelconque relation géographique avec ces villes, il s'agirait plutôt, comme il a été avancé, d'identification métaphoriques entre le roi et le dieu souverain de Thèbes, Amon, et le dieu souverain d'Héliopolis, Rê[90].

*

* *

Je voudrais conclure sur des questions d'historiographie. En effet, qui travaille sur la Troisième Période Intermédiaire et de plus sur la nomenclature pharaonique rencontre divers aspects de l'historiographie égyptienne.

1. Le premier aspect rencontré consiste en la *manie attributive* dont les modalités sont variées.

Toute une série de documents sont attribués par erreur. Ce ne sont pas les plus nombreux ni les plus dangereux et les progrès de la publication ou de la critique interne permettent des rectifications. On a vu le cas du bloc de Tell el-Yahoudieh portant en fait le nom de Chechanq V, attribué fautivement à Chechanq dit VII pour étoffer un dossier inexistant. Kitchen a rétabli l'attribution véritable[91]. Ou encore, l'an 12 mentionné sur l'inscription de crue n° 24 du quai de Karnak, d'abord rapportée à Chechanq IV appartient en fait à Chechanq III, comme l'a montré là encore Kitchen[92].

Beaucoup plus nombreuses et redoutables: les attributions incertaines.

Type 1: un seul cartouche, celui du nom personnel.

Type 2: un seul cartouche, celui du nom solaire.

Dans ces deux cas, en raison des nombreuses homonymies possibles sur le nom solaire ou le nom personnel, c'est le pur caprice qui sévit le plus souvent en matière d'attribution.

Type 3: peu fréquent. On peut lire dans un même cartouche le nom solaire et le nom personnel, encadrant l'épithète *mry Imn*, «aimé d'Amon».

L'épithète intercalée doit-elle se rapporter au nom solaire ou au nom personnel? Si l'épithète se rapporte au nom de couronnement, il s'agit de Chechanq IV, et si elle se réfère au nom personnel, le roi est Chechanq III[93].

Type 4: On raisonne sans tenir compte du contexte textuel ou épigraphique et on attribue sur la foi de restitutions ou en oubliant la mention du nom personnel qui la contredit[94].

86. JANSEN-WINKELN, *Thronname und Begräbnis Takeloths I.*, *Varia Aegyptiaca* 3 1987), 253-258 et ASTON, *Takelot II — A King of the 'Theban Twenty-Third Dynasty'?*, *JEA* 75 (1989), 139-153.

87. BONHÊME, *NRTPI*, p. 124-128.

88. YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 123, n. 63.

89. ID., *Ib.*, 124 et notes 70-71.

90. BONHÊME, *NRTPI*, p. 268-271 et YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 124, n. 65.

91. KITCHEN, *TIP*, §67, n. 13.

92. KITCHEN, *TIP*, §82, n. 88 et §§106-7; BONHÊME, *NRTPI*, p. 125.

93. BONHÊME, *NRTPI*, p. 126-7.

94. Cf. *supra*, p. 59, n. 58 et 59.

Il faut donc souvent libérer des œuvres de leurs assignations antérieures pour construire de nouvelles individualités historiques ou en réfuter d'autres.

2. Autre aspect de l'historiographie: le *réexamen des documents*.

L'exhumation de blocs quelquefois nombreux dans le cas de Chechanq V à Tanis, l'examen des notes du fouilleur contenant copie de fragments inédits joints à ceux publiés, la mise en fiche des pierres, bref, l'étude de l'œuvre tanite de Chechanq V ont rendu possible à J. Yoyotte une reconstitution plus complète de la titulature de ce roi que ne l'avait permis jusqu'alors les seuls éléments publiés[95].

3. Il convient également de noter l'apport de la *diplomatique*.

Dans certains cas, on peut se demander jusqu'à quel point l'épithète accolée au nom de couronnement peut varier sans entraîner de distinction entre deux rois. Mais il faut se garder de toute application mécanique des raisonnements.

Autre exemple: la date d'apparition de certaines épithètes, telle «fils de Bastet» ou encore la disparition de cette autre «taureau puissant» dans le nom d'Horus, marquant le début du retour à l'antique.

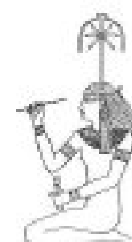
Dernier exemple: ne pas réfuter d'abord l'interprétation des signes d'un nouveau nom, quand la lecture est assurée, pour essayer de le réduire à un nom déjà connu. Donc savoir reconnaître un nouveau nom de couronnement, comme dans le cas de Chechanq VI[96].

4. Enfin, des *limites intellectuelles* président quelquefois à l'écriture de l'histoire.

Souvent le caractère informatif de sources rares entraîne des hypothèses fondées sur des enchaînements de possibilités, de non invraisemblances. La prudence impose de ne pas être téméraire.

Il existe parfois des fabrications épigraphiques, c'est-à-dire des documents truqués, tels certains ouchebtis de la Troisième Période Intermédiaire. Si l'objet est authentique, J. Yoyotte a relevé des discordances entre le support et le texte, la lisibilité de l'inscription et la dégradation de la faïence témoignant de l'œuvre d'un faussaire érudit. Ces procédés conduisent parfois l'égyptologue dans un labyrinthe[97].

Voici quelques uns des pièges rencontrés à propos d'une étude des noms royaux au début du Ier millénaire avant J.-C. Et pour conclure, je dirai, en filant la métaphore cynégétique, que la terre contient en réserve des traces qui sont déchiffrables par des chasses subtiles dont la finalité est de faire revivre des hommes, voire des rois, en les arrachant à l'oubli.



95. YOYOTTE, *Cahiers de Tanis*, I, Paris, 1987, p. 145-149.

96. BONHÊME, *NRTPI*, p. 140-141.

97. YOYOTTE, *A propos de Psousennes II*, *BSFFT* I (1988), 43-46.

Publications

ifao

Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

– A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XVe (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
– Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande